

PENSÉES ECCLÉSIASTIQUES

Caron (G. T. J.)
POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE:

RECUEILLIES

PAR UN PRÊTRE FRANÇOIS

EXILÉ POUR LA FOI.

Videte quid faciatis: non enim hominis exercetis judicium, sed Domini: & quodcumque judicatis, in vos redundabit.

2. PARALIPOM. 19. v. 6.

Prix des trois Volumes brochés 7 shelings.

—
T O M E I.

—
À LONDRES:

DE L'IMPRIMERIE DE BAYLIS,

L'AUTEUR, No. 20, Tottenham-Place, Tottenham-Court-Road.

Se trouve } A. DULAU & Co., 107, Wardour-Street, Soho-Square.

} P. HUARD & FOUGERE, No. 10, King-Street, Portman-Square.

—
1799.

BRITISH MUSEUM

1851

THE BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM



BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

*Approbation de MONSIEUR AUGUSTIN
LE MINTIER, Evêque & Comte de Tré-
guier, en Bretagne.*

NOUS avons lu, avec attention, l'ouvrage qui a pour titre, PENSÉES ECCLÉSIASTIQUES : nous les trouvons si bien choisies, si simples, si naturelles ; elles sont si conformes aux maximes de l'évangile, à l'enseignement de l'église, aux décrets des conciles, à la pratique des pères ; elles sont si pleines d'onction & de lumières, que nous exhortons les prêtres de notre diocèse à se procurer cet ouvrage, & que nous leur conseillons d'y prendre, par préférence, chaque jour, la matière de leur méditation, dans la ferme persuasion où nous sommes, qu'ils y trouveront les moyens les plus propres à les former & conduire à la perfection de notre saint état.

A Londres, où nous sommes retirés, pour nous soustraire à la persécution élevée, en France, contre le clergé catholique : le vingt-un Janvier, mil sept cent quatre-vingt-dix-neuf.

† AUGUST,

ÉVÊQUE DE TRÉGUIER.

*Approbation de M. L'ABBÉ Pous, Docteur
en Théologie, Curé de Maxamet, diocèse
de Lavaur.*

J'AI lu, avec attention, & à la demande de l'auteur, un ouvrage intitulé, PENSÉES ECCLÉSIASTIQUES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE : j'y ai remarqué un style concis, toujours naturel & quelquefois sublime, une morale remplie d'onction, pénétrant l'âme d'une confusion salutaire. L'auteur de ces Pensées se montre ordinairement plein de feu, brûlant de zèle pour l'honneur du sacerdoce, & cherchant à embraser l'âme de ses lecteurs des mêmes sentimens : il s'annonce partout comme un homme très-intérieur & grandement versé dans la connoissance des matières ecclésiastiques. Je ne doute pas que son ouvrage ne soit bien utile au clergé, & ne doive être considéré comme un dépôt précieux, où les ecclésiastiques de tout rang, & surtout ceux qui travaillent au salut des âmes, trouveront amplement de quoi s'édifier & s'instruire.

POUS.

LONDRES,
ce 17 Janvier, 1799.

MONSEIGNEUR

DOUGLASS,

ÉVÊQUE DE CENTURIES, VICAIRE

APOSTOLIQUE DU DISTRICT

DE LONDRES.

MONSEIGNEUR,

AVEC quel attendrissement nous lisons,
dans l'histoire de l'église, le généreux
accueil que fit l'illustre Maximin de
Trèves au grand Athanase, banni & per-
sécuté pour la foi ! Avec quel touchant

intérêt nous nous rappelons l'empressement des églises de Navarre, de Rege & de Tortone, à venir au secours de Saint Eusèbe de Verceil, livré, dans Scythopolis, à toutes les horreurs de la misère, ainsi qu'à la rage des ennemis de Jesus Christ ! Ces beaux traits ont fait plus que fixer l'admiration, ils ont animé l'émulation de la postérité, pour d'autres victimes de leur dévouement à la foi. Ils s'éloignent, Monseigneur, ces premiers jours de deuil & d'infortune pour le clergé François ; mais l'époque mémorable à laquelle cette terre hospitalière nous ouvrit son sein, seroit-il possible que nous l'oubliassions jamais ? Nous aimons trop à reporter la pensée, le sentiment vers le principe de notre exil, où le premier, peut-être, d'une nation si noble & si grande dans ses procédés, vous volâtes vers nous, pour adoucir nos malheurs. Quels égards pleins de délicatesse pour vos vénérables confrères, les évêques de l'église Gallicane ! Quelle bonté pa-

ternelle pour tous ses prêtres ! Le dernier de ses lévites ne put échapper aux soins de votre tendre sollicitude. Depuis ce premier élan d'une charité sublime, l'avons-nous vue se démentir un moment ? Les années se succèdent, les dangers de la patrie s'accroissent, toute l'Europe s'ébranle ; & le cœur du modèle des pasteurs ne cesse point de nous être ouvert, & de nous accueillir avec une affabilité toujours nouvelle. Le langage d'un tel père, ne sauroit être que l'écho de son cœur. Qui de nous n'a pas mouillé de ses larmes cet *Avertissement aux prêtres François*, dans lequel, à l'exposé des précautions les plus dignes de l'épiscopat, vous ajoutez ces mots : *Ce n'est pas pour vous contrister, à Dieu ne plaise !* Oh, non, loin de nous contrister jamais, vous avez, Monseigneur, répandu sur nos peines les consolations les plus douces : parens, amis, patrie, près de vous, dans le sein de votre tendresse pastorale, nous avons su tout immoler à Dieu. Qu'il

m'est précieux, qu'il m'est honorable de vous offrir, comme interprète des sentimens du clergé François, le tribut d'une reconnoissance également vive & profonde ! elle ne cède qu'au respect avec lequel

Je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble

& très-obéissant serviteur,

CARRON, LE JEUNE,

PRÊTRE DU DIOCÈSE DE RENNES.

AVERTISSEMENT

AUX

PRÊTRES FRANÇOIS

EXILÉS POUR LA FOI.

GÉNÉREUX confesseurs, vrais ministres, fidèles imitateurs du Dieu Homme qui nous a prédit que le disciple ne seroit pas mieux traité que le maître ; vénérables confrères dans le sacerdoce, pourquoi viens-je vous en retracer l'éminence, les devoirs & les dangers ? L'évangile à la main, défenseurs intrépides de ses maximes, gardiens incorruptibles de sa pureté, inviolables observateurs de sa vérité, foulant aux pieds les honneurs, les biens, les vains suffrages des hommes, choisissant, plutôt que d'étouffer le cri de la cons-

cience, l'exil, la proscription, la pauvreté, la mort même, continuant depuis près de sept ans, sous un ciel étranger, ce noble & si pénible martyre ; déjà n'avez-vous donc pas accompli tout ce que la religion vous prescrit, ou vous conseille ? Parmi les prêtres François, le glorieux supplice de ceux-là, le douloureux & long bannissement de ceux-ci, la piété, le zèle, la ferveur, la constance héroïque des uns & des autres, ne valent-ils donc pas le plus beau livre sur le sacerdoce ! Oui, dans vos personnes vous l'avez confirmé, ce juste adage du célèbre évêque de Carthage : *Sacerdos evangelium Dei tenens, & præcepta Dei custodiens, occidi potest, vinci non potest.* A Dieu ne plaise qu'on ait besoin de vous rappeler aux vertus sublimes de votre ministère ! Qu'ai-je donc eu pour objet dans mon travail ? de vous encourager à terminer votre illustre carrière d'une manière digne de son commencement ? Ce ne sera point le dernier dans la maison du Seigneur, le plus indigne

de ses lévites, qui oseroit vous donner des leçons, quand il se voit si loin de marcher sur vos traces. Non, sans doute, disons-le avec candeur, une grande partie de cet ouvrage appartient aux écrivains estimables qui, dans les siècles passés & dans le nôtre, ont consacré leurs veilles & leurs talens à peindre de ses vraies couleurs le sacerdoce de J. C. Nous offrirons leurs pensées, leurs sentimens, souvent leurs expressions mêmes. Si, comme l'a dit pour son compte le judicieux Rollin, il y a moins de gloire à profiter ainsi du travail d'autrui, d'avance nous renonçons sincèrement à tout retour avantageux sur nos foibles efforts. Nous sentons trop bien notre médiocrité, pour ambitionner la qualité d'auteur ; nous n'aspirons qu'au bonheur d'être utile. Prêtres de l'Agneau, ce ne sera donc jamais nous-mêmes, mais ce sera ou un docteur de l'église, ou un saint honoré du culte public, ou un vertueux personnage, l'héritier de l'esprit & de la vertu de nos pères, qui, soit par

ses paroles, soit par ses exemples, vous répétera, à chaque page, à chacune des lignes de ces réflexions ecclésiastiques : *Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas.* Coloss. 4. v. 17.

PENSÉES

PENSÉES ECCLÉSIASTIQUES.

PREMIER JOUR DE L'ANNÉE.

Eminence du sacerdoce en général.

I. QUEL est au monde l'être plus à portée de servir ses semblables, l'homme dont l'état & les fonctions fassent un bien plus réel, plus sensible, plus touchant & plus continuel, que le prêtre dans une religion révélée ? N'est-il pas l'essentiel ami de l'humanité toute entière ? Ses pensées, ses affections, ses œuvres, ne doivent-elles pas avoir pour objet unique de concilier le ciel avec la terre, & de former ici-bas un paradis anticipé ?

II. Comparez un Moïse, un Elie, un Isaïe, dans la première alliance ; un Au-

gustin, un Charles Borromée, un François de Sales, un Vincent de Paule, un Philippe de Néry, dans la nouvelle, avec les Titus, les Antonin, les Marc-Aurèle, ces princes adorés par leurs peuples : de tous ces grands personnages, considérez qui mérita mieux les pleurs, les regrets, l'éternelle mémoire de la patrie ? Qui d'entr'eux, sinon les prêtres du Dieu vivant, n'a jamais vécu pour le malheur de personne ? Qui, dans un état purement séculier, avec le cœur & l'âme de Vincent, pourroit jamais réussir à faire tout le bien qu'il opéra, parce qu'il étoit prêtre ?

III. Que ce ministère est beau, est heureusement assorti au caractère des peuples, qui, en religion comme en politique, doivent être conduits par l'autorité ! Quelle institution plus utile à la vertu, plus favorable à la tranquillité publique, que celle du sacerdoce ! La morale ne pourroit être enseignée que par les prêtres, parce que la morale est nulle, dès qu'elle cesse d'appartenir à la religion.

Sublimitas sacerdotalis nullis poterit comparationibus adæquari.—Ambr. de Dign. Sacerd. cap. 2.

Quasi jam in cælum translati, ac suprâ humanam naturam positi, sic illi (sacerdotes) ad principatum istum perducti sunt.—Chrysost. lib. 3. de Sacerdotib.

Nolite tangere Christos meos.—Ps. 104. v. 15.

SECOND JOUR DE L'ANNÉE.

Fin sublime du ministère des prêtres.

I. EST-IL une seule des fonctions attachées au sacerdoce (soit qu'on l'envisage sous la législation Mosaique, ou sous l'aimable empire de la grâce) qui ne rappelle des objets de la plus haute importance, qui ne consacre des vérités dignes d'une méditation éternelle? Privilège inappréciable! droit auguste! développer les attraits de l'immuable beauté, faire connoître les amabilités toujours nouvelles de son service, les charmes

si vrais de la vertu ! Quel emploi plus digne de l'homme enfant de Dieu !

II. Par la force victorieuse de la loi divine, convertir un pécheur, quel prodige ! enfanter un pieux Israélite, avant que J. C. naquît ; ou depuis, former un généreux disciple de l'évangile, quelle suite de miracles ! anéantir la puissance des démons, quel triomphe ! convertir, oui, convertir le Seigneur lui-même, & d'un juge inflexible, d'un Dieu plein de colère, en faire un sauveur compatissant, un médiateur ineffable, un rédempteur plein d'amour ! O prêtre, quelle glorieuse victoire !

III. Oui, détruire de fond en comble le règne du péché ; sur ses ruines établir le doux empire de la vertu ; dépeupler, si l'on peut le dire, l'abîme des enfers, peupler le ciel, ô prêtre, voilà ta destinée ! en est-il une plus noble, plus excellente ?

Clericus inter Deum & hominem medius constitutus est ; citrà Deum, sed ultrà hominem, minor Deo, sed major homine.—Inno. iii. ser. 2.

TROISIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Influence du sacerdoce sur le bonheur de la société.

I. SOUS l'empire d'une religion révélée, la classe des prêtres pourroit-elle être inutile à la société? Sans cette classe subsisteront les plaisirs, le luxe & les frivolités, qu'elle condamne dans les hommes; mais est-ce en fournissant des alimens aux passions, ou plutôt n'est-ce pas en donnant les moyens de les contenir, de les vaincre, que l'on est véritablement utile à ses concitoyens? quelle voie plus efficace de servir l'État, que de former ses mœurs?

II. Non, sans doute; sous le règne d'une religion révélée, il n'est rien de plus grand que ce nombre d'hommes dévoués solennellement à l'exercice des vertus les plus sublimes; de ces hommes précieux qui ajoutent au caractère qui les consacre, aux qualités d'une vie intérieure, la charité d'une

vie active ; de ces hommes qui, dans les provinces, dans les bourgades, partout où sont leurs semblables, s'occupent à faire régner l'humanité, la justice, partout réunissent les peuples pour rendre des hommages solennels à la Divinité.

III. Ainsi dans tous les temps, la religion, ce don si précieux du ciel, s'appliqua par l'établissement du ministère sacerdotal, à rendre tous les hommes équitables, modestes, vrais, tempérans, fidèles, généreux, compatisans. Parlant également aux souverains comme aux peuples, & parlant toujours le langage des mœurs & de la vérité, apprenant aux uns à commander avec bonté, aux autres à obéir sans murmure. Dans tous les temps, l'ordre sacerdotal éclaire, élève l'âme ; & par les instructions publiques, par l'appareil solennel de ses cérémonies augustes, appelle les foibles, les pécheurs à un tribunal de pénitence, de justice & de miséricorde, pour purifier leurs consciences, pour les instruire plus en détail de leurs devoirs. Il pourvoit en même temps au bien de la so-

ciété, au repos des familles, & répète tous ses soins à l'égard de chaque particulier, comme s'il n'étoit occupé que de lui seul. Quelles fonctions plus importantes & plus belles, plus dignes de la protection des souverains, comme du respect des peuples !

Pater sancte, mundus te non cognovit.—
Joan. 17.

Vidi prævaricantes, & tabescebam.... defectio tenuit me pro peccatoribus dereliquentibus legem tuam.—Ps. 118.

QUATRIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Admirables fruits du ministère de la loi nouvelle.

I. QUEL étoit, sous la loi ancienne, le pouvoir, le prix du ministère sacerdotal, auprès de celui de la loi nouvelle ? que pouvoient, qu'opéroient, pour le salut du peuple, qu'immoloient au Divin Maître le grand prêtre, les ministres & les lévites ? Ah ! quelle noble, quelle éminente supériorité du sacerdoce évangélique ! quelle grâce étonnante découle

de ce mot ! *Sacerdotem oportet offerre !* Quelle source de bonheur pour les hommes, annoncée dans cet autre ! *Sacerdotem oportet baptizare !* Quel degré d'élévation toute spirituelle & toute divine, prédisent au nouvel ordonné ces mystérieuses paroles ! *Sacerdotem oportet præesse !* Quel privilège magnifique, que celui de bénir & les hommes & toutes les créatures de Dieu ! *Sacerdotem oportet benedicere !*

II. On admire tous les jours la mission confiée aux apôtres & aux disciples ; on les bénit comme les régénérateurs du genre humain. A la bonne heure ; que leur puissance élève & agrandisse notre âme : mais n'en sommes-nous pas les héritiers ? Le droit si beau de régner sur les esprits & sur les cœurs est venu jusqu'à nous. Prêtre de l'agneau, rien de plus apostolique, que de rendre l'esprit & les mœurs des Chrétiens dignes de J. C. en leur annonçant une doctrine salutaire.

III. Plaider la cause de la vertu, la peindre de tous ses charmes, lui ramener ceux

qui ont lâchement déserté ses drapeaux ;
quelle tâche honorable, quelle sublime & an-
gélisque occupation ! C'est donner le ciel,
en découvrir les beautés, & répandre les
délices du paradis sur la terre.

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus...

Parare Domino plebem perfectam.—Luc. 1.

*Zelus domus tuæ comedit me : & opprobria
exprobrantium tibi ceciderunt super me.*—

Ps. 68.

CINQUIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Quel respect les fonctions saintes doivent ins-
pirer au prêtre de J. C. pour son état.*

I. À CHAQUE nouvelle aurore de la vie
d'un prêtre, comment n'expire-t-il pas sous
le poids de sa joie, se disant à lui-même : Je
vis encore, & pourquoi ? O mon cœur, peux-
tu l'ignorer ? Tout à l'heure vont reposer
sur mes lèvres, les plus beaux morceaux de
nos livres sacrés ! A l'autel de l'agneau,
je vais l'avoir entre mes mains, dans ma
bouche, dans mon cœur ! mon bonheur dou-

blera, parce que je pourrai le partager avec mes frères : je vais pour eux multiplier tous les gages de la miséricorde ! je vais pleurer sur les coupables, puis les bénir & les consoler ! je vais trouver la fidèle image de mon Dieu, dans la personne du pauvre ! le symbole de son amour à la main, je vais, près du lit de mes frères mourans, faire couler dans leurs cœurs, toute sa divine onction ! vie délicieuse, que ta fin doit être belle !

II. Est-il possible d'imaginer qu'on pût trouver un seul prêtre capable de méditer autre chose que Dieu même & la beauté, l'excellence de sa religion ? Après avoir, au nom du Divin Maître, accompli mille admirables prodiges, avoir développé les fonctions sublimes de médiateur entre Dieu & les hommes, s'être pénétré des plus immenses intérêts, ne doit-il pas être si plein des choses célestes, qu'il lui devienne comme impossible de porter ailleurs sa pensée !

III. Celui qui a vu, par hasard, un souverain de la terre, aime à s'en occuper : celui qui lui a été présenté, se rappelle complai-

samment tous les traits de cette honorable audience : mais a-t-il reçu, de son auguste main, quelque faveur singulière, rien ne peut lui ravir la mémoire de ce don si flatteur ! Comment donc un prêtre oublieroit-il les bienfaits dont il est comblé, le jour qu'il célèbre, qu'il ramène un pécheur, qu'il recueille le dernier soupir d'un de ses frères, qu'il lui ouvre les portes de Sion ; le jour aussi qu'il console la veuve, adopte l'orphelin, devient le père des pauvres !

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi.—Ps. 115. v. 3.

Quid est homo, quod memor es ejus.—Ps. 8. v. 5.

SIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Dignité du ministère des autels.

I. C'EST à l'autel, oui, surtout à l'autel, que le prêtre paroît véritablement grand. Là, il nous semble un autre J. C., un nouveau sauveur sur la terre. Là, par ses prières se renouvelle, entre Dieu & les pécheurs, cet

ineffable traité d'alliance, où tout est pardonné, tout est promis, tout est accordé, par la médiation du rédempteur, au salut des coupables & à leur félicité.

II. A l'autel, l'Emmanuel qui s'incarna pour nous dans le sein de Marie, s'incarne en quelque sorte de nouveau, à la voix, dans les mains & dans le cœur du prêtre. Là, de sa bouche sort une parole qui, comme un glaive mystérieux, sacrifie l'adorable victime : là, par son ministère, s'élève un nouveau Calvaire, d'où, aussi bien que du premier, découlent des torrens de grâces. Et, ces faveurs inouïes, mortels, qui vous les procure ? C'est le pouvoir du prêtre, la fonction de sacrificateur qu'il exerce.

III. Dignité vénérable des prêtres de l'agneau, combien tu surpasse celle des anges & des archanges ! A la vue du Seigneur immolé sur l'autel, à la vue du pontife célébrant le sacrifice, à la vue du peuple tout rougi de ce sang précieux, qui pourroit se croire encore sur la terre ? Mais qui nous met ainsi
dans

dans les mains tous les trésors du ciel? qui vient déposer comme le paradis même, dans le fond de nos cœurs? Tout cela se consomme, se renouvelle chaque jour, se perpétuera jusqu'à la fin des âges, par le ministère des prêtres!

O quam stupendæ, quas agimus vices!..... pondus, caduci, sustinemus angelicis humeris tremendum.—Hymne de l'Église.

Ego dixi, dii estis.—Ps. 81. v. 6.

SEPTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Grandeur du sacerdoce de la loi nouvelle dans le ministère des saints autels.

I. JE fixe les yeux sur l'autel: le prêtre y est revêtu de la personne de J. C., oui, de sa personne sacrée, & non pas seulement de quelques-uns de ses augustes traits! Mais quel ami sur la terre, assez généreux, assez grand, pour me permettre d'emprunter sa figure, de m'approprier ses biens, de me couvrir de son autorité toute entière? Ainsi

donc, Dieu, ange, élu, pontife, médiateur ; autant de titres que le ciel confère au ministre de la loi nouvelle. O prêtre, que Dieu pouvoit-il faire pour vous, qu'il n'ait pas fait ?

II. Tel est le bienfait du sacerdoce, qu'il ne nous constitue pas seulement les serviteurs & les amis de Dieu. Le serviteur, dit J. C. à ses apôtres, ne sait pas ce que fait son maître (Joan. 15). Aussi ne vous donnai-je plus ce nom : mais je vous ai donné celui d'amis, parce que je vous ai découvert tout ce que m'a dit mon père : c'est moi qui vous ai choisis pour faire du fruit, & du fruit qui soit de durée : c'est moi, disciples bien-aimés, qui vous ai préparé le royaume, comme mon père me l'a préparé, afin que vous mangiez & que vous buviez à ma table dans mon royaume, & que vous soyez assis sur des trônes, comme juges des douze tribus d'Israël. (Luc. 22. 29.)

III. Devenus la vigne choisie, les bien-aimés de l'époux, nourris à son autel & à sa table, ainsi les heureux dépositaires de ses

secrets les plus intimes ; rendus supérieurs aux anges même, ô prêtres de l'agneau ! d'où découle en vos âmes ce fleuve de délices ? d'où naît pour vous ce trésor de richesses ? D'une grâce spéciale, d'une élection toute gratuite de la part de Dieu !

Super hoc tam insigni privilegio stupet cœlum, miratur terra, veretur homo, contremiscit diabolus, & veneratur quàm plurimum angelica celsitudo.—August. super Psalm.

HUITIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Eminence du sacrificateur dans la loi nouvelle.

I. À L'INSTANT de monter à l'autel, le ministre sacré peut se dire à lui-même : Mon Dieu, je connois trop mes foiblesses, j'ai trop à gémir sur les misères de mon âme, pour me croire digne, par moi-même, d'être exaucé : mais à votre autel, je puis être hardi sans imprudence. Quand j'ai l'inestimable honneur de porter dans mes mains, de pres-

ser sur ma poitrine le corps de Jésus-Christ, je dois tout espérer. La puissance infinie du Verbe repose toute en moi, le sang de la victime, le prix infini de son sacrifice, les sueurs, les soupirs, les larmes d'un Dieu qui coulent alors sur ma personne, ont un effet si merveilleux.

II. Le prêtre de l'agneau peut se dire encore à lui-même : que les peuples se recommandent à mes prières, hélas ! tout en moi seroit trop capable de les faire juger impuissantes ; mais qu'on se recommande à mes sacrifices, qu'on me prie de n'oublier pas à l'autel mes amis, mes frères ; que l'on exige de mon cœur que j'y nomme les objets de ma charité, ceux de ma spéciale tendresse, qu'on mette ainsi le plus haut prix à mes souvenirs ; rien qui me doive étonner : à toutes ces demandes, j'aurai droit de répéter, après le vertueux de la Motte d'Orléans, Evêque d'Amiens : " Je vous mettrai sur ma patène."

III. Prêtres de Jésus-Christ, quels droits sont les vôtres, quelle élévation que celle à

laquelle votre Dieu daigna vous porter ! oui, vos cœurs sont ses temples ; il a placé dans vos âmes le trône de son amour, elles sont les sanctuaires de sa bonté, de sa clémence, de ses miséricordes !

Cor sacerdotis Dei templum, Christi debet esse sacrarium.—Petr. Dam. opus. 31. contra munera cupid. c. 6.

NEUVIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien le caractère des prêtres est vénérable.

I. QUI me salue, pourroit dire un prêtre, lorsqu'il voit luire une nouvelle aurore, qui m'aborde respectueusement, dès le moment de mon réveil ? Ce n'est pas vous seulement, archange Gabriel, député autrefois vers Marie ; mais c'est vous toute entière, compagnie des anges & des archanges, milice sainte, vous entourez ma couche, vous allez m'assister par honneur jusqu'aux pieds des autels ! amis de Dieu, vous me saluez *plein*

de grâces, parce qu'en effet le ciel m'accorde la plus parfaite de toutes ! celle de produire, ici-bas, une merveille qui étonne à la fois, & le ciel & la terre ! Anges du ciel, vous adorez la bouche & les mains de ce prêtre, comme le sanctuaire de la Divinité, vous le considérez comme le lit nuptial, où Jésus-Christ contracte avec l'église, & la reçoit pour son épouse bien-aimée !

II. Qu'on juge, du moins, avec quelque proportion, de l'honneur sacerdotal, par celui que Dieu fit à cette auguste vierge qu'il a choisie pour sa mère. Nous lui rendons un culte singulier de religion, parce que c'est en elle que le Verbe s'est fait chair. Eh ! que devons-nous donc penser des prêtres qui ont le pouvoir de le former dans leurs propres mains, de le produire par l'efficacité de leur parole, de faire reposer, dans leur sein, ce bon maître, autant de fois qu'ils célèbrent les saints mystères !

III. Qu'êtes-vous donc, ou plutôt, que n'êtes-vous pas, ministre sacré ! l'ange visible, chargé des vœux & des prières du peu-

ple ; le vénérable dépositaire du corps & du sang de Jésus-Christ ; le médiateur ici-bas entre Dieu & l'homme.

Videte, fratres, vocationem vestram, eminentiam & dignitatem ordinis vestri.—Petr. bless. serm. 61.

DIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Nobles sentimens dont le prêtre doit se pénétrer, avant de monter à l'autel.

I. SI, durant la nuit, le prêtre est interrompu dans son sommeil, sans doute, que saluant d'avance le retour d'un beau jour, il dira d'une voix animée par la reconnoissance : *Sursum & ibo ad patrem.* (Luc. 15, 18.) Sans doute, qu'il comptera tous les momens qui l'éloignent de celui qui fait le bonheur & la gloire de sa vie. Oh ! l'admirable victime que j'offrirai dans quelques heures ! elle est l'espérance du monde, la source du salut, le fondement & le centre de la religion, la gloire & les richesses du ciel & de la terre, la joie & les délices de Dieu même. Quel immortel

honneur m'est accordé, quand je me trouve, par ce sacrifice, à même de procurer à mon Dieu, comme une gloire infinie !

II. Quand le prêtre se rend au nouveau Calvaire, peut-il faire un pas qui ne soit arrosé de ses larmes ; prononcer une parole qui ne soit entrecoupée de soupirs, étouffée par ses sanglots ? Divin sacrifice, vous êtes le bien des biens, le bien sans lequel il n'en est point qui mérite ce nom sur la terre ! *Hoc sacrificium est bonum omnis boni, & sine quo nihil est boni.* O mon âme ! l'hostie que tu vas présenter, donne plus de gloire à Dieu, que toutes les créatures ensemble ne lui en ont procuré, ne lui en procureront durant l'éternité.

III. Le sacrificateur est aux pieds de l'autel : tout fume du sang de Jésus-Christ. La foi met sous nos yeux, les cris douloureux des saintes femmes, les pleurs du disciple d'amour, le coup d'œil consterné de Marie, la croix, la lance, les épines & Jésus expirant. O prêtre ! les anges sont à vos pieds, le ciel est dans l'attente, l'épouse de Jésus-Christ

soupire d'angoisses & de désirs ! l'adorable Trinité, assise sur un trône de gloire, environnée de la cour céleste, demande la précieuse offrande que vous allez présenter.

Stupete gentes, fit Deus hostia ! Hymne de Santeuil. *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.*—Prov. 8, v. 31.

ONZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

A quels sentimens doit se livrer un prêtre, après la célébration du très-saint sacrifice !

I. COMMENT un prêtre qui vient de célébrer, peut-il exister, avec le Saint des Saints dans son âme ? Ministres sacrés, si la main sur nos cœurs, nous ne les sentons pas tressaillir de joie, nageant dans les délices, où est notre foi, notre amour ? Est-ce trop de la journée toute entière pour nous retracer la plus signalée de toutes les faveurs ? Jusqu'à la nuit, disons, plus encore de cœur que de bouche, les yeux élevés vers le ciel, les mains tendues vers le bon maître, l'image du Sauveur mourant collée sur nos lèvres,

disons avec de saints transports : remerciez-vous vous-même, ô mon Dieu ! car je ne sais que faire, pour vous peindre ma gratitude & mon amour. *Quid retribuam.* Ps. 115.

II. Sortis du saint autel, couverts du sang & des larmes de J. C. pouvons-nous respirer encore ? Rentrez dans le fourreau, ô épée du Seigneur ! le sang du juste a pleinement satisfait à la justice du souverain juge ; cessez donc d'exercer vos rigueurs, ne frappez plus : *ô mucro Domini...ingredere in vaginam tuam, refrigerare & sile.*—Jérem. 47. 6.

III. Après la célébration du très-saint sacrifice, mon corps est un vase d'honneur rempli de la Divinité même : désaltéré à la fontaine d'eau vive, enivré du festin de l'agneau, rassasié délicieusement du banquet des anges, uni à la Divinité par la participation des saints mystères, de quel coup d'œil je dois envisager ma dignité, estimer ma noblesse !

O sacerdotes....si beatus est venter qui novem mensibus Christum portavit, & beata debent esse corda vestra in quibus hospitium

quotidiè eligit Filius Dei.—August. serm. 37.
ad fratres in Eremo.

DOUZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Combien le prêtre honore, glorifie le Seigneur
à l'autel !*

I. LE prêtre qui se dispose à célébrer nos divins mystères, peut se dire à lui-même : Dans un instant, je vais, par une seule action, plus honorer le Seigneur, que ne l'ont jamais honoré les plus grands hommes des deux alliances ; dans la première, les Abraham, les Noë, les Moyse, les Josué, les Elie, les Elisée, les David, les Judas Machabée ; dans la nouvelle, les Magdeleine, les Thaïs, les Marie l'Egyptienne, les Ambroise, les Chrisostôme, les Augustin, les Adélaïde, les Henri, les Louis, les Clotilde, les Thérèse, les Chantal. Eh bien, réunissez tout ce que ces âmes célestes ont formé de plus beaux sentiments, faites un ensemble de leurs pensées, de leurs élans, de leurs œuvres si saintes ; quelle gloire n'a pas recueilli de ce trésor le Divin

Maître ! Cependant en tout cela rien de comparable à l'honneur infini qui revient à notre Dieu, de la célébration d'une seule messe.

II. Prêtres de J. C., quelle plus noble, quelle plus sublime pensée sur votre auguste profession, que celle-ci ? une seule messe honore Dieu davantage, que toutes les vertus des anges & des saints réunis ! pourrez-vous jamais respecter assez vos personnes ?

III. Dans vos mains, ministres du Sauveur, tous les jours, il se livre à nous & pour nous, se fait notre caution, se charge de nos dettes, nous revêt de ses mérites & de tous ses droits, se met, pour ainsi dire, à notre discrétion. Qui ne devrait ici fondre de tendresse, expirer dans des transports d'amour & de reconnoissance !

Uno eodemque momento, idem Deus qui præsidet in cælis, in manibus vestris, est in sacramento altaris ! ô venerabilis sanctitudo manuum ! ô felix exercitium ! ô verè mundi gaudium ! Christus tractat Christum, id est sacerdos, Dei filium. — Aug. sup. Psalm.

TREIZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Excellence & fruits inestimables du saint sacrifice de la messe.

I. QUEL moment pour développer au prêtre de la loi nouvelle, la grandeur de sa profession, quel moment que celui auquel il sacrifie ! l'église de la terre frissonne, celle du ciel triomphe, les justes soupirent, le pécheur comme anéanti, frémit & compte les espaces qui le séparent du retour de la miséricorde, le pénitent, étouffé par ses sanglots, baigné dans les larmes, abîmé dans la douleur, demande son Sauveur & son Père.

II. O cieux, abaissez-vous ; terre féconde, donne-nous de nouveau le précieux rejeton de David ; célestes intelligences, accueillez-le par vos profonds ravissemens ; âmes coupables, mais repentantes, recevez de cette tendre & sublime victime immolée pour vous, l'arrêt de votre grâce. Mais quoi ! mon Dieu, est-ce du moins par vous seul, que vous pro-

duisez ces merveilles ? non, c'est au ministère de vos prêtres, que nous devons ces inconcevables prodiges !

III. Le pieux cardinal de Bérulle mourut disant la messe ; d'autres, assure-t-on, eurent le même bonheur. Faut-il s'en étonner ? ah ! plutôt comment la nature ne succombe-t-elle pas tous les jours, sous le poids de la gratitude, sous l'effort de l'amour ! pourquoi, tous les jours, le cœur du prêtre à l'autel n'expire-t-il pas consumé, étouffé par le sentiment du bonheur ? C'est un prodige, que ces belles morts ne soient pas, parmi nous, plus communes.

Pavete ad sanctuarium meum. Levit. 26.
v. 2. *Ignem veni mittere in terram : & quid volo, nisi ut accendatur.* Luc. 12. v. 49.

QUATORZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Grandeur du prêtre, comme sacrificateur.

I. À L'AUTEL, le prêtre se montre-t-il à nos yeux avec une portion de la toute-puis-

sance divine ? Non, c'est dans son intégrité, dans sa perfection qu'il en jouit ; lieutenant de J. C., il y représente sa personne, il y parle en son nom. Il ne dit point : Ceci est le corps de J. C.—mais : Ceci est mon corps ; pour montrer qu'il y tient la place de J. C. même. Le mortel si chéri de Dieu lui prête sa langue, mais c'est l'adorable Sauveur qui est tout à la fois, & le prêtre qui offre, & la victime offerte : *Idem sacerdos & victima*. Mais combien grand, admirable, le pouvoir de représenter la personne d'un Dieu !

II. A l'autel, plus élevé que les anges, le prêtre fait, en leur présence, ce qu'ils ne pourroient faire. Honoré d'un caractère plus auguste que celui du précurseur, il est aussi plus grand que Jean-Baptiste, qui toucha J. C. dans le Jourdain, mais qui n'eut jamais la gloire de le produire devant les tabernacles ! Marie, l'admirable Marie, prévenue d'ailleurs des plus illustres prérogatives, n'a jamais eu celle d'incarner J. C. dans l'admirable sacrement.

III. A l'autel, le prêtre renouvelle tous les jours l'ineffable mystère qui ne s'opéra qu'une fois dans le sein de Marie : qu'elle est belle & noble cette peinture du sacerdoce, où il est retracé comme une extension de la maternité divine ! Ministres de l'agneau, vos mains aussi fécondes que le sein virginal de l'auguste Marie, incarnent tous les jours J. C. à l'autel.

O veneranda sacerdotum dignitas, in quorum manibus, velut in utero virginis, Dei filius incarnatur !—Aug.

QUINZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien il est grand & précieux de sauver des âmes, & de les enrichir de vertus !

I. N'ESTIMONS point parfaitement heureux, ni placés dans le plus haut degré de gloire les chrétiens bienfaisans, charitables : que présentent-ils à J. C. ? Des biens terrestres, un vil métal, la source de nos passions, la cause de tous nos travers, le germe fatal de nos calamités spirituelles. Mais croyons éle-

vés au degré de bonheur & de gloire que l'on peut espérer dans ce monde, ceux qui donnent au Seigneur, des brebis raisonnables & spirituelles. *Agnosce, christiane, dignitatem tuam!* S. Leo.

II. Quelle honorable jouissance, pour le cœur qui peut se rendre ce secret témoignage : J'ai vaincu, non seulement pour moi, mais aussi pour mes frères bien-aimés, le démon, le monde & la chair ! associé à la toute-puissance divine, & en quelque sorte héritier de l'amour du Sauveur pour les hommes ; j'ai comme arraché à l'enfer sa victime, j'ai ouvert le ciel, j'y ai distribué des couronnes & des trônes. Encore n'est-ce pas à présenter des âmes à Dieu, que consiste tout l'honneur du sacerdoce ; c'est de plus à les rendre pures, innocentes, dignes de toutes les complaisances du Père céleste.

III. Il faut nécessairement qu'il y ait beaucoup d'âmes sauvées, quoique, hélas ! ce soit encore le plus petit nombre : *vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo pote-*

rat. Apoc. 7. v. 9. Mais trois fois heureux, mais dignes d'un honneur immortel, ceux qui, après Dieu, auront été comme les sauveurs de leurs frères : quelle magnifique destinée sera la leur ! *Merces vestra copiosa est in cœlis.* Matth. 5. v. 12.

Quid est sacerdotale cor, nisi arca testamenti, in quo, quia spiritualis doctrina viget, procul dubio tabulæ legis jacent. Gregor. in Regist. Epist.

SEIZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Caractère des prédicateurs & des confesseurs dans la loi nouvelle.

I. PÉCHEURS, vous êtes les ennemis de Dieu : il veut, dans sa bonté, vous réconcilier avec lui, il vous envoie des ambassadeurs : mais quels sont-ils, ces envoyés du Roi des rois, sinon les prêtres, dont la première qualité est celle de prédicateurs ; ministère dont l'esprit & les effets sont si propres à nous donner la plus belle idée du christianisme. Les juges sont établis dans l'église

pour nous retracer le caractère le plus aimable, & tout à la fois le plus grand de la Divinité : c'est toujours le même Dieu qui punit & qui récompense ; mais dans le Dieu qui me fait, par ses amis, offrir mon pardon, il est je ne sais quoi qui m'élève, & me donne de la religion une plus sublime, une plus attendrissante idée.

II. Ministre de la pénitence, votre autorité me présente tout ce qu'a de plus beau la Divinité même ; le droit sacré de purifier les consciences, d'éclairer les esprits & d'enflammer les cœurs. A votre tribunal on reçoit toujours des grâces, jamais des arrêts désolans : tout au plus vous différez le pardon, mais jamais vous ne manquez de le promettre ; jamais vous ne manquez à le conférer, aussitôt que le pénitent a levé tous les obstacles. O étonnant, ô céleste caractère du prêtre réconciliateur, que vous étiez nécessaire au monde, & de combien de millions de pécheurs n'avez-vous pas peuplé les cieux !

III. Le médecin qui guériroit tous ses malades, sans autre remède que ces trois mots :

Je vous guéris, seroit un *thaumaturge*. Prêtre de J. C. quand un pécheur vient se jeter à vos pieds, quelque profondes que soient ses blessures, s'il en cherche, s'il en demande la guérison avec confiance, s'il n'y met aucun obstacle volontaire, vous lui rendrez la santé la plus parfaite, sans appliquer d'autre remède que ces trois ineffables paroles : *Je vous absous*.

Prædicate evangelium omni creaturæ. Marc. 16. v. 15. *Euntes.... docete omnes gentes.* Matth. 28. v. 19. *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; & quorum retinueritis, retenta sunt.* Joan. 20. v. 23.

DIX-SEPTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Dignité des ministres de la divine parole.

I. LES solennités de l'office sont interrompues, les fidèles sont dans l'attente, tous les regards se portent vers la chaire de vérité, où l'ange du Seigneur va, de sa part, annoncer la grande merveille du salut, où l'ange exterminateur va détruire l'empire de

Satan, où l'ange consolateur va pleurer sur
Sion, & ramener dans son sein le cours des
divines miséricordes !

II. C'est une ambassade qui va s'ouvrir,
c'est le glorieux envoyé du Souverain Maître
qui va nous intimer ses ordres ! Est-ce un
Elie qui va faire éclater les prodiges du
Tout-Puissant ? Un Nathan qui va faire pâlir
la majesté des princes de la terre ? Un Daniel
qui va signifier l'arrêt terrible aux nouveaux
Balthasards, les voluptueux du monde ? Est-
ce un Jean-Baptiste qui vient du désert,
pour nous prêcher la pénitence, beaucoup
plus par la force de son exemple, que par la
beauté de sa diction, par l'énergie de son
style & par l'éloquence de ses discours ? Est-
ce un Paul dont la voix touchante & sublime
va nous développer les grands principes de la
morale, ou le plan de nos plus hauts mys-
tères ? Les passions humaines vont-elles être
foudroyées par les accens tonnans d'un
Chrisostôme ? L'esprit d'erreur va-t-il être
terrassé par les nobles remontrances d'un

Ambroise ? Les pécheurs vont-ils se convertir aux exhortations si belles d'un Augustin ?

III. Tous ces grands hommes ont disparu, mais le ministère, l'autorité sont les mêmes. Orateur évangélique, quoique vous ne soyez ni un prophète, ni un précurseur, ni un apôtre, ni un grand homme, comme les pontifes de Constantinople, d'Hyppône & de Milan, ni un prédicateur distingué, vous portez toujours l'auguste caractère d'envoyé du Très-Haut, & par-là même vous conservez les plus justes droits à nos hommages.

Vos autem, quem me esse dicitis ? Matth. 16. v. 15.

Attende quod ex consequentibus, textuque sermonis, apostoli ne quaquàm homines, sed dii appellantur: cùm enim dixisset: quem dicunt homines, &c. statim subjecit: vos autem, &c. quasi diceret hominibus quia homines sunt, humana opinantibus, vos qui estis dii, quem me esse existimatis ? Hyeron. sup. Matth.

DIX-HUITIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Vraie grandeur des curés.

I. PRÊTRES de J. C. que vos fonctions sont augustes ! Ce tribut de prières que vous payez chaque jour à l'Éternel, cette médiation entre le ciel & la terre, ce sanctuaire que toujours vous pouvez humecter de vos larmes, cet autel, cette victime, ce sang qui coule dans vos veines, qui se mêle avec le vôtre !.... Mais c'est comme pasteur immédiat d'une petite portion du troupeau de J. C. qu'il est intéressant de vous considérer : vous bénissez ses mariages, vous baptisez & vous instruisez ses enfans, vous portez à ses malades, & la rémission des crimes qu'ils ont commis, & l'huile sacrée qui prépare l'athlète au dernier combat, & le pain céleste avec lequel on ne meurt que pour revivre ! Vous recevez le dépôt précieux de ses morts, vous les confiez à une terre sanctifiée par vos prières & vos bénédictions, vous leur ordonnez, au nom du Tout-Puissant, de reposer en

paix, & d'attendre à se ranimer, que la voix de l'ange ait pénétré dans le tombeau que vous leur assignez pour demeure !

II. Dans la société catholique romaine, où le ministère pastoral nous offre ces grands avantages, n'est-ce pas lui encore qui annonce avec autorité, la cessation des travaux, les austérités communes, les solennités publiques ; qui intime au peuple les ordres du ciel & les préceptes de l'église ; qui lit les divins oracles, qui les accompagne d'instructions touchantes, de preuves simples & victorieuses ? La foi & les mœurs de toute une paroisse sont l'ouvrage de son pasteur : entr'elle & Dieu, il n'y a que lui.

III. Voyez le pasteur à peine entré sous le chaume, où languissoit le pauvre, l'indigence a fui devant lui : l'homme de Dieu se transporte dans ces familles malheureuses par leurs divisions, il leur offre la paix, qu'elles acceptent de sa main, en le comblant de bénédictions : il vole au lit d'un mourant, on le rebute, il persévère : *c'est Dieu qui m'en-*

voie ;

voie ; tout cède à ses paroles, l'impie est touché, changé ; dans ses bras, sur le sein de cet ami, de ce vrai père, il expire en implorant le Dieu bon qu'il a trop outragé.

Benè omnia fecit. Marc. 7. v. 37.

Pertransiit benefaciendo & sanando omnes. Aët. 10. v. 38.

DIX-NEUVIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien la pratique de la charité couvre de gloire un ministre des saints autels.

I. MINISTRES sacrés, comment rappellerons-nous, dans nos œuvres, celles qui concilièrent les hommages de la terre aux apôtres & aux premiers disciples de l'évangile ? Ah ! pesons, méditons sans cesse ce beau mot de Saint Pierre : Aët. 3. “ Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je le donne, ” & je m'en sers à faire des heureux. Cette gloire si pure, qui nous rapproche de la nature & du ministère des anges chargés de concourir au bonheur de la terre, cette gloire nous ap-

partient toute entière ; elle nous vient, non du dehors, mais du dedans de nous, elle n'est point le fruit du faste, des richesses, de tous ces riens frivoles.

II. Les bienfaiteurs de l'humanité, dans quelque âge du monde, sous quelque religion qu'ils aient vécu, sont nos modèles ; & il ne faut qu'une belle âme, qu'un fonds naturel de bienveillance, peut-être l'ambition secrète de régner sur les cœurs, il ne faut que de pareils motifs pour déterminer nos dons. Il n'en est pas ainsi de la charité vraiment sacerdotale : ah ! que son effet est heureux, que les titres qu'elle nous confère, sont illustres ! Oui, la gloire d'épargner tout pour soi, & de donner à ceux qui sont dans l'indigence, nous rend semblables à J. C. qui s'est rendu pauvre lui-même pour nous enrichir.

III. Voulez-vous, dit St. Grégoire, (Orat. de paup. amor.) que l'on considère votre dignité qui est toute spirituelle ? voulez-vous qu'on vous regarde comme les médiateurs, les sauveurs de la terre ? ne tenez point aux choses temporelles ; devenez les dieux des

pauvres : il n'est rien de si divin pour l'homme, rien qui le rende plus semblable à Dieu, que d'ouvrir son cœur à la pitié, & de pourvoir, comme lui, aux besoins d'une foule de malheureux.

Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur. Hæbr. 5. v. 1.

Ex numero hominum assumitur, dit un interprète, ad aliquid dignius, per quod possit alios juvare.

VINGTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Sur la grandeur redoutable du sacerdoce.

I. EN qualité de prêtre de la nouvelle alliance, quels sont mes prédécesseurs, & si je puis ainsi dire, mes ayeux, ceux qui m'ont transmis l'héritage du sacerdoce ? J'ouvre les fastes de l'église, je remonte à son berceau : d'abord je ne vois dans le sanctuaire que des anges ; parmi les orateurs sacrés, que des héros qui scellent de leur sang les vérités qu'ils annoncent ; parmi les directeurs

des âmes, que des Ananies. Si quelques légers nuages interceptent les charmes d'un si beau jour, néanmoins l'aurore du christianisme m'offre dans les lévites, les prêtres, les pontifes, une masse de lumières unies aux plus sublimes vertus.

II. Mais qu'ont pensé de la profession sainte, que j'exerce après eux, ces admirables personnages? Plus ils furent parfaits, plus ils s'éloignèrent de l'autel; plus les suffrages des peuples les y reportoient, plus ils fuyoient avec précipitation. Ramenés par force, entraînés par violence, ils n'ont rempli leurs fonctions qu'avec une frayeur qui ne se ralentit jamais. Quels modèles, & tout à la fois quel motif de trembler après eux!

III. Je suis ou évêque, comme les Chrysostôme, les Mélèce, les Ambroise, les Augustin; ou prêtre, comme les Jérôme, les Norbert, les Bernard; ou lévite, comme les Etienne: ainsi chacun des ordres sacrés a été marqué par les plus hautes vertus. Quelles sont celles dont j'ai hérité, à la suite de ces illustres chrétiens? N'attend-on pas

de moi, si non l'éloquence, au moins l'héroïque patience d'un Chrisostôme ; sinon les talents, au moins la douceur d'un Méléce ; sinon les connoissances, au moins le courage d'un Ambroise ; si non les profondes lumières, au moins l'esprit de pénitence d'un Augustin ; sinon le génie, au moins le goût de retraite d'un Jérôme ; sinon les austérités inouïes, au moins l'humilité d'un Norbert ; sinon les miracles, au moins le cœur d'un Bernard ; sinon la vaste érudition, au moins la foi d'un Etienne ?

Sicut nihil est sacerdote excellentius, sic nihil est miserabilius, si de sanctâ vitâ periclitetur sacerdos, si in crimine teneatur : quia ut levius est de plano corruere, sic gravius est de sublimi cadere dignitate ; quia ruina quæ de alto est, graviori casu colliditur.
Ambr. lib. de dign. sacerd. cap. 3.

VINGT-UNIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Que de dangers présente l'état du sacerdoce.

I. OÙ existe sur la terre l'homme vraiment digne de l'auguste ministère de nos autels ? où trouver un être pour lequel rien ne soit trop pénible ou trop bas dans les travaux apostoliques, & qui n'aspire à rien d'éclatant dans les récompenses ? un être égal, indifférent dans l'alternative des louanges & des outrages ; un être qui, au milieu des sciences les plus curieuses, fasse profession de ne savoir que J. C. crucifié ; un chrétien qui jouisse de l'estime publique, sans s'estimer lui-même davantage, qui toujours fidèle à Dieu, ne lui dérobe rien de la gloire de ses succès ? C'est un prodige, c'est un miracle de la puissance divine !

II. L'homme qui réunit dans sa personne, la science qui fait les savans, & celle qui fait les élus ; l'homme qui jouit sur ses frères d'une immense autorité, & qui n'en use que pour être le plus humble & le dernier d'en-

tr'eux ; l'homme à qui l'on rend les hommages publics, & qui ne veut que le mépris ; l'homme que ses vertus font briller comme un soleil, & qui voudroit se cacher dans le centre de la terre ; l'homme que toute la société préconise, & qui abhorre la louange comme un poison ; l'homme que l'impie, le pécheur persécutent, & qui les chérit tendrement : voilà le prêtre digne de nos plus profonds hommages.

III. L'homme qui s'oublie constamment, pour ne respirer que pour ses frères ; qui, par état, par devoir indispensable, a des relations continuelles avec un sexe, que ses sens, son cœur, sa conscience, le vœu le plus sacré lui commandent de fuir & de craindre à l'excès ; & qui, dans cette position délicate, sait tout ménager, les intérêts de la gloire de Dieu, ceux de son zèle, les conseils de la prudence : voilà le prêtre qui mérite vraiment un si beau titre.

Memento dare voci tuæ vocem virtutis, ut opera tua verbis concinant ; imò verba operi-

bus, ut cures, videlicet prius facere & docere.

Bern. ep. 201.

Sermo vivus & efficax exemplum est operis, faciens suadibile, quod dicitur, dum monstratur factibile quod suadetur. Idem.

VINGT-DEUXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Dangers de la profession sacerdotale, du côté de la vocation.

I. AVEC quel vif sentiment de frayeur, tous les bons ecclésiastiques ont médité ces terribles paroles de l'apôtre ! Elles doivent se faire entendre comme un tonnerre ; & , comme la foudre, abaisser, anéantir tous ceux qui s'élèvent d'eux-mêmes. *Nec quisquam sumit sibi honorem ; sed qui vocatur à Deo, tanquam Aaron.* (Hæbr. 5.) Aussi lisons-nous dans l'Exode qu'Aaron & son fils aîné, ainsi que celui de ses descendants, furent choisis de Dieu : *Applica quoque ad te Aaron fratrem tuum cum filiis suis de medio filiorum Israël, ut sacerdotio fungantur mihi.* (Exod. 28. v. 1.)

II. Jésus-Christ ne s'est point glorifié lui-même, pour être pontife, mais il a été glorifié par celui qui lui a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui : *Sic et Christus non semetipsum clarificavit, ut pontifex fieret : sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu ; ego hodiè genui te.* (Hæb. 5.) O aveuglement déplorable des hommes, délire, égarment qui passe toute pensée ! Le fils de Dieu manquoit-il des qualités requises pour la dignité de pontife ? Néanmoins il ne s'est pas introduit lui-même. Quoiqu'il fût le fils de Dieu, il a cependant appris l'obéissance, & Dieu l'a appelé pontife selon l'ordre de Melchisedech : *Et quidem, cùm esset filius Dei, didicit ex iis quæ passus est, obedientiam.....Appellatus à Deo pontifex juxta ordinem Melchisedech.* (Hæb. 5.)

. III. Ai-je été appelé par Dieu même au saint ministère que j'exerce ? ai-je été insensible à la voix de la chair & du sang ? avant que de monter à l'autel, étois-je étranger au goût de la prière ? avois-je fait lire le guide de mon âme jusques dans les replis les plus

secrets de ma conscience ? Si ses avis, ses exhortations, ses paternels reproches n'ont fait sur moi qu'une très-légère impression ; si avant & depuis mon ordination, la science des âmes m'a constamment paru un labyrinthe impénétrable, puis-je donc me flatter d'être appelé de Dieu, comme Aaron ?

Sanctum evangelium, fratres charissimi, sollicitè nos admonet considerare, ne nos qui plus cæteris in hoc mundo accepisse cernimur, ab autore mundi gravius indè judicemur.
Greg. hom. 9. in Evang.

Si altiore & non meliore esse delectat ; non præmium, sed præcipitium expectamus.
S. Bern.

VINGT-TROISIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien périlleuse la profession de conduire les âmes à Dieu.

I. C'EST l'art des arts, & la science des sciences, que celle de conduire des âmes à Dieu. S'engager dans cette carrière, c'est entreprendre de travailler à l'édification du corps mystique de J. C., se donner pour un

les architectes de la sainte cité de Dieu. En s'enrôlant ainsi dans les troupes du Dieu des armées, on doit être disposé à faire la guerre à tous ses ennemis ; à la chair, au monde, au péché, au démon. Mais pour ces sortes de combats, combien ne faut-il pas de forces supérieures, de lumières abondantes, de grâces, de consolations, de vertus, de talens, de science, de zèle, d'éloquence, de discernement des esprits, de douceur, de fermeté, de patience ? Quel horrible danger, que celui de se faire la caution de l'âme de ses frères !

II. Qui doute que le salut de notre âme soit notre grande affaire, celle qui devrait absorber entièrement toutes les heures de notre vie ? Et encore, après avoir tout fait pour la conduire heureusement, les saints trembloient à la mort. Pour qui trembloient-ils ? du moins ce n'étoit que pour eux. Et vous, ministre sacré, vous, le gardien du troupeau, le médecin, le sauveur de vos frères ; vous qui répondrez pour eux sur votre tête : ah ! vous n'aurez pas seulement

à répondre pour quelques-uns ; mais, hélas ! il faut le dire en frémissant, pour des milliers d'âmes que, dans un long ministère, vous étiez essentiellement obligé d'exhorter, d'avertir, de guider, d'éclairer, de fortifier dans le bien, ou de ramener à la vertu.

III. En vérité, peut-on concevoir qu'un prêtre mourant soit tranquille ? qui pourroit le rassurer, je ne dis pas après la vie si peu sacerdotale de la plupart d'entre nous, mais après des jours pleins ? qui peut lui donner la confiance ? Vous êtes, Seigneur, un abîme de miséricorde ; & le lévite, le prêtre, le pontife expirant ont le plus grand besoin de s'y plonger, pour ne pas s'abandonner au désespoir.

Curritur passim ad sacros ordines, & reverenda ipsis quoque spiritibus ministeria homines apprehendunt sine reverentiâ, sine consideratione. S. Bern. de Conv. ad Clericos, c. 29.

VINGT-QUATRIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*De quel œil doit-on envisager les dignités
saintes ?*

I. TOUS les saints qui ont fui avec tant d'empressement les dignités ecclésiastiques, ne se sont-ils point jugés avec trop de rigueur ? Qu'avoit à craindre des dangers du monde, une piété aussi long-temps éprouvée, aussi courageusement exercée que celle de ces amis du Seigneur ? Quels dangers pouvoient offrir les honneurs, les dignités, le commerce du siècle à une ferveur aussi solide, que celle d'un Saint François de Sales ? Couvert de la vénération de tous ses frères, il n'en fut ni moins petit à ses yeux, ni moins humble.

II. Les sentimens de l'immortel Louis IX pour Saint Thomas d'Aquin, ceux de Louis XI pour St. François de Paule, ceux de Louis XIII pour St. Vincent de Paule, ne firent pas sur eux plus d'impression, que le

respect des Gratiens, des Valentinien, des Théodose n'en fit autrefois sur le grand Ambroise. Faut-il conclure de ces exemples, que l'on peut, sans danger, ambitionner, embrasser le sacerdoce & l'épiscopat? Ah! quelle erreur seroit la nôtre, d'oser nous comparer aux saints!

III. A notre première entrée dans le sanctuaire, pourrions-nous nous répondre à nous-mêmes, que nous ne serons jamais assez foibles, pour nous laisser éblouir par l'éclat extérieur; jamais assez petits, pour devenir superbes; jamais assez lâches, pour plier au gré du monde; jamais assez peu clairvoyans, pour ne pas distinguer entre la foiblesse & la malignité du cœur; jamais assez complaisans à nous-mêmes, pour nous refuser aux peines comme infinies qu'entraîne après soi l'exercice du saint ministère? Si personne un peu sage ne peut jamais s'assurer à lui-même un avenir semblable; pourquoi donc s'ouvrir si aisément le sanctuaire, pourquoi y vivre si tranquille?

Humilitatem atque religionem, & in vultu, & in opere, & in habitu, & in sermone demonstrent sacerdotes. Conc. Cabil. an. 813. cap. 4.

VINGT-CINQUIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien peu de prêtres sont sauvés.

I. EST-IL possible que les choses saintes deviennent une occasion de crime pour ceux que Dieu en a chargés ? Comment, vous fournissez au prochain de quoi acquitter ses dettes, & vous risquez d'augmenter les vôtres ! Vous trouvez une matière de damnation dans les moyens de salut que vous présentez à vos frères ! Ah ! répond St. Jérôme ; & sa réponse confirmée par tant d'exemples, en est plus accablante pour les prêtres de l'agneau : C'est une grande dignité que celle des prêtres ; mais le précipice où ils peuvent tomber, & où ils tombent effectivement tous les jours, n'en est que plus profond. *Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina eorum.*

II. Voilà dix ans, vingt ans, que l'église me compte au nombre de ses prêtres, ou de ses pontifes ; depuis cette mémorable époque de mon ordination, il est incontestable que j'ai ouvert le ciel à bien des âmes : que d'enfans sanctifiés par moi dans les eaux du baptême ! que de généreux pénitens heureusement réconciliés par mon ministère ! combien d'âmes endurcies auxquelles l'onction de ma voix a fait verser des larmes de componction, de regrets & d'amour ! combien de malades saintement disposés, ont rendu, dans mon sein, leur dernier soupir ! Fécond, admirable ministère, tu en as sauvé tant d'autres ; seroit-il possible que tu me perdisse moi-même ?

III. Pourquoi la pensée la plus douce s'unit-elle, en moi, à la pensée la plus effrayante ? J'ai formé, dans la personne de mes frères, des citoyens du ciel ; & dans ma personne, hélas ! il est possible que je n'aie formé qu'un malheureux réprouvé ! il est possible, il est trop facile à présumer, qu'en procurant la sanctification des autres, j'aie négligé

la mienne, par abus des grâces les plus rares, par dégoût, par indifférence, par ennui, par un secret amour-propre, par un vil intérêt. Dieu terrible dans vos vengeances, ah ! pour vos prêtres que d'écueils, que d'abîmes de toutes parts !

Nescio vos. Luc. 13. 25.

Lucere minus est, ardere parum : sed lucere & ardere, perfectum est. S. Bern. Serm. de Nat. Joan. Bapt.

Tonitruum erat oratio tua, ô Basili, & fulgur vita. Greg. Naz. de Basili.

VINGT-SIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

De combien de dangers est environnée la dignité sacerdotale.

I. DÉJÀ, dans une pensée précédente, nous l'avons faite cette observation, qu'un particulier ne répond que de lui-même : il doit se donner tout entier à sa sanctification personnelle. Mais, hélas ! quelle fatale responsabilité se prépare celui qui se trouve préposé à la con-

duite des autres ! ah ! qu'il est juste, autant qu'alarmant, ce mot de St. Grégoire : Beaucoup se seroient sauvés, s'ils étoient demeurés dans le rang des laïques, qui se damnent dans le sacerdoce & dans les charges pastorales : *Plerique vivunt subditi, qui moriuntur prælati : nam bonis subditis bene vivere ad salutem sufficit ; prælatis verò, propria vita non sufficit.* Greg. mag. in 1. Reg. 2.

II. Je me serois sauvé dans un état séculier : oui, dans le monde même, environné d'un tourbillon d'affaires, chargé de mille embarras domestiques, distrait par tous les soins d'une famille, j'aurois, malgré tout, conduit mon âme au port du salut : mais j'ai mis un pied téméraire dans le sanctuaire, moi, la foiblesse & la fragilité, la lâcheté même ; j'ai bien osé soulever un fardeau redoutable aux anges : malheureux ! je me suis perdu moi-même, & j'ai perdu mes frères.

III. Ainsi plus de grâces de la part de mon Dieu, n'ont servi, par ma faute, qu'à causer mon malheur ; ainsi moi, par état, dépositaire des bienfaits de Dieu sur mes

frères ; me voilà réduit à envier le sort du plus petit d'entr'eux ; de celui-là précisément qui a reçu la moindre portion de grâces, parce qu'avec cette mesure, si peu marquante relativement à la mienne, il s'est acquis un degré de gloire à laquelle je ne parviendrai jamais ! réflexion désolante, & qui s'adapte trop naturellement à la conduite de beaucoup d'entre nous.

Nulla re Deus magis offenditur, quàm quod indigni & peccatores sacerdotii dignitate præfulgeant.—Chris. hom. 41. in Mat.

Si privatim pecces, nil tale passurus es ; si in sacerdotio pecces, periisti.—Ibid.

VINGT-SEPTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien le véritable disciple de J. C. doit redouter le sacerdoce & les dignités saintes.

I. ST. François de Sales n'avoit pas mis seulement des bornes à ses désirs : ou il n'avoit point de désirs d'élévation, ou il considéroit sa condition, comme beaucoup au-dessus de ses désirs. Il s'étonnoit souvent que

Dieu eût permis qu'il fut élevé à la dignité dont il étoit revêtu, l'estimant à un si haut point, qu'il frissonnoit en réfléchissant au fardeau qui lui avoit été imposé. Avec la plus grande considération pour le prochain, il s'étonnoit de se voir supérieur à beaucoup d'autres, qu'il jugeoit plus vertueux & plus dignes que lui.

II. Un saint, un grand saint se livre à la plus vive frayeur, quand il se voit forcé de commander aux autres ; il frémit de les présider, d'avoir à leur tracer le sentier de la perfection chrétienne, & d'être obligé d'y marcher à leur tête. La plainte de St. François de Sales est selon son cœur. Ah ! qui fut jamais plus vrai, que cet homme de Dieu si chéri du ciel & de la terre ! Mais que cette conduite me frappe & m'interdit ! Quoi ! je ne me trouve aucune de ces qualités qui marquent & désignent à la vénération publique les amis du Seigneur, & je ne tremble pas sur toutes les fonctions de mon ministère !

III. Souvent assis au tribunal des grâces, je vois à mes pieds des anges terrestres. Ne

semblent-ils pas me dire : “ Tu nous con-
 “ damnes sur des erreurs presque involon-
 “ taires ; combien, hélas, n’es-tu pas plus
 “ indulgent pour toi-même ? ” Dans la chaire
 chrétienne, je pourrois lire dans le cœur de
 plusieurs de mes frères, si moins humbles,
 ils se rendoient compte de leur force inté-
 rieure : “ Mais ces voies admirables, ta mé-
 “ moire seule nous les trace ; ton cœur n’y est
 “ pour rien, & le nôtre s’en nourrit jour &
 “ nuit.” Ah ! mon Dieu, que de simples
 laïques ont des lumières, un goût des choses
 divines, un tact des sentimens, une onction
 que je ne connois pas encore !

*Antè omnia peto, ut cogitet religiosa pru-
 dentia tua nihil esse in hac vitâ, & maxime
 hoc tempore, difficilius, laboriosius & pericu-
 losius episcopi, aut præsbyteri, aut diaconi
 officio. Aug. Ep. 48. ad Valerium.*

VINGT-HUITIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Sur le plus haut degré, ou la perfection du sacerdoce.

I. CELUI qui apporta à l'Abbé Des Marais la nouvelle que Louis XIV. le nommoit à l'évêché de Chartres, le trouva à genoux devant un crucifix, dans une petite chambre qui n'avoit pour tous meubles, qu'une chaise & une table, & pour toute tapisserie, qu'une carte de la terre-sainte. L'Abbé fondit en larmes, & refusa de se charger d'un si pesant fardeau : il ne céda qu'à l'autorité de ses supérieurs. Sa conduite dans cette place prouva combien ses larmes & ses refus étoient sincères, & qu'il avoit droit de désirer comme une bonne œuvre, ce que sa modestie rejettoit comme une dignité.

II. Quiconque a connu le vertueux Des Marais, a découvert, dans sa personne, tout ce qui caractérise le parfait ecclésiastique. Zèle ardent pour la gloire du Divin Maître, charité toute de feu pour le salut de ses frères,

sollicitude continuelle sur leurs besoins temporels, amour de la prière, faim journalière du salutaire exercice de l'oraison, amour de la retraite ; que ne trouvez-vous pas dans cet édifiant ministre des autels ! tout, autour de lui, respire le missionnaire & l'apôtre. Voilà pourtant l'homme qui frémit à la nouvelle de son élévation à l'épiscopat.

III. Avec toutes les qualités propres à faire un saint évêque, pourquoi balancer, pourquoi trembler ainsi ? Au temps de Des Marais, l'évêque étoit-il un martyr ? Oui, dans tous les temps, l'épiscopat est une lutte avec toutes les passions ; un combat violent & cruel contre toutes les commodités de la vie ; une situation pleine d'embarras, de soucis, d'anxiétés ; un voyage plein de dangers ; une mer couverte d'écueils. S'il n'est pas toujours un martyr de foi, jamais il ne cesse d'en être un d'héroïsme dans la pratique des vertus. Ah ! que les larmes de l'homme juste furent légitimes ! Que sa piété fut éclairée, de ne pas désirer comme une

bonne œuvre, ce qu'il frémissait de recevoir comme une dignité.

Officium servitutis humiliet quem fastigium sublimitatis exaltat ; & humilis sublimitas sit, & sublimis humilitas. Innoc. III. Sermon. 2. in consec. pont. max.

VINGT-NEUVIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Sur le nombre des prêtres qui se sauvent, en s'occupant du salut des autres.

I. POURQUOI trembloit St. Jérôme, aux approches de son ordination ? Jérôme, l'ornement du désert, & dans l'église, le docteur consommé, le modèle de la plus héroïque pénitence ! Glorifions Dieu de la sublimité du rang où il nous a appelés ; mais craignons encore plus le précipice, où nous pouvons tomber. *Lætetur ascensum, sed timeamus ad lapsum.* Combien St. Chrysostôme est plus alarmant encore ? Qu'a donc dit, qu'a donc écrit, après y avoir longtemps & profondément réfléchi, ce docteur

si éloquent & si solide ? *Non temerè dico, in affectus sum, & sentio : non arbitror inter sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed multo plures qui pereant.* 2. Hom. in Act. Apost.

II. Si notre ministère est aussi dangereux, quel parti plus sage, que celui de suivre le salutaire avis de St.-Grégoire ? Craignons, mes chers frères, disoit-il, qu'après avoir été prêtres de l'autel, nous ne soyons les victimes de l'enfer ; & qu'après avoir eu pouvoir sur le ciel & sur la terre, nous ne devenions les esclaves du démon. Pour prévenir cet inexprimable malheur, accordons notre vie avec notre ministère, la piété de l'une avec la sainteté de l'autre.

III. Malheur sans doute, mille fois malheur au prêtre assez insensible, pour ne pas lire avec frayeur la pensée du grand Chrysostôme ! Quoi ! un illustre ami du Seigneur, profondément versé dans la science sacerdotale, est persuadé que, parmi les prêtres de J. C. c'est le petit nombre qui se sauve !

Mais où est-il donc ce petit nombre, ô mon Dieu ? sans doute dans ces prêtres fervens, remplis de votre esprit, vides de celui du monde. Hélas ! ce petit nombre est si sensible, il se compte si facilement ! Voilà donc vos élus. Mais les autres, mais nous tous, qui suivons les voies communes ; nous, dont on ne dit ni bien, ni mal ; nous, qui ne sommes ni fameux par nos excès, par nos scandales, ni recommandables par des œuvres saintes ; ah ! Seigneur, je l'écris avec un serrement de cœur inexprimable : que nous préparez-vous ?

Ab omnibus quæcumque ad aurium & ad oculorum illecebras pertinent, undè vigor animi emolliri posse credatur, Dei sacerdotes abstinere debent ; quia per aurium oculorumque illecebras, vitiorum turba ad animum ingredi solet. Conc. Turon. an. 813. c. 7.

TRENTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.*Dangers du ministère pastoral, dans la multiplicité de ses devoirs.*

I. ILS sont comme infinis les rapports touchans & sensibles qu'un pasteur doit avoir avec son troupeau. Il est doux de se le retracer comme un père aimant & chéri, comme un médecin tendre & compatissant, comme un ami de tous les temps, comme un avocat éloquent, généreux; mais il y a d'autres relations, qui moins aimables, ne sont pas moins importantes. Un pasteur, dans sa paroisse, un pontife, dans son diocèse, sont ce qu'est un pilote dans un vaisseau, un général dans son armée, un gouverneur dans une place assiégée, une sentinelle dans son poste, un berger dans son troupeau.

II. Comme pilote, le pasteur répond, sur son âme, de celles de ses frères; s'il n'a pas la sagesse de calculer la marche des passions, de prévoir les orages, d'éviter, de faire évi-

ter à ses frères, sur la mer orageuse du monde, tous les écueils qui pourroient rendre la navigation funeste. Comme général d'armée, quelle adresse est nécessaire au pasteur, pour unir tous les membres de sa famille, pour ne former qu'une seule âme, qu'un seul esprit, qu'une seule volonté, de tant d'esprits différens les uns des autres ! Voyez-le comme un gouverneur dans une place assiégée ; le troupeau est attaqué de toutes parts, par mille ennemis domestiques ; le pasteur peut-il se permettre un seul moment de repos ? La sentinelle sous peine de la vie, peut-elle quitter son poste ? Le pasteur, sous peine de se perdre, & de perdre ses frères, ne peut un seul moment cesser de les veiller. Que de peines, de fatigues dans le berger fidèle à ses brebis ! & le pasteur, qui chérit tendrement les siennes, peut-il être moins chargé d'embarras pénibles, continuels ?

III. Le pilote ne peut pas abandonner son vaisseau, ni le général son armée, ni le gouverneur la place qu'il défend, ni la sentinelle

son poste, ni le berger ses brebis; & le pasteur seroit-il autorisé à négliger, à délaisser, à abandonner des âmes qui ont coûté le sang de J. C. ? Ah ! les perdre de vue un moment, un seul moment, n'est-ce pas en quelque sorte un crime ? Mais quels devoirs ! quels dangers !

Alioquin tantò perniciosius suis fuerit malum, quantò pluribus imperavit; si quidem major est ea improbitas, quæ ad multos porrigitur, quàm quæ in uno defixa hæret. Greg. Naz. ap. 1.

TRENTE-UNIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Dangers du ministère pastoral, dans le nombre & dans l'importance de ses devoirs.

I. LE pasteur est établi pour conduire, nourrir, & défendre son troupeau. Pas une seule démarche de ces brebis chéries qu'il ne doive guider, pas un seul de leurs plaisirs qu'il ne doive sanctifier, pas un seul de leurs devoirs qu'il ne soit obligé d'animer. Présent

à tous leurs besoins, pour ramener ceux qui sont égarés, retenir ceux qui se disposent à s'écarter, soutenir les foibles, ranimer les tièdes, il doit saisir toutes les nuances, qui distinguent entr'eux ses enfans bien-aimés. *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuoque greges considera.* (Prov. 27.) Mais quel pénible, quel alarmant ensemble d'obligations !

III. La vigilance, disoit St. Grégoire Pape, est l'âme & la vie du pasteur : hélas ! s'il cesse un moment de veiller sur ses brebis, elles deviendront la proie des loups ravissans : *Vita ergo pastorum vigilia.* Mais à quoi n'oblige point, quelles continuelles fatigues n'exige point cette importante & trop rare vigilance ? Combien de pasteurs, qui, par le défaut de cette vertu, méritent le reproche du prophète, en s'attirant un trésor de colère ? *Oculos habent & non videbunt : aures habent & non audient.* Ps. 113.

III. Quelle idée désolante pour quiconque aime l'église de J. C. & n'a pas banni la tendre charité de son cœur : hélas ! si pour avoir

une fois, une seule fois refusé nos soins & nos peines, une seule âme venoit à se perdre, grand Dieu ! quel compte terrible & sans appel, nous aurions à vous en rendre ! Cette idée est déchirante, sans doute ; mais avec un peu de religion, le moyen de ne pas nous effrayer mille fois davantage de cette réflexion de l'illustre S. Grégoire : Ah ! pesons-en, dans la balance de nos consciences, chacun des termes qui la composent : *Tot occidimus, quot ad mortem ire quotidie tepidi & tacentes videmus : quia peccatum subditi, culpa præpositi, si tacuerit, reputatur. Surgat ergo præpositus, invigilet, & malis contradicat !*"

TRENTE-DEUZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Idée noble & sublime que le prêtre doit se retracer des obligations pastorales.

I. QUE doit dire un nouveau pasteur au troupeau qu'il va conduire ? Je dois être à vous, mes frères bien-aimés, comme un serviteur

est à son maître : *Nos autem servos vestros per Jesum.* 2 Cor. 4. v. 5. Cette expression, dans ma bouche, seroit-elle excessive, quand le Divin Maître qui m'envoie, dont je suis le ministre & le disciple, a dit de lui-même : *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, & dare animam suam redemptionem pro multis.* Matth. 20. v. 28.

II. Sommes-nous pasteurs, pour mener une vie douce, commode, agréable ? Ah ! plutôt nous ne sommes revêtus de ce titre sacré, que pour veiller, comme un berger qui conduit son troupeau ; pour travailler, comme un vigneron dans sa vigne ; pour suer & fatiguer, comme un laboureur, qui tantôt sème, & tantôt moissonne dans son champ. Combien chère & précieuse au père de famille, la vigne que nous avons à cultiver ! Frères bien-aimés, ce sont vos âmes : Dieu m'envoie parmi vous, pour les sauver : *Ite & vos in vineam meam.* Matth. 20. Vous êtes ce champ béni, ce champ fertile que je dois cultiver, avec tant de zèle, pour en recueillir les fruits, lorsqu'ils seront en maturité :

*Levate oculos vestros, & videte regiones,
quia albæ sunt jam ad messem.* Joan. 4.

III. Frères chéris, je viens parmi vous pour visiter vos malades, pour nourrir vos pauvres, pour ouvrir mes bras & mon cœur aux pécheurs les plus abandonnés, pour ouvrir à tous mes frères les canaux de la grâce céleste. A l'exemple de J. C. je dois sacrifier pour vous, mon repos, ma santé, ma vie même : *Animam meam pono pro ovibus meis.* Joan. 10. Prédications, exhortations, oraisons, messes, offices divins, jeûnes, visites fréquentes à notre Seigneur, je dois tout mettre en œuvre pour le salut de vos âmes. Quel langage, & mon Dieu ! que vous apprend-il, pasteurs, s'il est conforme à vos devoirs ?

Filioli mei, quos iterum parturio.—Gal. 4. v. 19.

Imperium... nos ipsi gerimus, multo etiam præstantius & perfectius regno terreno.—

S. Gregor. Nazian. Orat. ad Civ. Nazian.

TRENTE-TROISIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Ce que la société chrétienne pense des dangers
du sacerdoce.*

I. SELON les lois des empereurs, tel doit être l'éloignement d'un clerc pour la dignité du sacerdoce, qu'il faille qu'on le cherche, pour lui faire violence : *Quærat, cogendus*; qu'il ait le courage & la constance de résister aux prières, aux sollicitations : *Rogatus recedat*; qu'il se dérobe par la fuite, aux instances, aux poursuites : *Invitatus refugiat*; qu'il n'y ait que la nécessité de se rendre à excuser son consentement : *Sola illi suffragetur necessitas excusandi*. Car il est assurément indigne du sacerdoce, s'il ne le reçoit malgré lui : *Profecto enim indignus est sacerdotio, nisi fuerit ordinatus invitatus*.

II. D'après des sages législateurs, les saints ont donc tracé à tout clerc la marche qu'il doit prendre. Loin de venir de lui-même se placer aux pieds du pontife, il doit

s'ensevelir dans une profonde retraite ; il faut qu'on l'y cherche, pour lui faire violence. Inaccessible aux prières, aux sollicitations, se déroband à toutes les occasions qui pourroient le séduire, il ne doit céder qu'à la nécessité ; elle seule sera pour lui une excuse légitime. Eh ! voilà comme le monde lui-même, quand il ne s'égare point au gré des penchans corrompus ; voilà comme la société dirigée par les vues de la sagesse chrétienne, raisonne sur les dangers du sacerdoce.

III. Mais le clergé sera-t-il donc moins éclairé, que de simples laïques, sur la nature de son état ? Quelle idée, quelle effrayante idée le prêtre, soumis à sa conscience, instruit de la loi sainte, doit avoir de sa profession !

Attendamus.... nobis ipsis, dilectissimi, talibus fruenter bonis, & cùm aliquid turpe dicere voluerimus, vel nos ab irâ corripì videamus, vel alio quoquam hujus modi vitio; cogitemus qualibus facti sumus digni, & fit irrationalium nobis motuum correctio, talis cogitatio.—Chrysost. Hom. 61. ad Pop. Ant.

TRENTE-QUATRIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Nouveaux dangers du sacerdoce dans l'im-
mensité de ses devoirs.*

I. QUE devez-vous faire dans l'église, ministre de J. C. ? Comme le premier homme dans le paradis terrestre : *Ut operaretur, & custodiret illum.*—Gen. c. 2. v. 15. Y travailler & la défendre. Y travailler : Eh ! comment ? En cultivant avec tous les soins possibles ce nouveau paradis terrestre, en l'arrosant de vos sueurs, en lui procurant la rosée du ciel, en servant à tous vos frères d'un miroir, dans lequel ils puissent lire à tout moment quelle est la voie qui conduit à la vie.

II. Prêtre de J. C., les enfans attendent de vous le lait de la piété, les adultes une nourriture plus forte, le juste, la manière de purifier de plus en plus son intérieur, le pénitent

pénitent la force de faire des œuvres héroïques, le pécheur les moyens de sortir de l'abîme. Représentant du Sauveur, sa plus belle image sur la terre, vous devez, à son exemple, répandre partout la grâce, la miséricorde & la lumière. La Cananée vous demande le don sublime de la foi ; la veuve de Naïm, la résurrection de son fils unique ; Marthe & Marie, le bonheur de revoir un frère tendrement chéri ; des milliers d'affamés vous demandent avec instance le pain spirituel de la grâce. Point de famille qui n'espère de vous son salut. Quelle variété, quelle multiplicité, quelle succession continue de soins, d'inquiétudes, de précautions, de prévoyances !

III. Voilà sans doute une idée de la tâche du vertueux laboratoire dans la vigne du Père Céleste : mais ce n'est pas tout. Après l'avoir cultivée avec tant de zèle & d'ardeur, après avoir considéré si tout y vient à profit, si tout paroît y prendre vie ; ce qui est au dehors doit l'occuper encore. Quels sont les in-

sectes venimeux capables de ravager la fleur, & d'étouffer le fruit ? Ah ! quelle infatigable vigilance, quelle somme de lumières, quelle profonde connoissance du cœur humain, quelle longue expérience de toutes les règles de l'église, on a droit d'attendre du ministre des saints autels.

Magnâ ergo curâ eligendus est, qui domum Dei regendam accipiat : si enim terrestrium rerum dispensatores idonei quærendi sunt, quantò magis cœlestium. Ambros. in l. Tim. c. 3.

TRENTE-CINQUIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Les écueils attachés aux différentes parties du ministère ecclésiastique, doivent-ils en éloigner toujours ?

I. DRACONCE, élu évêque d'Hermapolis, se cacha dans le désert ; mais Athanase lui écrivit qu'il n'étoit plus question de vivre pour lui, & qu'il devoit à son peuple la nourriture spirituelle. “ Le Seigneur, lui dit-il, “ nous connoît mieux que nous-mêmes, il

" sait à qui il confie les églises : celui qui
 " n'en est pas digne, ne doit pas regarder sa
 " vie passée, mais son ministère, de peur
 " qu'il n'ajoute aux désordres de sa vie, la
 " malédiction de sa négligence. Ne croiez
 " pas ceux qui vous disent que l'épiscopat
 " est une occasion de péché ; vous pouvez,
 " étant évêque, avoir faim & soif, comme
 " Paul, & ne point boire de vin comme Ti-
 " mothée. Nous connoissons des évêques
 " qui jeûnent, & des moines qui mangent
 " bien ; des évêques qui ne boivent point de
 " vin, & des moines qui en boivent ; des
 " évêques qui font des miracles, & des
 " moines qui n'en font pas : la couronne ne
 " se donne point selon les lieux, mais selon
 " les œuvres."

II. Non, par lui-même, l'épiscopat n'est
 point une occasion de péché ; il est plutôt l'é-
 cole ou le sanctuaire des plus admirables ver-
 tus. Il nous offre de grands dangers, mais
 il nous présente aussi de grandes ressources.
 Si l'ensemble de ses obligations est alarmant,

il est un sûr moyen de ranimer en nous la confiance. Que la voix du ciel vous ouvre le sanctuaire, alors imitez Draconce ; prenez, sans différer, le pénible fardeau de l'épiscopat : mais après avoir atteint ce poste éminent, pour n'y pas périr, suivez les avis de l'illustre Athanase.

III. Sur le siège de l'église, soyez fervent comme un moine, ami de la prière, comme un solitaire, avec le goût de la mortification, comme un Jean Baptiste, unissant l'action de Marthe avec la contemplation de Marie, les vertus d'Antoine à celles d'Athanase, les austérités d'un Jérôme avec les immenses travaux d'un Augustin, tous les héroïques sacrifices d'un Chrisostôme avec la pénitence d'un Hilarion. Ah ! sans doute que le saint évêque d'Alexandrie en dit trop à son vertueux ami, sur les rapports qui se trouvent entre un bon évêque & un saint hermite, pour ne pas convenir que la plénitude du sacerdoce, exigeant, imposant d'éminentes vertus, doit nous inspirer plus d'alarme que de confiance.

Accedat sacerdos ad altaris tribunal, ut Christus, assistat vota populorum ut pontifex, interpellet pro pace, ut mediator, pro se autem exoret, ut homo. S. Laurent. Justinian.

TRENTE-SIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Est-il permis de désirer l'ordination ?

I. LE temps étant venu d'ordonner prêtre St. Hugues (depuis évêque de Lincoln), un de ses anciens lui demanda s'il souhaitoit de recevoir les ordres. Il répondit avec simplicité, qu'il n'y avoit rien en cette vie, qu'il désirât davantage. Et comment, reprit le vieillard, osez-vous désirer ce qui fait trembler les plus parfaits ? Hugues, effrayé de ce reproche, se prosterna & demanda pardon avec larmes. Le vieillard reprit avec douceur : “ Levez-vous, “ mon fils, & ne vous troublez pas ; je vois “ quel esprit vous anime : oui, vous allez être “ prêtre, & vous serez encore évêque, quand “ le temps marqué par le Seigneur sera arrivé.”

II. Le jeune & vertueux Chartreux, en soupirant après l'ordination, ne peut pas être légitimement soupçonné de soupirer après le respect & la considération publiques. Élevé dans la retraite, à l'école de toutes les vertus, ignoroit-il que l'humilité est la base & le fondement de la perfection chrétienne ? Ah ! St. Hugues n'envisageoit son élévation dans le sanctuaire, que comme une époque précieuse, où tout à Dieu, tout à ses frères, exercé par de longues & austères pénitences, il ne vivroit plus que de continuels sacrifices, se consumeroit de peines, de travaux, de fatigues, & auroit le bonheur, à l'exemple de son Divin Maître, de donner sa vie pour ses frères.

III. Dispositions admirables sans doute ; & ce sont celles qui font les bons prêtres, les charitables pasteurs, les pontifes vraiment vénérables. Séparez du sacerdoce & de l'épiscopat tout ce qu'à certaines époques, & dans les états où la religion fleurit, ces deux consécérations ont de plus frappant aux yeux des peuples ; séparez-les de toutes les traverses, toutes les épreuves, toutes les crois

qui les accompagnent ; prenez les dernières pour votre partage, renoncez d'affection aux distinctions, aux honneurs, & dites ensuite avec le grand apôtre : *si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat.* 1 Tim. ch. 3.

v. 1. *qui seos amant, et de deo non sunt timidi*

Cum magno timore ad tantum gradum ascendendum est : at providendum ut cœlestis sapientia, probi mores, & diuturna justitiæ observatio ad id electos commendent. Pontif. Rom. in ord. presbyt.

TRENTE-SEPTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Comment les saints se réjouissent & s'effrayent en même temps de leur élévation dans le sanctuaire.

I. LE Pape St. Léon étoit comblé de joie, non, comme la plupart, à cause de l'honneur où il étoit élevé ; mais parce qu'il regardoit sa place comme un moyen d'être utile à un plus grand nombre. Il renvoyoit l'honneur aux autres, & ne se réservoir que la peine. “ Nous ne nous réjouissons pas, disoit-il, de ce que

“ nous pouvons commander, mais de ce que
 “ nous pouvons servir.” Sa joie, néanmoins
 toute sainte qu’elle fût, étoit fort tempérée
 par la crainte qu’il avoit de manquer à son
 devoir. Il considéroit une haute dignité,
 comme un lieu où les chûtes sont plus com-
 munes, & toujours plus dangereuses. “ Sei-
 “ gneur, disoit-il à Dieu, je vous ai entendu,
 “ lorsque vous m’avez appelé, j’ai considéré
 “ l’œuvre que j’avois à faire, & j’ai été ef-
 “ frayé. Quoi de plus capable d’épouvanter,
 “ que de se voir revêtu de ce qu’il y a de plus
 “ grand, sans qu’on le mérite, & d’être obligé
 “ à ce qu’il y a de plus saint, n’étant que pé-
 “ ché soi-même ! O vous, qui m’avez imposé
 “ un fardeau si pesant, je vous en conjure,
 “ portez-le avec moi !”

II. Donnez-moi la force, vous qui m’avez
 donné la charge ; que ces mots peignent na-
 turellement le cœur de St. Léon ! qu’ils jus-
 tifient parfaitement cette réunion de deux
 sentimens si opposés, celui de la joie, celui
 de la frayeur ! son élévation n’est point son
 ouvrage ; c’est la voix du ciel qui l’a nommé.

Pourquoi ne se réjouiroit-il pas ? est-il au monde une fonction qui ait plus d'influence sur le vrai bonheur des hommes, que celle du souverain pasteur ? Si l'on a peine à compter tous les genres de bien que peut opérer un évêque dans son diocèse, seroit-il aisé de nombrer les bienfaits que la religion verse, par le ministère du premier pontife, sur l'univers chrétien ?

III. Donnez-moi la force, les lumières, les vertus, pour éclairer, pour frapper, & pour sauver mes frères ; faites-moi aimer, comme votre vicaire, ô mon Dieu, comme le dépositaire de vos volontés saintes, chacun de mes frères égarés ; que pour eux je vole aux plus grands sacrifices. Quand on sait ainsi parler au Seigneur, on se dit avec un sentiment ineffable : le Seigneur a tout prévu, il combat avec moi, c'est lui qui fait ma force.

Quapropter, fratres, magis satagite, ut per bona opera, certam vestram vocationem & electionem faciatis. 2 Pet. 1. 10.

TRENTÉ-HUITIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Comment l'apôtre Saint Paul parle du désir
de l'épiscopat.*

I. LE grand apôtre parle à Timothée effrayé de la grandeur de son ministère, & qui avoit besoin d'être rassuré ; mais St. Jérôme observe que Saint Paul avance à la vérité qu'on désire une chose sainte, mais qu'il n'ajoute pas que le désir en soit saint. Saint Chrisostôme nous dit que, pour ne point autoriser l'ambition & la témérité de ceux qui pourroient désirer l'honneur du sacerdoce, il entre dans le détail des vertus épiscopales. S. Cyprien soutient qu'en demandant qu'un ministre soit irrépréhensible, chaste, doux, tempérant, Saint Paul semble se relâcher, n'oser proposer les vertus angéliques & supérieures nécessaires aux premiers pasteurs, de peur que l'idée de n'y pouvoir atteindre ne rebutât ceux qu'on appelloit au ministère, & que les églises ne fussent sans pasteurs.

II. Oui, sans doute, au berceau de l'église, c'étoit une œuvre sainte & infiniment sainte que celle qui présentait tant de maux à souffrir, tant de croix à dévorer. Il falloit être animé des plus beaux mouvemens de la foi, pour se dévouer à parcourir une carrière semée des plus cruelles épines. Ah ! quel héroïsme ne faut-il pas, pour se dire à soi-même : mon alliance avec l'église, le titre glorieux de son prince sont pour moi l'augure d'une vie douloureuse, d'une mort violente : mais n'importe, je suis content de tout braver pour la gloire de mon Dieu, pour l'honneur de son nom, pour le salut de mes frères.

III. Eh ! pourquoi l'épiscopat ne seroit-il pas encore aujourd'hui, une œuvre sainte ? qui peut changer la nature des choses ? Le complément du sacerdoce n'est-il pas toujours l'école des plus hautes vertus ? n'y rencontrez-vous pas toujours mille difficultés, mille travaux, mille écueils ? n'est-il pas trop aisé de s'y perdre ? mais est-il d'un chrétien humble d'oser ambitionner tant de dangers ?

*Verè humilis, cùm sibi regiminis culmen
imperatur, si jam donis præventus est, quibus
& aliis præsit, & ex corde debet fugere,
& invitus obedire. St. Greg. 1. c. 6.*

TRENTE-NEUVIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Peut-il être permis d'ambitionner l'honneur
du sacerdoce ?*

I. UN vertueux chrétien seroit-il coupable de dire : il y a si long-temps, grand Dieu, que je soupire après le bonheur de me consacrer à vous, que je tourne autour de votre tabernacle saint, pour trouver le moment heureux qui m'en ouvrira la porte ? Mes cris, mes supplications, mes désirs, que chaque jour rend plus vifs & plus ardents, voilà, Seigneur, l'hostie que je vous immole d'avance, en attendant que je puisse m'offrir réellement au pied de vos autels, comme une victime que vous vous êtes de tout temps réservée.

II. Si ce langage est innocent, le vertueux chrétien pourra-t-il poursuivre : Acceptez,

mon Dieu, ce sacrifice anticipé, qu'il monte
 en odeur de suavité jusqu'à votre trône.
 Quel bonheur, cher & tendre maître, pour
 un cœur qui vous aime, de n'avoir pas de
 plus aimables occupations, dans le secret de
 votre sanctuaire, que celle des anges qui sont
 autour de votre trône, & de ne plus faire
 d'autre usage de sa langue, que celui de
 chanter les hymnes & les cantiques que
 l'église a consacrés à votre gloire !

III. Quoi donc ! après les Chrisostôme,
 les Ambroise, les Augustin, les Bernard,
 oser ambitionner l'état qu'ils ont tant ré-
 douté ! n'est-ce pas une témérité criminelle ?
 Prenons-y garde ; il est un désir pur & saint
 du sacerdoce, lorsqu'en souhaitant d'être as-
 socié aux pieux ministres des autels, nous
 désirons & nous sollicitons leurs vertus.

*Non dignitas, sed opus dignitatis sacer-
 dotes salvare consuevit.* Hier. super So-
 phon. 3.

*Laicus in die iudicii stolam sacerdotalem
 accipiet, & à Deo chrismate ungetur in sacer-*

dotem: sacerdos autem peccator spoliabitur sacerdotii dignitate. Chrisost. hom. 30. Oper. Imperf.

QUARANTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Combien fécond, combien puissant l'amour
pour les âmes !*

I. C'EST une chose incroyable que la véhémence de cet amour qu'on a pour une âme. Que de larmes il fait répandre, que de pénitences il produit, que d'oraisons il fait adresser à Dieu, que de soins il fait prendre pour la recommander aux prières des gens de bien ! Quel désir n'a-t-on point de la voir avancer dans la vertu ? quelle douleur ne ressent-on point, lorsqu'elle n'avance pas ? Si après s'être avancée, elle recule, il semble qu'on ne peut plus goûter aucun plaisir dans la vie ; on perd l'appétit, le sommeil, on est dans une peine continuelle, & on tremble par l'appréhension que cette âme ne se perde, & ne se sépare de nous pour jamais.

II. Ministres de J. C., cette aimable charité, c'est la nôtre, c'est du moins celle qui devrait nous animer. Oui, l'évangile à la main, je pourrois dire : Disciples de l'Agneau, tout fumans, tout arrosés du sang de J. C., nourris journellement de la manne délicieuse du ciel, accoutumés avec le Divin Maître, à la plus intime familiarité, vivant comme dans son sein, & collés à sa croix, vous êtes plus insensibles que le diamant, si vos cœurs sont encore languissans au sein de cette fournaise d'amour.

III. Non, sans doute, un ecclésiastique ne sauroit mériter le titre de bon prêtre, qu'autant qu'il chérit les âmes de ses frères ; j'ajouterois volontiers, qu'autant qu'il s'épuise pour leur procurer, ou pour leur conserver la vie. La mère n'endure pas plus de maux, pour mettre au jour le fruit innocent d'un amour consacré par la religion, qu'un vertueux prêtre ne souffre dans les entrailles de sa miséricorde, pour enfanter une âme à J. C. Voyez Paul, Chrisostôme, Augustin,

Basile, Méléce, Flavien, Paulin, Borromée, François Xavier, François de Sales, Vincent de Paul, Boudon, & de nos jours Bridaine, Boursoul, Beurier & mille autres ; ô prêtres du Seigneur, voilà comme il convient d'aimer !

Deus nunquàm ità deserit ecclesiam suam, quin inveniantur idonei ministri sufficientes ad necessitatem plebis. Si digni promoverentur, & indigni repellerentur, & si non possent tot ministri inveniri, quot modo sunt, melius esset paucos habere ministros bonos, quàm multos malos. S. Thom. suppl. 3. p. q. 36. a. 4. ad ultimum.

QUARANTE-UNIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

C'est par leur zèle pour le salut des âmes, que les prêtres font éclater leur amour pour Jésus-Christ.

I. QUI, dans l'église de J. C., peut ignorer la profonde & si constante humilité de St. François d'Assise ? de quel œil d'indignation, disons mieux, d'horreur, cet admirable ser-

viteur de Dieu considéroit son cœur ! Si vivement alarmé de son propre salut, comment put-il jamais consentir à travailler à celui des autres ?

II. Effectivement l'homme de Dieu débéra long-temps, s'il se borneroit à sa sanctification personnelle, ou s'il s'emploieroit à celle du prochain : mais il embrassa ce dernier parti, ne croyant pas, dit St. Bonaventure (in Regul. S. Franc. c. 9.) être l'ami de J. C. s'il ne se consacroit à lui gagner des âmes : le bon maître ne les avoit-il pas rachetées au prix de tout son sang ! *Non se Christi reputabat amicum, nisi animas foret, quas ille redemit.*

III. Quel sujet de réflexions importantes, pour nous, ministres du Seigneur ! Quoi ! François d'Assise, qui par l'effet de sa parfaite humilité, refusa, toute sa vie, le sacerdoce, ne seroit pas l'ami de son Dieu, s'il ne concourt de tout son pouvoir, s'il ne consume toutes ses forces, s'il ne s'épuise, & le jour & la nuit, pour le faire aimer des autres !

& nous, prêtres de l'Agneau, nous voués au service, à la gloire du Divin Maître, par des engagemens sacrés & solennels, nous pourrions nous flatter d'aimer J. C. en négligeant de lui gagner, ou de lui assurer des cœurs, dont la conquête fait ses plus chères délices !

Quid horum faustum sonat ! rusticani magis sudoris schemate quodam, labor spiritualis expressus est. Bernard. lib. 1. de Consid.

QUARANTE-DEUXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Nous ne méritons de porter le beau nom des amis de l'époux, qu'autant que nous aimons nos frères.

I. PAUL souhaitoit d'être anathème pour ses frères : il ne comptoit pour rien tout ce qu'il avoit enduré pour eux, il eût voulu, s'il eût été possible, souffrir même au delà des siècles, si leur salut l'avoit exigé de lui. Tout ce qui se passoit dans son cœur n'avoit point d'autre objet que leur persévérance & leurs

progrès dans la foi qu'il leur avoit annoncée. Ses lettres ne respirent que cette tendresse apostolique, vive, touchante, magnanime. Vous êtes, leur disoit-il, les preuves éclatantes de mon apostolat; c'est-à-dire, je ne suis digne du titre glorieux de ministre de J. C. qu'autant que je m'expose à tout, pour vous appeler à la connoissance de la vérité.

II. Oui, sans doute, ministres sacrés, nous ne devons cesser de nous le répéter à nous-mêmes, oui, nous ne sommes dignes de porter le beau nom de prêtres de J. C., qu'autant que nous aimons nos frères, pour lesquels J. C. est mort, & que nous n'épargnons ni soins, ni peines, ni nos jours mêmes, pour les arracher au funeste empire du démon. Vicaires de la charité de cet aimable Sauveur, nous succédons à l'amour ardent dont il étoit embrasé pour les hommes : il nous en a établi les heureux dépositaires.

III. O mon Dieu ! pourrons-nous jamais approfondir assez une aussi belle, une aussi sublime pensée ? Le Divin Maître ne perpétue en nous son sacerdoce, que pour y perpé-

tuer son amour : amour tendre, amour paternel, amour infatigable, amour généreux, amour inexprimable !

Vae pastoribus Israël qui pascebant semet ipsos : nonne greges à pastoribus pascuntur ? lac comedebatis, & lanis operiebamini & quod crassum erat occidebatis, gregem autem meum non pascebatis. Ezech. c. 34.

Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coactè, sed spontaneè, secundùm Deum ; neque turpis lucri gratiâ, sed voluntariè ; neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo. 1. Petr. c. 5. 2.

QUARANTE-TROISIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Touchant détail des obligations du ministre
de la loi nouvelle.*

I. LES prêtres sont pour servir l'église militante, en instruisant, en exhortant, en éclairant, en animant. Malheur à vous, prêtres, si vous ne prêchez pas de quelque manière ! Ne devez-vous pas être aux yeux des

peuples, un évangile vivant ? Dispensateurs des grâces de Dieu, ah ! tremblez d'en être les dissipateurs ! Chargés du noble office d'intercesseurs, pouvez-vous cesser jamais de vous offrir à Dieu, comme une victime, en union avec notre Seigneur J. C., pour procurer les grâces divines à tous ceux, dont le salut doit vous être mille fois plus cher que votre vie ?

II. Les prêtres sont pour soulager l'église souffrante. Ah ! que d'œuvres de piété, de mortification, de charité, de zèle, vous sont imposées, disciples de l'Agneau, pour les âmes fidèles, pour les âmes saintes, ces âmes si tendrement aimées du bon maître, lors même qu'il les condamne à gémir si amèrement dans le feu expiateur ! Est-ce une marque qu'on aime bien le Seigneur, qu'on soit jaloux des intérêts de sa gloire, que l'on soit digne de porter le nom de son ministre, quand on ne s'intéresse que foiblement (le pouvant si puissamment) au sort de ces respectables infortunés ?

III. Les prêtres sont pour peupler l'église du ciel. Ah ! soyons donc des hommes du ciel, habitons-y plus que sur la terre ; travaillons pour le ciel, brûlons de zèle pour en tracer à nos frères bien-aimés l'heureux chemin : c'est nous le frayer à nous-mêmes. Le Seigneur a dit : *ubi sum ego, illic & minister meus erit !* Joan. 12. 26.

Sed non sum, inquires, ad ista sufficiens : quasi vero devotio tua accepta non sit ad eo quod habes. De solo tibi credito talento respondere tibi para, securus de reliquo. Bernard. Ep. 201. ad Bald. abb.

QUARANTE-QUATRIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Que ne doit pas faire un ministre sacré pour
le salut de ses frères !*

I. AMIS de l'époux, pourrions-nous croire, que nous soyons nés pour nous seuls ? J. C. nous compare à la lumière, au sel, au levain. La lampe ne luit pas pour elle, mais pour ceux qui sont dans les ténèbres ; le

lampe n'est bonne à rien, si personne ne s'en sert. Nous sommes un sel mystique ; nous devons guérir nos frères de cette fatale indolence, espèce d'ulcère qui les ronge, & qui peut infecter de la même contagion tous ceux qui les approchent. Nous sommes comparés au levain ; il fait lever la pâte où il est renfermé, en quelque légère quantité qu'il s'y trouve. Prêtres de J. C., nous sommes en petit nombre, mais notre zèle n'y doit-il pas suppléer ? Un peu de levain ne manque ni de force, ni de vertu ; ah ! quelle multitude d'âmes recevraient de nous le goût de la piété, si nous étions armés d'un saint courage !

II. Mais comment se pénétrer d'un beau zèle, comment le conserver au milieu d'assauts continuels ? Eh ! les trois enfans d'Israël, jetés dans la fournaise de Babylone, cessèrent-ils un moment d'y louer Dieu ? Daniel, dans la fosse aux lions, agit-il moins noblement ? Jérémie, enfoncé dans la boue jusqu'au cou, pouvant à peine y respirer, n'employa-t-il pas à bénir Dieu ce qui lui restoit de voix ?

III. Les saints ministres de l'ancienne & de la nouvelle alliance ne relâchoient rien de leur ferveur au milieu du feu, dans les fournaïses, exposés aux bêtes, jetés dans des lacs, enfermés dans des cachots, chargés de fers, déchirés de coups : loin de se plaindre, ils redoubloient de joie, de zèle & d'ardeur. Héritiers de leur apostolat, refuserons-nous lâchement de l'être de leurs vertus !

Unctionis fructus est cultus divinæ hereditatis : ille ergo officium unctionis exequitur, qui sola quærit lucra animarum. Super hæreditate quippe Domini in principem se unctum meminit, qui hoc solum de dignitate terrenâ quærit, quod per suum ministerium Christus quæsiuit. S. Greg. c. 5. in lib. 1. Reg. c. 9.

QUARANTE-CINQUIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Avec quel zèle un ministre sacré doit s'intéresser au salut des pécheurs.

I. QUAND les matelots naviguent en pleine mer, s'ils ont le vent en poupe, si leur navigation est heureuse, refusent-ils de prendre intérêt au malheur de ceux qu'ils voient faire naufrage ? Ah ! plutôt, ils n'épargnent rien pour les secourir ; ils jettent l'ancre, afin d'arrêter leur vaisseau, ils abaissent la voile, présentent des planches & des cordes aux infortunés que les vagues entraînent. La vie présente est comme un mer pleine d'orages, fameuse par les tempêtes, remplie de pirates, de monstres & d'écueils. Ministre sacré, lorsque vous voyez un pêcheur prêt à devenir la proie du démon, ah ! quittez tout, laissez tout, donnez tout, pour le secourir ; il n'est point de temps à perdre, quand on veut sauver un homme qui va se noyer à l'instant.

Employez donc tous les remèdes que vous croirez nécessaires pour arracher votre frère à son malheur : sans délai, sans balancer, sauvez un homme, un chrétien qui va se perdre, le temps presse : hélas ! il n'est pas un moment à différer.

II. Que ne devons-nous point penser des empressemens, des inquiétudes, de l'amour que témoignoit St. Paul, quand il vouloit secourir un homme en danger de périr ?

“ Traitez-le, disoit-il, doucement, de peur qu'il ne se laisse accabler par sa tristesse.”

Il ne faut pas que l'on diffère un moment de l'assister, dans la crainte qu'il ne se perde, si l'on s'arrête à délibérer. Prêtres de l'Agneau, n'épargnons rien pour nos frères, ne songeons pas à nous seulement, ayons compassion de nos membres infirmes : tel est le caractère de notre foi, disons mieux, de notre vocation : “ Tout le monde connoîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.” Joan. 13. 35.

III. Ce ne sont point les festins, ni les conversations, ni les complimens flatteurs, qui

sont les marques d'une charité vraiment sacerdotale ; mais les soins, l'attention, la tendresse, le zèle, que nous manifestons sur les besoins de nos frères, relevant ceux qui sont tombés, tendant la main à ceux qui chancelent, & préférant leurs intérêts aux nôtres.

Ecce constitui te hodiè, ut ebellas, & destruas, & disperdas, & dissipes, & ædifices, & plantes. Jerem. c. 1. v. 10.

QUARANTE-SIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Souvenirs consolans d'un prêtre que de saintes vues conduisirent au sanctuaire.

I. QUEL est le prêtre qui puisse se rassurer, sinon celui-là seul peut-être qui a droit de dire : Vous connoissez, mon Dieu, les motifs innocens qui m'ont ouvert l'entrée de votre sanctuaire. L'ambition, des intérêts humains, des vues d'élévation & de fortune n'ont pas souillé le choix que j'ai fait en me consacrant à vos autels, & vous prenant pour mon partage. Ah ! bon maître, si c'est la

pureté de cette première démarche qui décide toujours de notre conduite dans le saint ministère, j'oserai, oui, j'oserai vous prendre à témoin que jamais je ne m'y proposai que votre gloire, le bonheur d'assurer mon salut, celui de procurer la sanctification de mes frères bien-aimés.

II. Aimable & consolante pureté d'intention, oui, tu fais toute ma ressource contre ma propre foiblesse ! Qui ne s'alarmeroit, qui ne seroit glacé d'une profonde terreur, en considérant la sublimité des fonctions où je me suis engagé ! mais ce n'est pas moi qui m'y suis porté ; c'est vous, oui, c'est vous seul, ô mon Dieu, mon aimable & souverain guide, c'est vous seul qui m'avez inspiré le désir du sacerdoce.

III. Que ma vocation au sanctuaire soit l'ouvrage de votre esprit saint, voilà ma gloire ; que je ne me sois pas appelé moi-même à cet inconcevable honneur, voilà ma sûreté ; que vous m'aiderez toujours à porter le fardeau que vous avez mis vous-même sur mes épaules, voilà mon espoir ; que vous daignerez parler

par ma bouche, sauver par ma voix, par mon zèle, vos enfans égarés, voilà mon attente, ma joie, mon bonheur.

Monachorum certamen ingens, & labor multus est; verùm si conferre quis volet instituti illius sudores cum rectè administrato sacerdotio, certè tantum esse inter duo illa discrimen comperiet, quantum est inter privatum & regem. Chrisost. lib. 6. de Sacerd.

QUARANTE-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Obligations du prêtre, du pasteur, dans les
temps de schisme ou d'hérésie.*

I. QUE nous dicte le zèle apostolique, dans les temps difficiles ? Délaisserons-nous, ministres sacrés, ceux qui se révoltent contre l'église ? Ces frères égarés doivent-ils jamais cesser de nous être chers ? Ah ! qu'il seroit cruel, ou de négliger de les instruire pour les ramener, ou de refuser d'éclairer les fidèles pour les préserver de la séduction !

Plus l'erreur fait d'efforts, plus elle emploie d'artifices pour pervertir la foi des peuples, plus le prêtre, le pontife doivent veiller avec soin à la garde du troupeau. Conserver le silence, dans des temps difficiles, dit St. Hilaire de Poitiers, ce n'est pas sagesse & modération, c'est lâcheté & méfiance.

II. Quelles flammes, dit S. Cyrille d'Alexandrie, suffiront pour punir la négligence de l'évêque qui laisse gagner l'erreur, & qui, par crainte de s'attirer des ennemis, ferme les yeux sur les nouveautés qui se glissent dans la doctrine ! Oui, le crime des Nestoriens devient le nôtre, écrivoit St. Célestin, si nous favorisons l'erreur par notre silence. Corrigeons-la donc, & fermons-lui la bouche. *Merito causa non respicit, si silentio fauoramus; ergo corripiantur hujus modi: non si his liberum habere pro voluntate sermonem.*

III. Quelle maxime alarmante autant qu'incontestable, que c'est favoriser les méchants, que de se refuser à les reprendre, quand on en a le pouvoir ! Le simple fidèle se sauve en évitant le mal ; mais, vous pontife, vous pré-

tre, vous lévite, vous ne vous sauverez qu'en vous y opposant. *Si non parvisti, occidisti.*

Sacerdos reus est pænæ, quia non monuit errantem. Ambros.

Non idcirco relinquenda est nobis ecclesiastica disciplina, aut sacerdotalis solvenda censura, quoniam convitiis infectamur, aut erroribus quatimur. Sacerdos Dei, evangelium tenens, & Christi præcepta custodiens, occidi potest, non potest vinci. S. Cyprian. cap. 1. ep. 13. ad Cornel.

QUARANTE - HUITIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

N'est-ce pas glorifier parfaitement J. C. que de sauver les pécheurs ?

I. FAUT-IL passer les mers, aller aux extrémités de la terre chercher des infidèles à convertir, pour mériter la récompense d'un beau zèle ? Ah ! prêtres du Seigneur, occupons-nous d'abord à convertir, à sauver ceux avec qui nous vivons. Pour nous sauver nous-mêmes, sauvons-les, en faisant réflé-

chir sur eux quelques rayons de cette lumière que la grâce a répandue sur nous.

II. Mais qu'apprendre, surtout à ces âmes si chères à notre ministère ? A reconnoître la voix du véritable pasteur, que tant de brebis égarées n'écoutent plus, pour écouter & pour suivre de faux prophètes. Considérant tous nos frères bien-aimés, comme revêtus de J. C., ne voyons en eux que ce Sauveur aimable, sans distinction des rangs, des conditions. N'est-ce donc pas augmenter sa gloire, que de le faire connoître ce Dieu si plein de charmes, n'est-ce pas agrandir son royaume, que de lui acquérir de nouveaux sujets ?

III. Prêtres de J. C., qui ne nous approfondit assez cette noble pensée, qu'on ne sauroit rien faire de plus glorieux à Dieu, que de contribuer à sauver les âmes ? “ Afin que “ vous soyez mon salut, dans les pays les plus “ éloignés de la terre.” Isaïe 49. v. 6. Oui, si c'est à mon Dieu que je fais ce que je fais au moindre des siens ; en sauvant un pécheur, je concours à l'accomplissement de ses vœux

miséricordieuses, j'ai droit de tout attendre de sa bonté, de son amour.

Veri sacerdotes pondus populi sibi commissi viriliter sustinentes, pro peccatis omnium velut pro suis infatigabiliter supplicant Deo; ac velut quidem Aaron incensum contriti cordis & humiliati spiritus offerentes quo placatur Deus, avertunt iram futuræ animadversionis à populo. S. Prosp. lib. 2. de Vita Contempl. Sacer. c. 2.

QUARANTE - NEUVIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Sur quoi doit s'alarmer le zèle des ecclésiastiques.

I. POURQUOI nous consumer, nous épuiser de peines & de fatigues, pour la conservation de l'église ; indépendamment de nous, ne subsistera-t-elle pas jusqu'à la fin des siècles ? Les portes de l'enfer prévaudront-elles jamais contre elle ? A la bonne heure ; mais ce corps, qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de détruire, peut avoir ses pertes &

ses altérations, soit par la désertion de quelques-uns de ses enfans, soit par l'affoiblissement de la charité du plus grand nombre.

II. Quel fut le zèle sublime des apôtres ? que n'ont-ils pas souffert de fatigues, enduré de travaux, bravé de dangers en tout genre, quand, au prix de leur sang, ils se consacrèrent sans relâche à former l'église naissante, à l'étendre dans toutes les parties du monde ? Sur les traces de ces antiques héros de la foi, & leurs généreux imitateurs, ceux qui leur ont succédé dans l'apostolat, dans le sacerdoce, ont-ils dégénéré d'un aussi beau zèle, d'une aussi noble ardeur ?

III. Mais encore de nos jours & parmi nous, le zèle de tant d'hommes apostoliques, qui se consomment d'études & de veilles pour la défense de l'église ; qui, dans les chaires, dans les tribunaux de la pénitence, dans les entretiens publics & particuliers, consacrent leurs talens & leurs soins à l'édification de l'église ; qui passent les mers, & vont prêcher l'évangile aux barbares & aux idolâtres, pour l'avancement du royaume de Dieu sur

la terre & le progrès de l'église; ah! quel spectacle, amis de l'époux! comme il est propre à nous émouvoir & à nous enflammer!

Curare sacerdoti necesse est quæ singulis dicat ut, quisquis sacerdoti jungitur, quasi salis tactu, æternæ vitæ sapore condiatur.
St. Greg. hom. 17. in Evangel.

CINQUANTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Quels motifs doivent animer le ministre sacré dans ses ménagemens charitables pour la personne des pécheurs.

I. JAMAIS les vues humaines n'inspirent au bon prêtre d'épargner le pécheur. Inaccessible aux préjugés que donne la puissance, l'autorité, l'éclat des dignités & des titres, il ne voit dans l'élévation de l'impie, qu'un néant, qu'une boue abjecte. Il ne trouve rien d'estimable & de digne d'admiration dans les hommes, que les dons de la grâce, que la justice & l'innocence. Il rend aux puissances établies de Dieu, le respect & les hommages extérieurs que les devoirs de la

société, que les ordres éternels de la Providence exigent de lui ; mais l'éclat qui les environne ne l'éblouit jamais. Si leur vie déshonore leur rang, ils ne lui paroissent que les derniers des hommes.

II. N'ayant que les yeux de la foi, pour voir tous les objets & tous les spectacles que lui offre la figure du monde, le bon prêtre, si digne de ce beau nom, trouve dans le juste obscur qui craint, sert & aime tendrement le Seigneur, un spectacle plus magnifique, que toutes les grandeurs les plus brillantes de la terre rassemblées sur une seule tête. Pour le vrai homme de Dieu, rien de réel dans le monde que la piété, qui seule doit durer plus que tout le monde ; dans tout le reste, il ne voit qu'une ombre qui fuit, & qu'une vapeur empestée.

III. Le vertueux ministre de J. C. ne connoît de véritable gloire, que celle qui vient de Dieu. Au milieu de toutes les pompes du monde, il découvre un monde invisible composé des justes seuls, où règnent la paix,

la charité, la vérité, l'innocence; où s'opèrent tous les jours, par son heureux ministère, des prodiges de grâce & de miséricorde.

Meliùs est mihi in hoc sæculo mori, quàm privati alicujus potentiâ dominante, castam veritatis virginitatem corrumpere. S. Hil.
l. 1. ad Const. Aug.

CINQUANTE - UNIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien intéressante la fonction du confesseur.

I. DE toutes les fonctions ecclésiastiques, aucune qui soit plus propre à corriger les vices, à faire fleurir les vertus, que l'administration du sacrement de pénitence. Dans quelques désordres que soit plongée une portion du troupeau de J. C., si elle tombe entre les mains d'un bon confesseur, on aperçoit bientôt un changement salutaire. Le ministre sacré voit en détail les mauvaises habi-

tudes de ses frères bien-aimés ; il saisit le principe de leurs dérèglemens, l'ignorance, la légèreté de l'esprit, un naturel mauvais porté au vice, des passions immortifiées, des occasions extérieures. Que cette connoissance lui fournit de moyens pour détacher du péché, pour imaginer de prompts & d'efficaces remèdes !

II. Que la confession fait encore heureusement connoître à l'homme de Dieu, les vertus dont les pénitens ont un besoin plus pressant, les dispositions qui leur manquent, les obstacles qui les peuvent arrêter, les pratiques, les exercices de piété qui conviennent à la position dans laquelle ils se trouvent ! Ah ! que d'importans services rend à l'église le ministre sacré qui invite, qui exhorte & qui presse les fidèles de recourir à la confession fréquente !

III. Si la fonction des confesseurs est aussi utile, quand on la remplit avec zèle, mon Dieu ! qu'elle devient préjudiciable, au salut des âmes, dès qu'on s'en acquitte négligemment ! alors que de pécheurs demeure-

rent ensevelis dans les habitudes les plus criminelles, passent leur vie dans l'état déplorable du péché mortel, la terminent dans une affreuse impénitence ! Ah ! disoit sur ce point l'illustre Charles Borromée : (& dans quelle profonde amertume ne s'en plaignoit-il pas !) *Cum tanto numero confitentium, tam exiguam emendationem.* Instruc. c. 1.

Sacerdos seu pastor debet esse in cogitatione purus, in actione præcipuus, in silentio discretus, in verbo utilis, singulis compassionem proximus, præcunctis contemplatione suspensus, interiorum curam in exteriorum occupatione non minuens, & exteriorum providentiam in interiorum sollicitudine non relinquens. S. Greg. Past. p. 2. c. 1.

CINQUANTE - DEUXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Quelle tendresse le confesseur doit avoir pour
les âmes qui lui sont confiées.

I. CETTE tendresse n'est point une passion molle & efféminée, mais un amour fort

& généreux, qui ne diminue rien de la fidélité que Dieu demande d'un confesseur, ni de l'attache inviolable qu'il doit à la loi. Mais combien il est difficile, au milieu de ces deux points également importants, de se garantir, & d'une dureté impitoyable, & d'une compassion lâche ! Oh ! qu'il est peu de confesseurs qui puissent dire avec l'épouse : *Ordinavit in me charitatem.* Cant. 2. v. 4.

II. Il est, dit S. Bernard, une inclination douce & complaisante qui ne peut mécontenter, ni chagriner personne ; mais comme elle vient du tempérament & de la chair, elle ne consulte ni la raison, ni la loi de Dieu ; elle n'a égard qu'aux prières qu'on lui adresse ; & pour se décharger de la peine que naturellement on ressent, lorsque les autres sont mécontents, elle nous fait accorder aveuglement, tout ce que l'on demande avec importunité. *Est affectio, quam caro gignit, quam apostolus legi Dei dixit non esse subjectam, nec esse potest.*

III. Le monde aime & estime ceux qui sont de ce naturel ; mais le sage nous avertit

qu'ils achètent ordinairement cette estime aux dépens de la fidélité qu'ils doivent à leur ministère, & qu'à peine trouvera-t-on une de ces âmes bienfaisantes, qui ne se serve des dons de Dieu, pour lui ravir des cœurs qui n'ont été faits que pour l'aimer. *Multi misericordes vocantur, unum fidelem quis inveniet ?* S. Bernard dit qu'il n'en connoît point.

Curet servus bonus & fidelis, fide non fictâ, servare charitatem, plus æstimans animæ vitam, quàm corporis, minùs horrens interitum carnis, quàm fidei. S. Bern. ep. 4. ad Henric. Senon.

Qui per clericatûs officium, aliud quærit quàm Deum, nec à Deo electus est, nec Deum elegit. Synod. Carnot. Serm. Excel. Sac. Ord.

CINQUANTE-TROISIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quelle profonde estime le ministre sacré doit
avoir pour les sacremens.*

I. C'EST par les sacremens, dit le saint concile de Trente, que la justice chrétienne commence ; c'est par eux qu'on la conserve, qu'on l'augmente & qu'on la recouvre, si elle est perdue : *Per quæ omnis justitia vel incipit, vel cæpta augetur, vel amissa reparatur.* Ah ! quelle attention respectueuse, ah ! quels soins assidus nous devons apporter, pour les administrer saintement & utilement ! Les sacremens ne doivent être conférés que par des saints. Prêtres de l'Agneau, non seulement nous devons toujours être dans l'état de grâce, parce qu'à tout moment nous pouvons être obligés d'administrer quelque sacrement ; mais nous devons encore entrer dans les dispositions qui rendent cette administration plus utile, & pour les fidèles & pour nous.

II. Quel moment pour un prêtre, que celui qui précède l'administration de quelqu'un de nos sacremens ! Que de sentimens sublimes doit alors lui présenter son ministère ! Je vais faire un chrétien, procurer à l'un de mes frères le titre le plus magnifique . . . je vais rouvrir le ciel : un de mes frères y perdit tous les droits que la miséricorde lui avoit acquis, je vais les lui rendre, en pleurant sur lui de joie, de confiance & d'amour.

III. Je vais répandre sur les membres de mes frères mourans, l'huile sainte qui les rendra de généreux athlètes, & leur procurera le triomphe . . . je vais figurer l'union ineffable de J. C. avec son église ; je vais donner à de jeunes époux, la paix, la douceur, la bienveillance, le support, l'amour mutuel ; mes prières vont seconder l'église, préparer au ciel de nouveaux citoyens.

Clerici laicos in vitâ, sicut in officio præcedant. Concil. Trid. §. 14.

Clericus qui vel pars Domini est, vel Dominum partem habet, talem se exhibere debet, ut ipse possideat Dominum, & possideatur à Domino. S. Hier. ep. 2. ad Nepot.

CINQUANTE-QUATRIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien un bon directeur est grand aux yeux
de Dieu, & précieux à ses frères.*

I. C'EST un ange aux yeux de Dieu, ce doit être un ange aux nôtres. Jusqu'à quel point le Seigneur ne l'a-t-il pas honoré ! il dépose, entre ses mains, tous ses droits : il veut qu'il parle, qu'il agisse, qu'il prononce, qu'il juge, qu'il pardonne avec une autorité sans bornes.

II. Mais où trouver sur la terre cet auguste représentant de la Divinité ? Il faut choisir entre mille, entre dix mille, ce lieutenant de Dieu, ce dépositaire de sa puissance, ce gardien de sa loi, ce père onctueux, cet ami sûr, cet appui, ce consolateur, cette image de Dieu, cet autre Dieu, sa plus vive & sa plus belle ressemblance, auprès de la personne des pécheurs.

III. Mais si ce parfait directeur est aussi rare, si parmi les plus éclairés, les plus fer-

Vers ecclésiastiques, il faut encore réfléchir, délibérer, attendre, ne pas s'adresser à celui-ci, à celui-là ; mais sur un grand, & très-grand nombre, voir, examiner, consulter, étudier les caractères, pour faire un choix dont on n'ait jamais lieu de se repentir ; quelle conséquence plus naturelle à déduire, que celle-ci ? Tout est grand, tout est sublime, dans la fonction, dans le pouvoir d'un directeur de conscience, mais aussi tout peut y être écueil.

Non est tanti gaudii excelsa tenuisse, quanti inveneris de sublimiori corruisse ! Hier. l. 13. in cap. 43. Ezech.

Quænam sublimior & Deo gratior esse potest conversatio, quàm eorum qui quotidiano exercitio alios ad auctoris sui gratiam student convertere, & crebrâ animarum fidelium acquisitione, gaudium cælestis patriæ semper augere. Beda apud Albert. Magn. c. 26. de Paradis. Anim.

CINQUANTE-CINQUIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Admirables effets des travaux des mission-
naires.*

I. SOUS tous les points de vue possibles, l'état angélique de disciple ou d'apôtre, n'est institué que pour la félicité publique. Mais d'où la voit-on jaillir d'une manière plus étonnante, que des travaux d'un missionnaire ? Vaste pays des Indes, durant dix ans le théâtre immense des travaux d'un Xavier, ne vous parut-il pas comme un être au-dessus de l'humanité ? Incultes forêts de Vivarais, que, pendant l'espace de dix ans, François Régis parcourut avec une zèle inexprimable, vous attesterez, à la postérité la plus reculée, l'héroïque & inconcevable charité de l'humble missionnaire ! Vous, plaines arides du Chablais, arrosées des sueurs d'un François de Sales, ah ! vous déposerez aussi pour les fruits rares & prodigieux de l'onction sacerdotale !

II. Quel projet plus noble, plus avantageux à la société, que de ramasser des peuples dispersés dans l'horreur des forêts, de les tirer de l'état sauvage si humiliant, si malheureux; de les rappeler d'abord aux lumières de la raison, bientôt après de les éclairer des lumières plus sûres, plus salutaires de la religion seule véritable; quelle résolution plus remplie de sentimens de bienveillance & d'amour universel, que de réunir ces peuplades indépendantes, inhumaines, dans une société douce, aimable, paisible, image touchante de l'âge d'or !

III. Mais embrasser & suivre cet immense projet, c'est prétendre à gouverner les hommes ! Oui, sans doute, à régner sur leurs esprits, par la force victorieuse de la vérité, & sur leurs cœurs, par l'empire délicieux du sentiment. Eh ! quelle idée plus riante, plus conforme aux principes enchanteurs d'une religion toute d'amour !

*Spes tua Deus sit ; fortitudo tua Deus sit ;
firmitas tua Deus sit ; laus tua ipse sit ! S. August. in ps. 32.*

CINQUANTE-SIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Avis importans aux guides sacrés des consciences.

I. PRÊTRES de l'Agneau, gardez-vous d'une trop grande exactitude, d'une trop vive sévérité, à reprendre jusqu'aux moindres fautes, dans vos frères bien-aimés. Quel est votre modèle ? Ce Dieu d'une inépuisable bonté, qui souffre en nous un nombre infini d'imperfections & de défauts. Pasteur & directeur des âmes, que Dieu vous serve comme de directeur & de pasteur à vous-même : prenez-le pour guide dans vos actions intérieures, extérieures ; renoncez à votre propre volonté, pour n'avoir que la sienne ; laissez-vous conduire comme un enfant par les inspirations & par les lumières de son esprit saint.

II. Guide de la conscience de vos frères, prenez garde (& rien certes de plus propre à nous humilier à nos yeux), prenez garde

qui,

que, lorsque Dieu se sert de votre ministère pour opérer des merveilles dans les âmes qui vous sont confiées, ce ne soit pas le plus souvent votre pureté & votre vertu qui en soient la cause, mais leur foi & leur humble obéissance. Hélas ! selon la parole de l'évangile, plusieurs ne diront-ils pas, mais sans fruit, mais sans espoir, mais avec le plus cruel retour sur eux-mêmes, dans ce jour mémorable du jugement universel : " Seigneur, Seigneur, nous avons prophétisé en votre nom !" Matth. 7. v. 22.

III. A cette image désolante, opposons-en une autre également consolante & douce. Pasteur des âmes, si vous vivez dans une union particulière avec Dieu, vous secourrez, sans qu'elles s'en apperçoivent, vos brebis faibles & languissantes. Double avantage : vous serez préservé de la corruption de la vanité qui naîtroit pour vous de l'estime du monde, & le pécheur soulagé, ne rendra grâces qu'à Dieu seul, comme à l'unique auteur du bienfait.

Tàm doctrinâ, quàm vitâ clarere debet ecclesiasticus doctor : nam doctrina sine vitâ, arrogantem reddit, vita sine doctrinâ, inutilem facit. Conc. Aquisg. an. 819. l. l. c. 29. post S. Isidor.

Sponsus sibi zelat sponsam suam ; amicus autem sponsi non eam sibi zelare debet, sed sponso. S. Aug. in ps. 118. conc. 28.

CINQUANTE-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien la prudence est nécessaire au confesseur.

I. QUELQUE science dont votre esprit soit orné, ministre du Seigneur, jamais vos fonctions, surtout dans le tribunal de la pénitence, ne seront accompagnées d'un heureux succès, si la prudence ne les dirige. Sans elle, ah ! que de fautes, que d'indiscrétions dans vos conseils, dans vos avis ! C'est elle qui doit appliquer les règles générales à tous les cas particuliers ; qui enseigne à traiter les pénitens selon leur âge, leur sexe, leur condition, les dispositions qui les animent ; qui prescrit

la manière de bien interroger, & de sonder si adroitement les plaies, que l'on fasse avouer aux coupables le mal qu'ils ont fait, sans leur apprendre celui qu'ils ne connoissent pas ; enfin qui doit appliquer les remèdes convenables à chaque maladie des âmes.

II. Que de maux entraîne après soi le défaut de prudence dans le confesseur ! Oui, sans elle le plus beau zèle devient indiscret, & passe les justes bornes, ou se change en affection naturelle : sans elle ne peut-on pas se permettre des interrogations pernicieuses ? sans elle les corrections sont souvent trop douces, ou trop sévères, les conseils hors de propos, les remèdes inutiles, quelquefois nuisibles, les pénitences trop légères ou trop rigides, les absolutions nulles, ou refusées sans cause légitime, les désordres entretenus, au lieu d'être corrigés.

III. Pensez-y donc, & pensez-y sérieusement, profondément, guide de nos consciences : sans la prudence vous jetterez la terreur dans les âmes qui n'ont besoin que d'être rassurées & consolées ; vous rassurerez

celles qu'il faudroit effrayer ; vous traiterez avec rigueur celles qui doivent être conduites avec douceur ; vous userez d'une molle condescendance envers celles qui ont besoin de rigueur & de fermeté ; vous rendrez scrupuleuses les âmes timorées : enfin (ceci doit achever de répandre le plus vif effroi dans votre âme) vous donnerez de la confiance, une fausse paix à ces pécheurs endurcis qui avalent l'iniquité, comme l'eau.

In omnibus exhibeant se clerici, sicut ministros Dei, ne illud prophetæ dictum impleatur in eis : sacerdotes Dei contaminant sancta, & reprobant legem. Concil. Trident. §. 14. c. 1. Præf. Dec. de Reform.

CINQUANTE - HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien il est dangereux de vouloir conduire
les âmes de la même manière.*

I. **SERVITEUR** de Dieu, prenez garde de vous écarter de son bon plaisir. Le Divin Maître ne choisit pas un seul moyen, pour

attirer les âmes à son aimable service. N'y a-t-il donc qu'une porte à la céleste Jérusalem ? Ne se trouve-t-il qu'une seule & même demeure, dans cette belle & céleste Sion ? Sachez, homme de Dieu, que toute terre n'est pas propre à porter toute sorte de fruits ; que ces fruits varient en qualité, selon la diversité des climats & les aspects différens du soleil.

II. Ne vous souvenez-vous pas que, dans la distribution de ses grâces, le Seigneur voulut donner un talent à celui-là, deux à celui-ci, cinq à un troisième ? Comment oser, comment s'empresser à vouloir que celui-là ait deux talens, à qui le ciel n'en donne qu'un, que celui-ci en ait cinq, auquel il n'en donna que deux. C'est au Divin Époux seul qu'appartiennent les attraits & les charmes vraiment faits pour pénétrer les âmes. Hélas ! en les conduisant par votre propre esprit, qu'y gagnez-vous ? qu'elles soient humbles & obéissantes ; alors que de peines pour elles, que de gêne, que d'embarras ! elles veulent se conformer en tout à l'avis de leur guide,

elles ne peuvent résister à l'esprit saint qui les appelle par des voies contraires.

III. Qu'arrivera-t-il donc ? homme de Dieu, malgré vous, en dépit d'un zèle indiscret, téméraire & peut-être mêlé d'amertume, les âmes qui vous furent confiées se rendront au divin attrait ; vous les fixiez, sans discernement, à la considération des fins dernières, Dieu les consumera du feu de son amour ; vous les arrêtiez à la méditation des mystères de l'humanité du Sauveur, Dieu les embrasera des flammes de sa divinité ; celles-ci, vous les éleviez à la contemplation de l'adorable essence, Dieu les retardera à son humanité, comme à l'objet de leurs plus douces pensées & de leurs affections les plus vives.

Sacerdos sit discretus & cautus, ut morbo periti medici, superinfundat vinum & oleum vulneribus sauciati : diligenter inquirens & peccatoris circumstantias & peccati, per quas prudenter intelligat quale illi consilium debeatur exhibere, & cujusmodi remedium adhibere diversis experimentis utendo, ad sanan-

dum ægrotum. Concil. Lateran. Æcumenic.
an. 1215. c. 21.

CINQUANTE - NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Jusqu'où doivent s'étendre la charité, la com-
passion, la bonté d'un confesseur, d'un
pasteur.*

I. SI vous êtes directeur des consciences, ou
pasteur, ayez une tendresse de mère pour
tous ceux qui composent votre troupeau, mais
surtout pour les pécheurs, le grand objet,
l'objet continuel de la charité du Sauveur :—
*Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœ-
nitentiam.* (Luc. 5.) Que n'a point fait l'a-
pôtre St. Paul pour Onésime, esclave & vo-
leur ? Jamais ce grand homme n'écrivit pour
personne, avec autant de tendresse que pour
ce serviteur fugitif & coupable. Il le traite
comme un second lui-même. *Si ergo habes
me socium, suscipe illum sicut me.* (Ad Phi-
lemonem, v. 17.) Il se met à la place de ce
frère, de ce fils malheureux ; il se charge de

sa dette, du châtiment de ses iniquités : *Si autem aliquid nocuit tibi, aut debet, hoc mihi imputa.* Ibid. v. 18.

II. Quand un pécheur voit que son confesseur, son pasteur le traite avec bonté, peut-il s'empêcher de l'aimer ? Mais s'il l'aime, pourra-t-il long-temps résister à ses avis, & à cette douce & aimable violence qu'il lui fait pour le ramener dans ses bras, au sein de la vertu ? Confesseurs, aimez donc vos pénitens ; pasteurs, aimez donc vos brebis ; ne vous laissez jamais de leur donner des marques touchantes de votre amour, de votre tendresse. Ah ! vous rendrez infailliblement celles qui sont saines, encore plus fortes ; & celles qui sont malades, vous les rendrez saines.

III. Si St. Paul n'avoit point eu de charité pour Onésime, hélas ! qui eût voulu passer ce pauvre malheureux, comme atteint d'un mal incurable ? Ministres sacrés, vous lui avez succédé, comme pasteurs des âmes, protecteurs, pères, mères en quelque sorte des pécheurs : il n'y va pas moins que de

notre salut, de vous comporter auprès des malades spirituels, avec zèle, avec affection, avec tendresse.

Bona mater charitas in pastore. Cùm arguit, mitis est ; cùm blanditur, simplex est ; piè solet sævire, sine dolo mulcere, patienter irasci, humiliter indignari. St. Bernard in Ep.

SOIXANTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Par quels motifs un prêtre doit s'exciter au zèle le plus ardent dans le saint ministère.

I. À QUOI se livroient tout entiers les saints prêtres qui ont honoré chacun des âges de l'église ? A faire connoître J. C., à le former dans les cœurs, à lui procurer des conquêtes. Dût-il nous en coûter les biens, la réputation, la vie même, disoient-ils sans doute, si, à ce prix, nous le faisons connoître, nous sommes dans la joie. Dans ces beaux modèles, quel zèle brûlant à remplir les fonctions saintes ! Prisons, gibets, roues, rien

n'étoit capable de le ralentir; la vue des supplices les rendoit plus intrépides. Leur zèle a donc fait leur caractère, leur grandeur & leur gloire. Prêtres de la nouvelle alliance, coopérateurs de J. C., successeurs des saints, combien nous devons nous efforcer de devenir des ouvriers sans reproche ! Comme nous devons contempler Jésus, l'auteur & le consommateur de notre foi & de notre ministère, les apôtres qui ont fondé l'église, les saints évêques qui l'ont gouvernée, les ouvriers évangéliques qui l'ont sanctifiée ! Devant nous, au-dessus de nous, quelle nuée de témoins, d'ouvriers, de modèles !

II. Défendons les vérités de la foi, comme S. Augustin; annonçons avec dignité la parole de Dieu, comme S. Chrisostôme; réformons les abus, comme S. Charles; attirons les peuples à la vertu, par la douceur & l'affabilité, comme S. François de Sales; embrassons, avec une charité active & prudente, tous les moyens de soulager nos frères, comme S. Vincent de Paul. Un prêtre qui étudiera, lira, méditera, ces grands modèles, que sera-

est-il bientôt ? *Perfectus homo Dei, ad
omne opus bonum instructus.* 1. Tim. 3. 17.

III. Parmi les vies des amis du Seigneur, choisissons celles des saints de ces derniers temps, celles d'un Borromée, d'un François de Sales, d'un Xavier, d'un Vincent de Paul, d'un François Régis, d'un Alain de Solminiac évêque de Cahors, d'un Darenthon évêque de Genève, d'un Frétât de Sana évêque de Nantes, d'un Beurrier, d'un Bour-soul, & de tant de généreuses, d'illustres victimes de la révolution Française : la vie des saints, selon S. François de Sales, est l'évangile pratiqué.

*Dum omni modo Christus annuntiatur ;
& in hoc gaudeo, sed & gaudebo.* Philip. 1. 18.

*Nihil horum vereor dum modo consummem cursum meum, & ministerium verbi,
quod accepi à Domino Jesu.* Act. 20. 24.

SOIXANTE-UNIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Portrait de la charité pastorale.

I. QU'ELLE est aimable, qu'elle présente de traits ravissans, cette vertu qui caractérise

les prêtres, les pasteurs selon le cœur de Dieu ! attentive, vigilante, ingénieuse, patiente, industrieuse, généreuse, infatigable, avec quels soins, quelles peines, quelle tendresse, la charité pastorale veille sur toutes les âmes qui lui sont confiées ! Cherchant avec ardeur les moyens de leur être utile, elle souffre, en gémissant, leur infidélité & leur résistance ; elle attend le moment favorable, pour y apporter un remède efficace. Si cet heureux moment est retardé, elle l'attend sans découragement, elle y compte avec une douce confiance ; elle ne cesse, par ses cris, ses soupirs & ses larmes, d'importuner le Dieu des miséricordes, pour le retour des brebis égarées.

II. Sublime vertu, tu vas plus loin encore : tu tentes successivement tous les moyens, toutes les ressources de l'affection paternelle : tu parviens à émouvoir, à toucher, à convertir, à soutenir dans les voies du salut. Sans te lasser, sans te plaindre, sans murmurer jamais, tu poursuis le pécheur insensé, tu le poursuis dans tous ses écarts, jusqu'à ce que,

sensible

sensible à ta voix, il éprouve un repentir salutaire.

III. O Jésus, souverain pasteur de nos âmes, Jésus le modèle accompli des plus tendres pasteurs, embrasez du feu sacré que vous apportâtes sur la terre, les cœurs de ceux que vous avez chargés de la conduite de leurs frères ! Animez-nous de votre esprit, communiquez-nous une portion de votre zèle, de cette charité ardente qui sanctifiera & les pasteurs & les peuples !

Si amatis Deum, rapite omnes ad amorem Dei, rapite quos potestis, hortando, rogando, disputando, rationem reddendo, cum mansuetudine, cum lenitate. S. Aug. in ps. 33.

SOIXANTE-DEUXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Quel est le confesseur dépourvu de l'esprit
d'un saint zèle ?*

I. RIEN de plus beau, de plus noble, de plus divin que le zèle qui consumoit, pour le

Tome I.

N

salut des hommes, & les apôtres & leurs vrais successeurs, leurs généreux & constans imitateurs ! Mais, hélas ! qu'il est loin d'en avoir un semblable, cet indigne ministre qui aime son repos, qui haït le travail, qui s'éloigne du confessionnal, pour la peine qui accompagne cette fonction auguste ; qui, toujours chagrin dès qu'on l'y appelle, n'ose sonder les plaies de ses pénitens, dans la crainte d'un effort trop pénible ; qui, enfin, ne cherche pas la source du mal, parce qu'il ne songe point à le guérir !

II. Tel est encore cet indolent ministre, ce mauvais, ce lâche réconciliateur qui prend garde seulement au nombre de personnes qu'il a déjà entendues, à celui qui lui reste à entendre ; qui, toujours enclin à la mauvaise humeur, toujours prêt à donner une réponse brusque & rude, quand les pénitens le fatiguent par leurs longueurs, leurs scrupules, leur grossièreté, leurs imperfections, jamais ne se demande à lui-même, combien il a désabusé de pécheurs, combien il a disposé de chrétiens négligens à mieux faire.

III. Enfin, tel est celui qui n'a point de compassion pour ces âmes malheureuses engagées dans de grands désordres ; qui les traite avec dureté, qui désespère incontinent de leur conversion, qui les rejette, les repousse, se flattant encore qu'il a fait son devoir.

Charitas patiens est ; benigna est . . . non querit quæ sua sunt ; non irritatur . . . omnia suffert ; omnia credit ; omnia sperat ; omnia sustinet. 1. Cor. 13. v. 4. 5. 7.

Sollicitè cura teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, rectè tractantem verbum veritatis. 2. Timot. 2. v. 15.

SOIXANTE-TROISIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Importans avis aux ministres sacrés chargés
de la conduite de leurs frères.*

I. PRÊTRES de J. C., le salut de nos frères bien-aimés ne fut jamais dans un aussi grand danger, qu'il semble être aujourd'hui.

Armons-nous donc, pour les secourir, de toute la force du zèle que la charité nous inspire. Élevons-nous, mais avec une sainte & généreuse audace, contre l'affreux colosse de l'impiété, dans ce siècle de fer. Roidissons-nous contre le torrent si funeste de la coutume, auquel nous voyons tant d'âmes infirmes succomber. Apprenons aux fidèles à s'affermir contre la corruption générale des mœurs, par la foi, qui leur reste dans un temps où elle est si rare. Faisons avec plus de courage que jamais, faisons briller aux yeux des pécheurs, le glaive redoutable de la parole de Dieu; saisissons tout ce que notre religion a de plus terrible pour réveiller les esprits de l'assoupissement du siècle; jetons la frayeur des jugemens de Dieu dans les âmes endurcies, pour les intimider.

II. En même temps, sachons nous garantir de cet air austère qui décourage les timides. Sévères en public, parce que nos règles doivent y être d'une souveraine perfection, dans le particulier ayons de la condescendance, une tendre compassion pour les pécheurs. Armés

contre le péché, soyons patiens & pleins d'amour pour le coupable ; avertis par nos propres infirmités, supportons celles de nos frères ; gardons-nous d'effaroucher par une vertu trop sauvage. A quelles condescendances s'abaissoit le Sauveur du monde, pour s'accommoder à la foiblesse de ceux qu'il vouloit gagner ?

III. Convertissons-nous nous-mêmes, si nous sommes jaloux de convertir nos frères. Qu'il est une réflexion douloureuse à faire ! l'imperfection de ceux qui sont établis pour servir de guides aux autres, est le plus grand obstacle à leur salut. Ah ! l'on ne sanctifie personne, qu'en se sanctifiant soi-même. Persuadons-nous les premiers de ce que nous disons, détrompons-nous des vanités de la terre, pour détromper les peuples.

Tantum habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus, & circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen : aspicientes in auctorem fidei & consummatorem Jesum. Hebr. 12. v. 1. 2.

SOIXANTE-QUATRIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Règle admirable que St. Grégoire le Grand
propose aux ministres sacrés.*

I. SÉVÉRITÉ salutaire & charité compa-
tissante pour les âmes qui vous sont confiées,
ministres sacrés : *Erga subditos suos inesse
recltoribus debet & justè consolans misericor-
dia, & piè serviens disciplina.* Un bon pas-
teur & un bon directeur auront donc en même
temps, & la sévérité d'un père, pour main-
tenir la discipline, & la douceur d'une mère,
pour gagner à Dieu les pénitens. Mais ja-
mais dans ces hommes de Dieu, la sévérité
n'ira jusqu'à la rigueur, ni la douceur jusqu'à
la mollesse.

II. Quel malheur & pour le guide & pour
les pécheurs, si le premier ne sait allier dans
sa personne la douceur & la sévérité ! alors
toutes les deux sont également défectueuses.
Marions ensemble ces importantes vertus,
unissons-les si étroitement, que les esprits ne

puissent s'aigrir, par une trop grande rigueur, ni se porter aussi vers le relâchement, par une excessive indulgence. *Miscenda ergo est lenitas cum severitate : faciendum quoddam temperamentum ex utroque, ut neque multâ asperitate exulcerentur subditi, neque nimîâ benignitate solvantur.*

III. Il se trouvoit dans l'arche sainte, & la manne, & la verge d'Aaron : la manne figuroit la douceur, & la verge marquoit le zèle de la discipline, dont un ministre de Dieu doit être pénétré. Oh, que ce mélange seroit utile à l'église ! Que de présomptueux arrêtés au bord de l'abîme ! que de timides pécheurs encouragés ! que de pénitens consolés ! que de victimes arrachées à l'enfer, & que d'élus pour le ciel !

In arcâ virgâ simul & manna est . . . sit itaque amor, sed non emolliens ; sit zelus, sed non immoderatè sæviens ; sit pietas, sed non plus quàm expediat parcens. S. Grego. P.

SOIXANTE-CINQUIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Difficultés du sacerdoce dans la conduite des
âmes.*

I. IL est un aveu bien pénible à faire, un aveu, ministres sacrés, qui doit coûter à nos consciences, en humiliant notre sacerdoce ; mais cet aveu n'en est pas moins fondé : beaucoup, parmi nous, méconnoissent l'art précieux de savoir mêler une tolérance paternelle, avec ces rigueurs médicinales si nécessaires pour guérir une âme coupable, séduite par son ignorance, & abandonnée à sa foiblesse. Secret admirable sans doute, que celui de discerner l'humeur, les habitudes, les inclinations du pécheur pénitent ; de saisir au juste la voie par laquelle on peut entrer dans son cœur, pour y exercer avec empire cette charitable sévérité, qui rend à l'âme malade la santé la plus vigoureuse.

II. Hélas ! parmi nous, combien peu se donnent tous ces soins ! Disons-le avec des

larmes amères, ce mélange d'autorité & d'amour, de fermeté & de condescendance, de zèle & de patience, de douceur & de sévérité, n'est plus presque en usage dans la direction. On précipite les choses, ou par tempérament, ou par un faux principe de rigueur, ou pour se faire la réputation d'un homme austère, parce que ce ton est plus selon le goût du siècle.

III. Où trouverez-vous dans la même personne, cette capacité de docteur, cette prudence de médecin, ces entrailles de père, ce désintéressement admirable, ce zèle apostolique, qui font le parfait directeur ? Combien ces précieuses qualités sont inconnues à ces guides mercenaires, qui autorisent le péché par leur mollesse, en flattant le pécheur par une excessive condescendance ! à ces directeurs superbes qui, par des rigueurs disproportionnées à la foiblesse de leurs pénitens, les jettent dans un découragement plein d'écueils !

Ignorantia mater cunctorum errorum, maxime in sacerdotibus vitanda est, qui docendi officium in populis susceperunt. Conc. Tolet. An. 633. c. 25.

Vos non quasi judices ad percutiendum positi estis, sed quasi judices morborum ad sanandum. Hug. à S. Viçt. Miscel. l. 1. tit. 2. 49. tom. 3.

SOIXANTE-SIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Combien condamnable dans le ministre sacré
une molle & lâche condescendance.*

I. SI je voyois un barbare porter le poignard sur le sein de mes frères, la charité m'empêcherait-elle d'arrêter le bras du meurtrier ? Me ferait-elle un crime des cris que je pousserois, pour garantir mes frères du coup qui va les frapper ? Me défendrait-elle, par une funeste complaisance, d'arracher au coupable le glaive qu'il tient entre les mains ? Si le meurtrier se présenteoit, pour recevoir les grâces de l'église, devrais-je par commisération pour lui, achever de le perdre lui-même, en lui accordant des grâces qu'il profaneroit ? Devrais-je le laisser endormi dans une déplorable, dans une fatale sécurité ?

II. Quoi ! la charité m'interdiroit de lui faire sentir par une privation humiliante, la terrible malédiction qu'il attire sur lui ! Elle m'interdiroit de profiter surtout des momens précieux qui précèdent celui où il va subir un arrêt éternel de mort devant Dieu, pour l'inviter à se sauver ! Seroit-ce donc là ce précepte de la charité, si fortement inculqué dans les livres saints ?

III. Héli, instruit de la prévarication de ses enfans, les désapprouve : il fait plus, il les reprend ; mais cette conduite ne le justifie point devant Dieu, la vengeance céleste éclate sur Héli & sur ses enfans. Ceux-ci sont punis, & de la manière la plus funeste, pour avoir prévariqué, celui-là pour avoir négligé de les réprimer, & leur postérité est exclue du sacerdoce. Mais quoi ! prêtres de J. C., la molle condescendance que Dieu a punie si rigoureusement sous l'ancienne loi, seroit-elle devenue une charité sous la loi évangélique ?

Milites Christi armati ad prælium, fide pariter & vigore vinci non possunt, mori

possunt, & hoc ipso invicti sunt, quia mori non timent. S. Cypr. Ep. 57. ad Cornel.

SOIXANTE - SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Vraie grandeur du ministère sacré.

I. C'EST une conduite trop sombre & trop farouche, dans le christianisme, que celle de l'autorité toute pure, qui ne sert qu'à appesantir le joug de l'obéissance, si elle n'est mêlée d'amour & de charité. Les vrais pasteurs se font plus d'honneur d'être les pères des âmes, que d'en être les dominateurs & les maîtres. Ah! combien ils préfèrent de gouverner leur troupeau avec douceur & avec tendresse, à le conduire avec hauteur & avec empire. " Il faut commander humblement, dit St. Bernard (*in caut.*), pour commander chrétiennement." Rien, non, rien ne prépare mieux les cœurs des sujets à la soumission, que la charité de ceux auxquels on obéit.

II. Prêtres

II. Prêtres de J. C., votre adorable modèle ne voulut point se faire craindre, il ne chercha qu'à se faire aimer : son règne est celui de la miséricorde & de l'amour. Vous regnez après lui, & comme lui : marchez donc sur ses traces. Faites chérir, bénir, adorer par les hommes, la puissance déposée dans vos mains.

III. J. C. fut le plus docile des bons fils, l'exemple des meilleurs citoyens, le plus généreux ami de la patrie ; il ne contesta, ne disputa, ne résista jamais. Disciples de ce Dieu Sauveur, jugez-vous d'après votre maître : il établit l'édifice du bonheur des hommes, sur la douceur, la bonté, la clémence, la miséricorde & l'amour. Travailler par d'autres moyens, c'est ôter au service de J. C. tout ce qu'il a d'aimable ; c'est anéantir les titres les plus solides de notre grandeur, toute fondée en J. C. qui en est le principe.

Quantum quisque amat ecclesiam Christi, tantum habet spiritum sanctum. St. August.
Traët. 32. in Joan.

SOIXANTE - HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quels sont dans la personne d'un prêtre les
fantômes de zèle.*

I. MINISTRES du Seigneur, ne nous reposons point absolument sur cette pensée, que nous brûlons de zèle : hélas ! avec ce sentiment, ce mouvement généreux de l'âme, combien se perdent & perdent leurs frères ! On a quelquefois trop de zèle, & en même temps on n'en a pas assez : on en a trop d'apparent, on n'en a pas assez de solide ; on en a trop pour les créatures, on n'en a pas assez pour Dieu.

II. Avec du zèle, qu'il est d'occasions de nous égarer d'une manière funeste ! Si je me blesse pour guérir les autres, mon ardeur me séduit, je renverse l'ordre de la charité, j'oublie mes intérêts les plus chers, je m'expose à tomber dans l'abîme, voulant en sortir les autres. D'où naît donc un si pressant danger ? C'est que peu sage, peu mesuré dans

les élans de mon cœur, le malheureux trompé par le mot, par l'idée de la vertu même, a trop de zèle pour les autres, & n'en a pas assez pour soi.

III. Mais encore n'avons-nous point oublié ce divin oracle, que notre maître, consumé d'amour pour tous les hommes, n'a point d'acception de personnes ? Hélas ! en méconnoissant cette maxime, que ferons-nous ? Nous dégraderons notre auguste caractère, nous avilirons la sublimité d'un ministère tout charitable. Oui, nous aurons trop de zèle pour les riches & pour les grands, & nous n'en aurons pas assez pour les pauvres & pour les petits. Tout cela, fantôme de zèle.

Arripe gladium qui tibi ad feriendum creditus est, & vulnera ad salutem, si non omnes, si non vel multos, certè quos possis. S. Bern. l. 4. de Cons. c. 3.

SOIXANTE-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

A quels traits reconnoître si le directeur des consciences est animé d'un saint zèle,

I. PUISQUE le zèle sacerdotal est comme la flamme de toutes les vertus, particulièrement de la charité, il ne peut donc être sans action, ni sans mouvement : jamais il ne se trouva dans un même cœur, avec le froid de la paresse : *Amor, si est, magnos operatur effectus : quod si operari renuit, amor non est.* Il est toujours occupé. Qu'un moyen ne lui réussisse pas, il en tente de nouveaux : l'impossibilité même ne l'arrête point. Il est comme une mère, quand, rejetant les raisons du médecin qui désespère de la guérison de son fils, elle redouble ses soins, & met tout en œuvre pour conserver l'objet de sa tendresse.

II. Comme médecin des âmes, le confesseur pourroit-il désespérer du salut de quelques-unes ? Mais il est plus ; il est leur père,

il doit avoir des entrailles de mère ; il n'abandonnera donc aucun de ceux que Dieu a confiés à sa conduite. Il vous répondra : *amore feror, non ratione*. La charité, selon l'apôtre, espère de réussir à tout ce qu'elle entreprend : *Charitas omnia sperat*. Que tout lui manque au dehors, son zèle le dévore au dedans ; il s'afflige, prie, gémit, tremble des menaces que Dieu fait à ceux qui ne profitent pas de ses avis, comme s'il en devoit ressentir les effets.

III. Samuel n'avoit-il pas assez fait, n'avoit-il pas tout fait pour Saül ? qui l'obligea donc de pleurer tous les jours de sa vie la réprobation de ce prince ingrat ? la tendresse qu'il conserva toujours pour celui qui avoit voulu lui donner la mort. “ Il n'y a point de mère, dit “ S. Bernard, qui voulût entrer dans la salle “ du banquet, à condition qu'elle laisseroit “ son enfant à la porte, ni de vrai confesseur “ qui se tienne content de l'espérance qu'on “ lui donne qu'il sera récompensé de ses “ peines, quoique ses pénitens n'en profitent “ pas.”

Pastor non solum quod dicitur ad pastores, audit cum tremore, sed etiam quod dicitur ad oves : si enim securus audit quod ad oves dicitur, non est illi cura de ovibus. S. August.

Non suspicio consolationem, ubi video fratris desolationem. S. Bernard.

SOIXANTE-DIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Devoirs & dignités du pasteur.

I. ON ne tarit jamais sur une matière aussi belle : le bon pasteur, comme un autre Jacob, nous offre une charité tendre qui le rend toujours attentif à ce qui peut attirer l'abondance dans la maison de Laban, la fertilité dans ses terres, & la fécondité dans ses troupeaux. Il ne néglige rien, pour que ses brebis aient un logement commode, qu'elles trouvent de gras pâturages, des herbes salutaires, des eaux rafraîchissantes, tous les secours qui peuvent les rendre saines & fécondes : vive image de la charité agissante qui doit animer le pasteur des âmes.

II. Que ne doit-il pas faire, pour rendre les brebis spirituelles, dont il est chargé, fécondes en vertus, en bonnes œuvres ! qu'il les recueille dans son cœur, qu'il les nourrisse par de solides instructions, qu'il leur ouvre les sources de la grâce, qu'il porte celles qui sont foibles, qu'il cherche celles qui sont égarées, qu'il soulage celles qui languissent ; alors on ne pourra lui reprocher d'avoir servi Laban en mercenaire. Nouveau Jacob, il ne s'est point nourri du lait de ses brebis, ni revêtu de la toison de ses beliers.

III. Existe-t-il sur la terre une dignité plus auguste, une situation plus attachante, une vie plus importante à l'état, que celle du bon pasteur ? Ah ! comme il aime ses enfans, qui sont ceux de Dieu même ; comme il les bénit, les colle sur son cœur paternel ; comme il arrose le pécheur de ses larmes, comme il le recueille dans son sein, comme il sourit à l'enfant qui vient de naître, & approche doucement le vieillard de sa tombe ! comme il opère tout le bien possible, sans jamais nuire à personne ! moins humble, il pourroit se dire au soir de sa belle vie :—Je n'ai vécu que

pour peupler le ciel, & pour rendre la terre heureuse !

Oves tuæ & capræ steriles non fuerunt arietes gregis tui non ; comedi nec captum a bestiâ ostendi tibi, ego damnum omne reddendam. Gen. 31. v. 38. 39.

Vitium episcopi non esse optimum. S. Greg.

SOIXANTE-ONZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Comme un bon pasteur compatit aux misères spirituelles de son troupeau.

I. PASTEURS des âmes, quel beau modèle, quel exemple accompli l'église notre mère nous présente dans l'illustre évêque de Carthage ! “ Je m'afflige avec vous,” disoit-il à plusieurs de ses brebis que la fureur de la persécution avoit fait tomber, “ je m'afflige avec vous, & je ne me console point sur ce que je suis demeuré moi-même sain & entier ; puisqu'un véritable pasteur ressent plus vivement les plaies de son troupeau, que son troupeau même.”

II. Qu'il continue d'une manière touchante

à compatir à leurs foiblesses, à leur chute honteuse !—“ J'entre dans tous les sentimens de votre cœur, & je partage avec vous le poids de votre tristesse : je gémiss avec ceux qui gémissent, je pleure avec ceux qui pleurent, & il me semble (quelle image attendrissante de la charité pastorale !) “ que je suis couché par terre, avec “ ceux que l'ennemi a terrassés.”

III. La charité du saint évêque se peint encore par des termes plus vifs, par des expressions plus enflammées :—“ Je suis percé “ des mêmes traits dont vous avez été percés ; & l'épée qui vous a blessé a passé “ au travers de mes entrailles : ainsi je ne “ saurois dire que j'ai été à couvert de la “ persécution, puisque l'affection que j'ai “ pour mes frères fait que j'ai reçu le contre- “ coup de toutes les atteintes qu'ils ont “ souffertes.”

Quantò plus pastor in gregis sui vulnerè vulneratur ! cum plangentibus plango, cum deflentibus defleo, cum jacentibus jacere me credo. In prostratis fratribus & me prostravit affectus. S. Cyprian. de Lapsis.

SOIXANTE-DOUZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Différens caractères du ministre sacré chargé
de la conduite des âmes.*

I. LE véritable pasteur est celui qui, par ses propres soins, par ses prières ardentes, peut chercher & ramener dans le chemin du ciel, les brebis qui se sont égarées par le dérèglement de leurs mœurs. Quel est le pilote spirituel ? celui qui, plein de force & de lumières par l'infusion de l'esprit de Dieu, & par sa propre expérience dans la conduite des âmes, peut en retirer non seulement du milieu des flots & des orages des tentations, mais encore du plus profond abîme des passions & des vices.

II. Le bon directeur est celui qui s'instruit des connoissances & des vérités divines dans le livre que Dieu écrit de son doigt, au fond de son cœur, par les douces inspirations, par les vives lumières qu'il lui communique. Aussi cet homme selon le cœur de Dieu n'a

pas besoin de chercher dans les livres matériels & sensibles, l'intelligence qu'il reçoit du Grand Maître.

III. Le médecin spirituel est celui qui a le corps chaste, le cœur pur, l'esprit ferme, & qui, également sain dans toutes les parties de son être, peut se passer du secours & des remèdes des autres. Il n'est pas moins honteux à un directeur de puiser des règles de conduite, dans les citernes mortes des écrits des autres, & non dans la source vive des infusions de l'esprit saint, dans son cœur, qu'il est honteux à un peintre, de copier seulement les originaux des anciens modèles, & de ne faire aucun original de lui-même.

Quidquid temporis à divinis officiis, ab orationis contemplationisque exercitatione, ab ecclesiasticis functionibus, ab aliis necessariis actionibus vacuum non in otio neque in desidiâ, nec verò in rerum vanarum curiositatibus illud conterite : sed cum in sorte Domini vocati estis, in ejus lege die ac nocte meditamini. Conc. Médiolan. 4. part. 3. tit. 2. Monitiones.

SOIXANTE - TREIZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

On doit se précautionner contre un zèle trop animé.

I. IL est beau sans doute d'être dévoré d'un saint zèle, pour la gloire de son Dieu, pour le salut de ses frères. L'aimable charité est pleine de feu, mais qu'il est important d'en guider l'essor, de régler la marche & les élans du zèle ! Le véritable reprend, corrige, s'explique avec force & avec fermeté ; mais tout cela se fait sans violence, sans emportement.

II. C'est une illusion de dire : Je n'agis que pour le bien, je ne m'intéresse qu'à l'avantage du prochain, voilà ce qui m'anime. A la bonne heure que l'intention soit droite ; mais si elle n'est pas assez mesurée, si le mouvement est précipité, si l'action qui suit n'est pas suffisamment réfléchie, si l'esprit & le cœur n'ont pas assez long-temps mûri l'idée

l'idée, le sentiment ; alors d'un bon principe, d'un motif pur, suit un mauvais effet, qui est la passion.

III. Prêtres du Seigneur, quand vous êtes ainsi entraînés par un zèle à temps, à contre-temps, vous vous flattez en vain : il y a presque toujours de la passion dans ce feu & dans cette chaleur qui nous agite, & dont nous ne sommes plus maîtres, dès qu'une fois nous nous y abandonnons. Le véritable zèle, lors même qu'il est obligé de se montrer plus sévère & d'user de rigueur, ne perd jamais une certaine onction, qui tempère toute chose, & qui en est comme l'assaisonnement.

Cum omnes te habeant, esto etiam tu ex habentibus unus : quid solus fraudaris munere tui. S. Bern. de Consid. L. 1. c. 5.

Nullum omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum. S. Greg. l. 1. sup. Ezech. c. 12.

SOIXANTE - QUATORZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Charité meurtrière du prêtre entraîné par un
rigorisme outré.*

I. UN pharisien ne sait agir qu'en juge inexorable, & jamais en père ; il ne sait parler qu'avec dédain & avec empire, jamais avec douceur, avec bonté. Que ces manières hautes, que ces paroles dures ont rebuté de pécheurs, dont il eût été bien plus à propos de seconder, par de salutaires ménagemens, les bonnes dispositions ! Ministre inflexible, avec plus de modération, avec de la douceur, vous eussiez consolé, ménagé, gagné cette âme, & vous l'avez désolée, désespérée.

II. Mais c'est sa faute ; ce pécheur doit être préparé à tous les reproches qu'on peut lui faire, & à toute la sévérité dont on peut user à son égard. C'est sa faute : mais n'est-ce pas la vôtre de ne pas respecter dans votre frère, tout criminel qu'il est, l'image de Dieu & le prix du sang de J. C. ; de l'ex-

poser à une ruine totale, par l'ascendant trop impérieux, dont vous lui faites sentir tout le poids, par la terreur de vos menaces, de ne vouloir pas le rapprocher de vous, afin de le rapprocher de son devoir, de ne tenir nul compte du triste abandon où votre cruelle austérité le précipite ?

III. Quoi ! ministre de rigueur, tandis que Dieu vous établit pour être celui de la paix, de la douceur, de la clémence ; quoi ! vous vous croirez quitte du malheur de votre frère, en disant ce mot barbare : Que m'importe ! s'il veut se damner, qu'il se damne. O ciel ! mais, cruel, n'en êtes-vous pas coupable, lorsque, par des voies insinuantés, par des précautions mesurées avec sagesse, par un accueil engageant, paternel, vous pouviez le retirer de l'abîme, le faire rentrer dans le chemin du salut !

Sic exerceatur zelus rectitudinis contra prava acta proximorum, quatenus in fervore distractionis nullo modo relinquitur virtus mansuetudinis. S. Gregor. Hom. 17. in Evang.

SOIXANTE-QUINZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien d'espèces de zèle ? Quel est celui
que l'on doit embrasser ?*

I. LE zèle est ordinairement impétueux, & bien qu'il s'efforce, par ses corrections, d'exterminer le vice, il a souvent d'assez fâcheux effets, s'il n'est conduit avec une grande modération & une prudence attentive. Il est un zèle âpre & farouche, qui ne pardonne rien, qui agrandit les moindres fautes, & fait comme le mauvais médecin qui rend les maladies plus pénibles & plus dangereuses.

II. Il est un autre zèle si lâche & si plein de mollesse, qu'il pardonne tout, qu'il embrasse, comme une mesure de charité, le parti de souffrir tout, d'endurer tout, même l'outrage fait à Dieu ; ce qui offense son honneur & sa gloire. Le vrai zèle accompagné de jugement & de science suit ce précepte : *Inter utrumque vola, medio tutissimus ibis.* Il pardonne certaines choses, ou du moins les dissimule pour

les corriger à propos; il reprend, sans attendre, d'autres erreurs, où il voit espoir d'amendement. Jamais il ne laisse en arrière quelque chose de ce qu'il estime pouvoir concourir à conserver ou à accroître la gloire du Seigneur.

III. Le zèle doux & gracieux est incomparablement plus efficace, que celui qui est âpre & turbulent. C'est pour cela sans doute que le prophète Isaïe, voulant développer la force du Messie à réduire tout l'univers sous l'aimable joug de son obéissance, ne l'appelle pas le lion de la tribu de Juda, mais l'agneau dominateur de la terre.

Quis comeditur zelo domûs Dei? qui omnia perversa satagit emendare, cupit corrigere, non quiescit: si emendare non potest, tolerat, gemit. S. August. tract. 10. in Joan. c. 2.

 SOIXANTE-SEIZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Différence essentielle entre le faux zèle &
le véritable.*

I. LE vrai zèle s'applique à ramener les coupables : le faux zèle cherche seulement à les humilier. Le premier consulte l'intérêt de l'église ; le second celui de l'amour-propre, & quelquefois même des ressentimens personnels. Ministres sacrés, voulez-vous sauver vos frères ? bannissez l'amertume du zèle : faites taire les passions, mais gardez-vous bien de vous relâcher des droits que l'église dépose entre vos mains, par la crainte des contradictions. Lorsque la vérité scandalise, & que le scandale ne vient que de la malice des hommes, il vaut encore mieux que ce scandale arrive, que d'abandonner la vérité. J. C. savoit qu'il seroit un sujet de scandale, en prêchant son évangile : " Heureux, dit-il, " celui qui ne sera point scandalisé en moi." (Luc. 7. v. 23.) Mais ce scandale qu'il prévoyoit ne ralentit pas le zèle de sa charité.

II. Pasteur des âmes, ne favorisez jamais l'erreur & l'injustice par des complaisances qui semblent les justifier, ou par une inaction qui leur laisse la liberté de ravager la bergerie ; mais priez, exhortez, conjurez, immolez-vous vous-même, s'il le faut, pour sauver les brebis qui s'égarent : voilà le vrai zèle. Qu'il marche toujours entouré de la discrétion, de la prudence ; mais aussi qu'il soit animé du plus noble courage, surtout dans ces circonstances si pénibles, où tous les motifs humains tendent à intimider le zèle, où la religion attaquée de tous côtés, doit encore plus appréhender la lâcheté de la part de ses défenseurs, que l'indiscrétion & la témérité.

III. Guides sacrés des âmes, ne négligez point de reprendre celles qui sont confiées à vos soins, en avertissant, en enseignant, en exhortant, en menaçant. Ne participez point au mal, ni en l'approuvant, ni en négligeant de le réprimer, ni en insultant avec hauteur aux coupables que vous corrigez.

Simon Joannis, diligis me plus his ? pascere oves meas : ex hoc loco agnoscant fidei magistri non aliter se summo pastori, id est Christo, gratos fore, quàm si omni studio caveant ut rationales oves rectè curentur & bene habeant. S. Cyril. Alex. l. 12. in Joan. c. 2. v. 15, & seq.

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Eloge & caractère de la parole divine.

I. QU'ELLE est belle, qu'elle est puissante cette parole, lorsqu'après avoir régné dans les chaires, elle vit aussi dans les mœurs ! Qu'elle est noble, qu'elle est pressante, qu'elle est efficace dans ses moyens, lorsqu'elle enlève un pécheur à l'empire du démon & des voluptés, qu'elle le soumet au joug de la pénitence, qu'elle lui fait noyer, dans des torrens de larmes, ses iniquités passées ! Qu'elle est aimable, qu'elle est héroïque, lorsqu'elle préside aux plus grands sacrifices, qu'elle

dompte & règle les passions, qu'elle extirpe les vices, qu'elle crée les vertus !

II. Qu'elle est ravissante, cette parole divine, lorsqu'elle éclate en œuvres de miséricorde, qu'elle enfante la charité, qu'elle engage les ennemis les plus irréconciliables à se chercher, à s'embrasser, à s'aimer, qu'elle ramène le calme dans les familles divisées, la paix, la tranquillité, le bonheur parmi les hommes !

II. Mais ne prenons pas le change : jusqu'à ce que nous ne prêtions, à cette parole divine, la parure des mœurs, elle s'élèvera contre nous, elle réclamera toujours ses droits ; on ne la satisfait pas par des vaines louanges, elle cherche des disciples, & non des admirateurs : *Factores & non auditores.*

Perpetuum quoddam prædicandi genus, vita est clericorum. Conc. Trid. §. 25. c. 1. de Reform.

Ille cui dispensatio verbi commissa est, etiam si sanctè vivat, tamen perditè viventes aut erubescat, aut metuat ; cum omnibus qui eo tacenti perierint, perit. Concil. Aquis-gr. an. 816. l. 1. c. 26.

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien coupables les pasteurs & les prêtres
qui négligent d'instruire les fidèles !*

I. ON écrit depuis dix-huit cents ans, sur l'obligation qu'ont les ministres sacrés d'enseigner les vérités du salut, & les peuples de s'en faire instruire. Nous ne manquons point à cet égard d'excellens ouvrages. Dans tous les âges de l'église, de vertueux pontifes, des prêtres éclairés, pleins de zèle, ont versé des larmes de sang sur la profonde ignorance des fidèles, ont tout mis en œuvre, pour ranimer dans le clergé le goût & la bonne méthode de l'instruction publique.

II. Mais ces généreux défenseurs de la foi ont-ils réussi ? Ont-ils enflammé du beau feu qui les consumoit, & les pasteurs & les troupeaux ? Hélas ! dans ces jours dignes d'être éternellement pleurés, pourquoi des millions d'hommes se sont-ils rangés, avec un aveugle, un cruel, un fanatique empressement,

sous les étendards de l'impiété ? Ah ! qu'il m'en coûte de l'écrire, qu'il vous en coûtera de le méditer avec moi, dignes amis de l'époux ! c'est au peu de zèle que l'on mit à soutenir, à développer les vérités saintes, qu'il faut attribuer la victoire de l'incrédule.

III. Cependant avant la fatale révolution du dix-huitième siècle, n'a-t-on pas vu, entendu partout des catéchismes, des prêches, des sermons ? Mais quand l'homme de Dieu eût pris, dans chacune de ces fonctions, le ton propre à la chose, falloit-il s'en tenir là ? Citerez-vous dans la vie du prêtre, du pasteur, un moment où il ne doive instruire ? Devroit-il aborder un de ses frères, sinon pour lui rappeler les grands objets de son éternité ? l'avons-nous fait ?

Si dicente me ad impium : morte morieris : non annuntiaveris ei, neque locutus fueris ut avertatur à viâ suâ impiâ, & vivat : ipse impius in iniquitate suâ morietur, sanguinem autem ejus de manu tuâ requiram. Ezech.
3. v. 18.

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quels regrets se préparent les ministres évan-
géliques qui négligent l'instruction des peu-
ples.*

I. SI la connoissance des vérités fondamen-
tales du christianisme est absolument néces-
saire, s'il n'est point d'étude qui nous in-
téresse davantage ; s'étonnera-t-on que les
pasteurs des âmes soient tenus de les ensei-
gner, & y soient obligés par droit naturel,
divin & humain ? “ Le pasteur, dit le fils de
“ Dieu, appelle ses propres brebis par leur
“ nom, & les conduit lui-même.” Jean 10.
v. 3.

II. Amis de l'époux, qui de nous, envisa-
geant l'immense étendue de nos obligations,
ne sentira un saisissement profond s'emparer
de son cœur ? Hélas ! si dans une paroisse,
dans un village, dans un hameau, une seule
personne, faute d'avoir reçu de nous des ins-

tructions

tructions salutaires, vivroit & se disposeroit à mourir dans une ignorance entière des principes du salut, pourrions-nous demeurer tranquilles ? Avec quel sentiment d'amertume, il nous échapperoit de dire : Une âme se perd, & j'en suis cause !

III. Plût à Dieu que nous pussions nous borner à ces vifs regrets ! Mais non, si nous négligeons nos fonctions saintes, si nous tardons d'instruire, d'éclairer, si nous nous soucions peu de toucher & de remuer nos frères, non, ce n'est pas une âme que nous perdons ! Tous les jours, écoutez-le, ministres indignes d'un si beau titre & des plus éminens pouvoirs, tous les jours nous pourrions ouvrir le ciel, & tous les jours.... ah ! Dieu ! qui n'en frémiroit d'horreur, c'est l'enfer que nous ouvrons sous les pas de nos frères !

Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergò Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. Matth. 9. v. 37, 38.

Sit lucerna in corde, sit in manû, sit in ore. Lucerna in corde, est pietas fidei ; lu-

cerna in manû, exemplum operis; lucerna in ore, sermo ædificationis. Guerricus Abbas, Ser. 1. de Purificatione, inter opera S. Bern.

QUATRE - VINGTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Que doit faire le ministre sacré, pour se préparer à instruire ses frères ?

I. MINISTRES jaloux du bonheur des peuples que vous vous disposez à évangéliser, préparez-vous à cette sublime fonction, par la lecture & la science des divines écritures & des livres de piété bien choisis. Qu'est-ce qu'une instruction où il n'est rien entré de l'écriture sainte ? Froide, sans vie, sans onction, c'est plutôt un discours académique, qu'une exhortation évangélique. Joignez à ces premiers moyens, un fonds suffisant de théologie dogmatique & morale, pour ne pas vous exposer à dire des choses peu justes, peut-être fausses ; l'usage habituel de l'oraison mentale, pour parler un langage qui ira au cœur, parce qu'il viendra du

cœur ; la lecture & l'étude des bons sermonnaires ; la sage précaution de consulter ceux qui ont le talent de l'instruction, de leur communiquer ce que vous composez, pour profiter de leurs avis ; enfin l'art d'écouter si attentivement un bon sermon, que vous puissiez ensuite en jeter sur le papier, le dessein, les divisions, les pensées & les traits plus touchans & plus utiles.

II. Remplissez-vous, pénétrez-vous de la matière que vous voulez traiter : choisissez ce qu'il y a de plus intéressant, de plus nécessaire, de plus pressant, de plus propre à l'auditeur : entrez dans un juste détail, qui ne présente rien d'outré, de faux, de douteux, de badin, de messéant : sachez vous borner ; apprenez parfaitement, pour que l'embarras de la mémoire n'ôte pas toute l'onction, & peut-être tout le fruit de l'instruction : craignez d'indisposer vos frères, ou par un langage intéressé, flatteur, ou par de trop vifs reproches.

III. Terminez vos instructions par des réflexions pratiques, qui sortent naturellement

du sujet traité, ou de la vérité établie, telles que tous puissent les comprendre, en faire usage & se les approprier, en disant non seulement que l'instruction est vraie, mais qu'elle leur convient, qu'elle est pour eux, qu'ils peuvent & doivent en profiter.

Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat : sed, qui incrementum dat, Deus. 1. Cor. 3. v. 7.

QUATRE-VINGT-UNIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Comment doit s'énoncer l'orateur évangélique.

I. JAMAIS homme qui vient avertir que le feu prend à la maison, ou que les voleurs enfoncent la porte, n'a étudié ses paroles, pour donner ces alarmantes nouvelles : voilà ce que c'est sans doute qu'un prédicateur. C'est un homme qui, de la part de Dieu même, se présente & vient annoncer à cette immense multitude de pécheurs, que le feu est allumé dans l'enfer, qu'il doit atteindre les coupables, que l'on n'a plus un instant à perdre, que la mort doit arriver comme un voleur.

II. Ministre d'un Dieu vengeur des crimes & rémunérateur des vertus, sont-ce là donc de ces vérités que l'on peut annoncer foiblement, & en périodes arrangées ? Il est vrai que l'envoyé d'un Dieu de paix & de douceur, que l'ambassadeur d'un maître si bon, si clément qu'il ne menace que pour pardonner, doit quelquefois adoucir son style, quand il se propose d'élever les âmes à la considération de l'amour divin, au tableau des joies délicieuses du paradis, à l'image des amabilités, de la beauté de la vertu.

III. Cette réflexion est confirmée par le langage & par la conduite des pères. Écoutez le ministre d'un Dieu, qui, dans ses prédications touchantes & sublimes, ravissoit, entraînoit tous les cœurs : le grand Chrysostôme, après avoir comparé l'apôtre S. Paul à une trompette éclatante, le compare ensuite à un luth, pour marquer que tout véhément qu'il est, il sait rendre son style doux & coulant, quand il le faut.

Oret ut sermonem bonum det in os ejus. Si enim Regina oravit Esther pro suæ gentis

temporariâ salute, locutura apud Regem, ut in os ejus congruum sermonem daret; quanto magis orare debet, ut tale munus accipiat, qui pro aternâ hominum salute in verbo & doctrinâ laborat. August. lib. 4. de Doctrinâ Christ. c. 5.

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Etendue & motifs des devoirs évangéliques.

I. LOIN du ministère évangélique, le mercenaire qui veut faire servir l'œuvre de Dieu à ses intérêts ou à sa gloire : il ne sera jamais qu'un airain sonnante, qu'une cymbale retentissante. Ce n'est que par des motifs surnaturels, qu'on peut atteindre à l'élévation des sentimens des enfans de Dieu ; la sagesse humaine n'a jamais converti. Si tout est divin dans l'évangile, tout doit être vrai dans la bouche de celui qui l'annonce ; sa doctrine doit être également éloignée d'un excès de sévérité, & des complaisances du relâchement.

II. L'orateur sacré, comme ambassadeur de Dieu, doit parler avec autorité ; comme pécheur, il doit parler avec modestie. Pour accomplir la volonté du maître qui l'envoie, il doit prendre son esprit ; être touché, pour toucher les autres ; retracer le tableau de l'évangile par son exemple, pour se rendre digne de le prêcher ; le pratiquer, pour l'annoncer avec fruit ; s'oublier lui-même & se faire oublier, pour tourner tous les regards vers la religion. Ce n'est point pour mendier des éloges ; mais pour sauver les peuples, qu'il est chargé du ministère de l'apostolat.

III. Plût à Dieu que l'on pût discréditer cette éloquence efféminée, toute brillante d'ornemens affectés, dénuée de naturel & de force, partage frivole de l'homme vain, langage inconnu à nos pères, qui énerve & dégrade la parole sainte : *Adulterantes verbum Dei.* 2. Cor. 2. v. 17. Les anciens ont atteint le sublime, en traitant des choses de la terre ; combien seroit-il plus aisé d'y parvenir, en traitant des vérités de la religion ! Que la parole sainte seroit puissante, avec

l'éloquence de l'apostolat ! Qu'on feroit bientôt revivre les plus beaux siècles de l'église, si on ne voyoit dans les chaires chrétiennes, que des hommes apostoliques !

Spiritualibus spiritualia comparantes. 1.
Cor. 2. v. 13.

QUATRE-VINGT-TROISIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Quels sont ceux que le pasteur doit spécialement instruire.

I. PASTEUR des âmes, distinguez, parmi ceux que vous devez instruire, cette portion du troupeau qui fait l'objet de la prédilection de J. C., les enfans & les pauvres. Les premiers sont, par la docilité & l'innocence de leur âge, plus susceptibles des impressions de la religion. Ces heureuses impressions gravées dans nos cœurs ne sauroient s'y effacer. Si, dans la suite, elles n'empêchent pas les chûtes ; elles animent du moins les remords & la crainte, elles aident les coupables à se relever. Les seconds sont plus près des vertus

évangéliques, par la privation des avantages temporels, qui servent d'aliment aux passions ; & trop souvent, peut-être, quand ils sont affamés du pain de la parole sainte, ils ne trouvent personne pour le leur distribuer. C'est une terre altérée, qui n'attend que la rosée du ciel, pour porter des fruits. Quelle riche, quelle abondante moisson à recueillir de ces terres incultes !

II. Au milieu d'une troupe d'enfans auxquels il sourit avec bonté, qu'il interroge, qu'il pousse de questions, avec autant d'intérêt que de douceur ; au sein de cette société aussi aimante que caressante & vive, le prêtre me semble J. C. même, recevant avec tant de bonté, accueillant avec tant d'empressement, bénissant avec tant d'amour la plus tendre jeunesse de Jérusalem. Eh ! cette belle circonstance de la vie du Sauveur, n'en est pas la moins instructive, ni la moins glorieuse !

III. Le prêtre est-il moins grand, parmi les pauvres ? Frères malheureux, quand vous vous rejettent, vous rebutent, il est pour

vous un Dieu consolateur, un père, un ami, un noble défenseur qui vous rend tous vos droits, qui bannit ou charme vos douleurs, en déroulant à vos yeux vos destinées éternelles, qui vous parle le langage d'un père & d'un ami. Il pourra donc, au soir de sa belle vie, se rendre ce doux témoignage : *Pater eram pauperum.* Job. 29. v. 16.

Evangelium ipsum interpretatione facili, eâque communi sanctorum patrum atque orthodoxorum virorum consensu receptâ, auditoribus exponant, eosque toto studio instruere conentur. Concil. Tolet. an. 1565. art. 3. c. 3.

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Sur l'excellence & la bonne méthode de l'instruction du catéchisme.

I. COMMENT apprécier au juste, l'excellence du catéchisme, sinon par l'excellence de la religion ? Ah ! ministres de l'évangile, cette noble pensée, ne l'avons-nous point méconnue ? Le catéchisme est la première

instruction, le premier moyen qui nous fait connoître Dieu & sa loi, la religion & ses mystères, les règles des mœurs & les devoirs de chaque état, le vice & la vertu, les sacrements & les dispositions qu'ils demandent, les peines & les récompenses de l'autre vie. Quelle haute idée ne doit-on pas avoir du catéchisme ? il n'est point, dans l'église de Dieu, d'instruction plus importante.

II. Mais est-ce tout d'éclairer les enfans & les simples, sur les points fondamentaux du christianisme ? Non, sans doute, & c'est peu, c'est trop peu que d'instruire l'esprit, si l'on ne cherche à gagner le cœur. Ce n'est pas donner le ciel, mais c'est, en quelque sorte, nous fournir des armes pour nous perdre, que de nous apprendre les élémens de la religion chrétienne, sans vouloir en même temps nous former aux bonnes mœurs. La science, sans la vertu, ne nous sauvera pas.

III. Pour former aux bonnes mœurs, dans les catéchismes, ceux qui les entendent, deux choses sont nécessaires : la première, de tirer

des conséquences morales des vérités qu'on enseigne ; la seconde, d'instruire des pratiques de la piété chrétienne, c'est-à-dire, des exercices religieux auxquels se livrent ordinairement tous les bons chrétiens.

Pietate magis orationum, quàm oratorum facultate indiget, ut orando pro se, ac pro illis quos est allocuturus, sit orator antequam dictor ; ipsâ horâ jam ut dicat accedens, priusquam exserat proferentem linguam, ad Deum levet animam sitientem, ut eructet quod biberit, vel quod impleverit fundat. Aug. lib. 4. de Doctr. Christ. cap. 5.

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Comment instruire les peuples, en s'accommodant à la portée des plus simples.

I. ORATEUR évangélique, raisonnez avec les personnes que vous instruisez ; ne les interrogez pas toujours de la même manière ; ne leur enseignez pas trop de choses à la fois,

mais

mais d'abord une vérité, puis une autre : insistez surtout à développer les points essentiels, à donner une haute estime de Dieu. Faites connoître que tout le bonheur de l'homme consiste à vivre à son service : attachez-vous à retracer le mérite inestimable de l'incarnation, les autres principaux mystères, l'horreur pour le péché, le zèle pour les sacremens.

II. Est-il donc aussi difficile qu'on l'annonce, d'instruire les simples & les enfans parvenus à l'âge de la raison ? Non, la tâche n'est pas aussi pénible, & le fruit du travail sera consolant & précieux, si l'on raisonne avec eux ; si, en leur expliquant les vérités importantes, on les éclaire par des similitudes ; si on leur parle doucement, si l'on n'accable point leur esprit de trop d'objets à la fois ; si on évite de fatiguer leur mémoire de toutes ces définitions, dont ils n'ont point l'intelligence.

III. Cette idée, former un homme, a quelque chose de grand : on sent toute la dignité d'une pareille entreprise. Mais qu'est-ce

donc que faire un chrétien ? Ah ! c'est préparer une suite de prodiges, un parfait imitateur du Dieu-homme ; miracle qui n'est point réservé à certaines conditions dans la société chrétienne, mais qui doit éclater dans l'enfant, le simple, le pauvre, comme dans le riche & le savant. Unie sans bassesse, sublime sans effort, toujours grande, majestueuse, toujours infiniment aimable, ô religion, tu es propre à tous, comme tu es faite pour tous !

Prima prudentiæ virtus est, eam quam docere oporteat, existimare personam : rudibus populis seu carnalibus plana atque communia, non summa atque ardua prædicanda sunt, ne immensitate doctrinæ opprimantur potius quàm erudiantur. Conc. Aquisg. an. 816. l. 1. c. 23.

QUATRE-VINGT-SIXIÈME JOUR DE

L'ANNÉE.

Que l'orateur sacré parle toujours conformément à la capacité de ses auditeurs.

I. UN prédicateur doit être attentif à ne rien dire dans ses instructions, qui soit au-

dessus de la portée de ceux qui l'écoutent ; de peur que leur esprit trop fortement appliqué ne se lasse, ne se dégoûte, & qu'il ne leur arrive comme aux cordes des instrumens, qui se rompent, lorsqu'elles sont trop tendues. Soigneux de voiler, quand il parle dans un nombreux auditoire, les choses trop relevées, trop sublimes, qu'il ne les découvre qu'à un petit nombre de personnes. " Quel est, dit J. C., le dispensateur fidèle & prudent que le maître établira sur ses serveurs, pour donner à chacun la mesure de bled qui lui est propre ?" Luc. 12. v. 42.

II. Cette mesure de bled figure celle de la parole de Dieu, qui doit être proportionnée à la capacité de ceux qui l'écoutent, de peur que, ne la pouvant comprendre, ils ne la laissent se répandre inutilement & se perdre, " Je n'ai pu, disoit S. Paul aux Corinthiens, (1 Cor. 3.) vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore charnelles, qui ne sont que des enfans de J. C. ; je ne vous ai nourris que de lait, & non pas de viande solide."

III. Pourquoi Moïse, sortant d'auprès de Dieu, mit-il un voile sur son visage tout brillant de gloire, sinon pour annoncer qu'il ne vouloit point découvrir au peuple les lumières secrètes qu'il avoit reçues de Dieu ? Celui qui prêche avec jugement, décèle les vérités faciles à entendre, à ceux qui sont encore dans l'obscurité & dans les ténèbres de l'ignorance ; il leur cache celles qui sont plus difficiles à concevoir, jusqu'à ce qu'étant devenus plus éclairés, ils soient capables de les comprendre.

Sciendum verò est prædicatori, ut auditoris sui animum ultrà vias non trahat, ne, ut ita dicam, dum plus quàm valet tenditur mentis chorda, rumpatur... Alta etenim quæque debent multis audientibus contegi, vix paucis aperiri. Qui rectè prædicat, obscuris adhuc cordibus aperta clamat, nihil de occultis mysteriis indicat, ut tunc subtiliora quæque de cælestibus audiant, cum luci veritatis appropinquant. S. Gregor. Past. p. 3.

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Comment le ministre sacré doit prêcher, pour
se rendre utile.*

I. À la place de ces discours pompeusement inutiles, qu'on appelle de beaux sermons, substituez, orateur évangélique, ces instructions simples, solides, touchantes, qui fassent régner J. C. dans tous les cœurs. Comme c'est le cœur seul qui s'oppose à son empire, c'est par l'assujettissement du cœur qu'on honore le plus sa souveraineté. Enseignez donc aux âmes les moins capables de raisonnement & de méthode, une prière du cœur & non de tête, une prière d'amour & non de spéculation, une prière de l'esprit de Dieu & non de l'esprit de l'homme. En un mot, car il faut le dire à la honte de ce siècle de lumières, faites des catéchismes proportionnés à des enfans de quarante, cinquante & soixante ans.

II. Songez-y, ministres sacrés, il y va des intérêts éternels de vos frères & des vôtres. N'est-il pas sensible qu'avant de penser à élever l'édifice des vertus chrétiennes, on doive jeter bien avant dans les esprits, les fondemens de la foi. Hélas ! c'est un aveu pénible à faire, aveu dont la vérité devoit nous faire répandre des larmes de sang ; nous avons au milieu de nous, des écoles de philosophes aussi fiers qu'insensés, aussi aveugles, aussi entêtés, aussi peu sages que les anciens aréopagistes : c'est encore à un Dieu inconnu qu'ils érigent des autels dans leur cœur.

III. Ainsi quelle vérité plus indubitable, plus frappante, plus évidente même, que celle-ci ? Nos frères égarés ont un besoin pressant des premières notions : il s'agit, non de flatter leur amour-propre, mais d'humilier leur orgueil ; non de séduire leurs sens, mais de guérir leur présomption ; non de chatmer leurs oreilles, mais de les instruire à fond ; non de leur envoyer de beaux esprits, pour

les égarer davantage, mais un Paul, pour les convaincre, les toucher & les convertir !

Quia . . . sæpè propter ignorantiam audiendis concionibus vix idonei sunt, qui concionibus habendis vacaverint in rusticanis parochorum ecclesiis, dimidiam horam insumant sacris cathechesibus, & postremum quadrantem, formandis auditorum moribus, ac instruendis ritè qui adsunt de pietate & amore Dei. Concil. Aquisgran. an. 816. lib. I. c. 13.

QUATRE-VINGT-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Le ministère de la prédication n'exige ni de grands talens naturels, ni une très-longue préparation.

I. DE tout temps le devoir des évêques fut de prêcher, & il leur est encore recommandé par le concile de Trente. S'ils ont à remplir mille autres obligations, qui ne leur permettent pas d'employer un temps considérable à préparer leurs sermons, on doit convenir que c'étoit lorsqu'ils étoient le

plus accablés d'affaires, qu'ils prêchoient assidûment. A-t-on jamais compté, parmi les qualités nécessaires à un évêque, le brillant de l'esprit, la politesse du langage, la beauté de la voix & du geste ? Trouvez donc des traces d'une aussi étrange opinion, soit dans les épîtres de S. Paul, soit dans les canons des conciles.

II. Ne vous dissimulez plus, ministres de l'évangile, une vérité si importante pour vos intérêts éternels, que l'on peut fort bien prêcher, selon l'intention de l'église, sans tous ces talens naturels, & sans une grande préparation. Soutenir l'opinion opposée, ce seroit mettre en avant la prétention la plus folle, que la prédication est demeurée imparfaite dans l'église, jusqu'à ce qu'il y ait eu des prédicateurs de profession, qui dans ces derniers siècles, s'appliquant uniquement à cette fonction, en ont fait un art si difficile, que très-peu y réussissent, entre plusieurs qui s'y adonnent toute leur vie.

III. Les pères prêchoient, avec beaucoup de fruit, sans employer beaucoup d'art. La

fausse idée que l'on s'est faite de la prédication rend la plupart des sermons inutiles. Le peuple n'est ni instruit, ni touché par la nouvelle manière de prêcher. Ah ! prêtres de J. C., rétablissons la prédication, en suivant les règles proposées par le concile de Trente, & par les conciles de Milan ; intéressons nos frères, & rappelons-les souvent aux grands principes : Croyez-vous un Dieu, un jugement, un enfer ?

Evangelizare pauperibus misit me. Luc. 4.
v. 18.

QUATRE-VINGT-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Le pasteur est inexcusable, quand il refuse
d'instruire publiquement son troupeau.*

I. VOUS êtes né, dites-vous, avec une mémoire ingrate, & qui vous met hors d'état de parler en public ; mais le cœur est-il aussi ingrat, & aussi rebelle que la mémoire ? Le grave, le saint ministère de l'instruction, dans un pasteur, n'est pas un exercice sec & pué-

ril de la mémoire ; c'est le cœur ; ce sont les entrailles qui doivent parler.

II. Si nous méditons les vérités de la religion dans les livres saints, si nous les aimions, si nous nous en nourrissions, si nous en faisons notre occupation la plus ordinaire & la plus délicieuse, nous ne serions pas si fort en peine, quand nous serions obligés d'en entretenir nos frères. On a bientôt appris à parler de ce qu'on aime : le cœur fournit bien plus abondamment que la mémoire, & a même un langage qu'elle ne connoît pas. Un saint pasteur, touché de Dieu & du salut des âmes, trouve dans la vivacité de son zèle & dans l'abondance de son cœur, des expressions formées par l'esprit saint, esprit d'amour & de lumière, mille fois plus capables de toucher, de ramener les pécheurs, que toutes celles que peuvent fournir le travail & le vain artifice de l'éloquence humaine.

III. Pasteur des âmes, ne dites donc plus, que vous ne vous sentez pas de talens. Ce n'est pas celui d'un orateur qu'on vous demande, c'est le talent d'un père. Eh, de

quel talent un père peut-il avoir besoin, pour ne parler à ses enfans, que de sa tendresse pour eux, & du désir de leur être utile !

Ecce ego mitto vos, sicut oves in medio luporum. Estote ergo, prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbæ. Matth. 10. v. 16.

Pauci qui utiliter, pauciores qui humiliter præsent. Bernard. in Cant. serm. 29. 12. 10.

Sine te nihil est mihi conatus meus : adjutor meus esto. August. in ps. 26.

QUATRE-VINGT-DIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien la négligence à remplir ses devoirs, devient funeste au ministre des saints autels !

I. IL n'est point de principe dans la nature, qui puisse redonner au sel sa force, quand il l'a perdue. Que ces mots sont alarmans ; &, s'il faut pousser la comparaison entre le sel dont nous nous servons, pour empêcher nos viandes de se corrompre, & ce sel spirituel,

qui, dans les prêtres, doit garantir ou guérir nos âmes de la corruption, que d'affligeans détails nous aurions à produire ! faut-il avancer que, comme il n'est rien qui rende au sel affadi sa vigueur & sa vie, il n'est rien qui rende au ministre des saints autels, sa ferveur, son zèle, son courage, quand il les a perdus !

II. Du moins, si ce retour n'est pas impossible, il est bien rare, & c'est en quelque sorte un prodige de voir un ecclésiastique tombé dans le dégoût de ses devoirs, y revenir ensuite, avec une ardeur nouvelle. Que vous êtes donc imprudent, homme de Dieu, quand au mépris des avertissemens de la conscience, vous négligez tantôt telle, tantôt telle autre de vos fonctions : *Qui spernit modica, paulatim decidet.* (Eccl. 19. v. 1.) A quoi ne vous exposez-vous point, en vous dégageant peu à peu des heureuses habitudes qu'une éducation sainte vous avoit données !

III. Il est dans ces temps déplorables, dans ces jours dignes d'être pleurés avec des larmes de sang, il est, à la honte du sanctuaire, quelques

quelques pontifes, des prêtres, des lévites, qui ont foulé aux pieds les lois divines, qui ont étouffé tous les cris de la conscience : demandez-leur la vraie cause d'une aussi déplorable chute, & ils vous répondront, s'il leur reste de la bonne foi :—celui-ci ; Depuis longtemps, je montois à l'autel, sans préparation, sans foi, sans amour :—celui-là ; Depuis longtemps, mes devoirs me pesoient, m'étoient insupportables :—tous pourroient vous dire : Depuis longtemps, nous appartenions au démon ; d'abord la négligence fit naître la tiédeur, cette dernière nous a fait tomber dans le plus funeste endurcissement.

Vos estis sal terræ : quòd si sal evanuerit, in quo salietur ? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras & conculectur ab hominibus.
Matth. c. 5. v. 12. 13.

QUATRE-VINGT-ONZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Comment, avec des talens ordinaires, peut
réussir un orateur chrétien.*

I. SI d'un côté, nous envisageons les besoins de l'église ; ils vont toujours croissant depuis

son berceau jusqu'à nous, & dans ces jours de deuil, hélas ! ne deviennent-ils pas comme des besoins infinis ? D'un autre côté, les grandes lumières & les grands talens sont extrêmement rares. Que ferons-nous, ministres sacrés, si nous ne trouvons point en nous ces avantages ? Ah ! devons-nous ignorer, que la dévotion, la foi, la piété, le zèle, tous les autres fruits de la sainteté peuvent être communs ?

II. Cette considération suffit pour nous convaincre d'une vérité bien propre à consoler l'ecclésiastique parfaitement intentionné, mais dépourvu des moyens brillans, séduisans : c'est que, malgré cette privation mortifiante à l'amour-propre, il n'est pas dispensé de cultiver la vigne du Seigneur. Il peut se flatter que ses soins, ses travaux n'y seront point sans fruit, parce qu'il n'est pas dans l'ordre des vues de Dieu qu'il n'y ait dans les chaires évangéliques, que des hommes du premier mérite.

III. Apprenons-le, disciples de l'Agneau, mais sachons-le pour notre avantage person-

nel, & mettons à profit, faisons constamment fructifier, par nos œuvres, une connoissance si précieuse, pour le repos de nos consciences, pour la paix de nos cœurs. Oui, sachons qu'avec des qualités ordinaires, & une vertu non commune, que tout prédicateur peut se procurer, un prêtre rendra sûrement gloire à Dieu, & fera du fruit dans les âmes.

Quicumque prædicando verbo Dei ac docendæ plebi christianæ operam dederint, prorsus à questionibus difficilibus ac perplexis abstineant, se ad captum auditorum eorumque ædificationem demittentes. Conc. Tolet. an. 1565. art. 3. cap. 3.

Tot coronas sibi multiplicat, quot Deo animas lucrificat. Petr. Bles. de Vitâ Cleric.

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Nécessité d'instruire les peuples sur les vérités de la religion : combien coupables les ministres sacrés qui négligent ces devoirs !

I. SI le dernier concile général enjoint aux pasteurs des âmes l'instruction publique, tous

les Dimanches & les fêtes, cette fonction ne concerne pas seulement les vérités speculatives, mais surtout les vérités pratiques, sans l'exercice desquelles il n'est point de salut. Que de motifs puissans à présenter aux fidèles pour les porter à la piété, pour les y animer par la crainte de la mort, des jugemens de Dieu, de l'enfer, ou par l'image délicate du paradis ! Que d'exemples à tirer en leur faveur, de l'écriture, de la vie des saints, des pieux auteurs qui ont écrit au profit de la vertu !

II. Ah ! pourquoi sommes-nous dans le sanctuaire, pourquoi la clef du ciel est-elle entre nos mains ? n'est-ce donc pas pour évangéliser l'univers ? Je n'imagine pas qu'il puisse exister un vieillard plus infortuné que le vieux ministre des autels, qui, prêt à paroître au tribunal suprême, pour y voir discuter, peser l'incalculable valeur des âmes, auroit à se reprocher de les avoir négligées.

III. Je crois le voir forcé de se dire à lui-même : Voilà peut-être un demi-siècle ou plus que je suis revêtu du sacerdoce de J. C.,

que de milliers d'âmes m'ont été confiées ! où sont celles que j'ai sauvées ? quelle jeunesse ai-je pénétré des bons principes ? quels époux, quels parens, quels serviteurs, quels maîtres ai-je éclairés des vérités du salut ? quel juste ai-je fortifié ? quel pécheur ai-je ramené dans le sein de son Dieu ? Le malheureux ! à toutes ces questions, quelle reponse de la part de sa conscience ? un silence de mort !

Vacuum à sæcularibus oportet esse animum divinæ servitutis obsequio consecratum. Magnis addictus es, noli minimis occupari. Minima & vilia sunt quæcumque ad sæculi quæstum, & non ad lucra pertinet animarum.
Petr. Bless. Tract. de Institut. Episc.

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Quel objet doit se proposer l'orateur sacré ?

I. IL ne suffit pas qu'un prédicateur ait une intention générale d'enseigner la parole de Dieu ; il doit encore se proposer un dessein

particulier, comme la connoissance d'un mystère, l'éclaircissement d'un point de foi, la destruction de quelque vice, l'établissement de quelque vertu. Sans cette précaution salutaire, que de sermons bien composés, bien étudiés, & néanmoins inutiles ! On peut se faire admirer, mais on n'apporte point de fruits.

II. Tel orateur sacré ravit, enchante, il fait des prodiges : mais par quelles vertus excelle-t-il davantage ? en humilité, en mortification, en douceur, en courage, en tendre dévotion ? Non ; on entend que l'homme de Dieu parle & s'énonce comme un ange. Hélas ! c'est dire & non pas faire : l'un est bien plus aisé que l'autre. Quel inconcevable délire, que de détruire par ses œuvres, ce que l'on édifie par son langage ! Quel est donc, dans la chaire évangélique, l'orateur à prodiges ? “ Celui-là qui a été trouvé sans tache, “ qui n'a point couru après l'or, ni espéré “ aux trésors de ce monde.” Eccl. 31.v.8.

III. Quel est donc l'excellent prédicateur de la divine parole ? Celui-là des sermons de

qui l'on sort, en se frappant la poitrine, en se disant à soi-même, non pas : Ah ! qu'il a bien parlé ; ah ! qu'il a bien fait ! mais plutôt : Ah ! que je ferai bien, ah ! que je suis ému, touché, changé dans un nouvel être ! Que mon esprit soit flatté, que mes sens soient séduits, voilà le fruit d'une éloquence toute humaine ; mais que je me convertisse, que je sorte de mes mauvaises voies, voilà le fruit d'un discours évangélique. L'orateur avoit la vraie science de la croix & celle des saints.

Docuit me, & locutus est mihi, dixitque : Daniel, nunc egressus sum, ut docerem te, & intelligeres. Daniel. c. 9. v. 22.

In hoc clarificatus est pater meus, ut fructum plurimum afferatis. Joan. 15. v. 8.

QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Quel est le bon prédicateur ?

I. PRÊTRES de J. C., serons-nous jamais assez convaincus de cette importante maxime,

que si la science, l'éloquence, la mémoire, la beauté de la voix, celle de l'action, la noblesse ou le brillant du style font les orateurs profanes ; c'est le don de convertir, c'est la science de la voie du ciel qui font les orateurs chrétiens.

II. Les prédicateurs, disoit S. Jérôme, ne doivent pas chercher les artifices des rhéteurs, mais les simples paroles des pêcheurs. *Non sectamur lenocinia rhetorum, sed veritates piscatorum.* Si S. Paul condamne les auditeurs qui cherchent les discours flatteurs, harmonieux, séduisans ; avec quelle profonde indignation n'accueille-t-il pas ceux qui les prononcent ? Orateur sacré, vous descendez de chaire ; j'entends, au sortir du saint temple, les uns disant : Vraiment cet homme est de Dieu ; il prêche Jésus crucifié, non lui-même : ce sermon nous sera reproché au jour du jugement, si nous n'en tirons pas du fruit : les autres s'écrient : Oh ! que la pénitence est nécessaire à qui veut se sauver ! Que la vertu est belle, que le fardeau de la croix est aimable, que

le joug de la loi est léger ! Plutôt mourir, que de pécher !—Homme de Dieu, réjouissez-vous, vous avez tout fait, non pour votre gloire, mais pour celle du Dieu qui vous envoie : c'est lui qui parle par votre bouche, & c'est lui qui vous anime.

III. Ce n'est pas le tout, disoit S. François de Salles, que le printemps soit fleuri, si l'automne ne porte des fruits. Le prédicateur qui n'a qu'un beau langage, que des idées brillantes, est l'arbre chargé de feuilles. Ah ! qu'il est à craindre qu'il soit mis au rang de ces arbres infructueux que l'évangile menace de la coignée & du feu !

Fur non venit, nisi ut furetur, & mallet & perdat. Ego veni ut vitam habeant, & abundantius habeant. Joan. 10. v. 10.

Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum.....Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini ; rectas facite semitas ejus ! Matth. 3. v. 2, 3.

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Conseils aux pasteurs des âmes, jaloux de se
faire écouter & de se faire aimer.*

I. CHAQUE pasteur devoit avoir un petit cours d'instructions sur les mystères, les sacremens, le décalogue, l'oraison dominicale, & sur les épîtres & évangiles. Ce recueil salutaire lui procureroit l'avantage d'instruire ses frères, sans les ennuyer. Tous les ans, il doit faire un discours sur les grâces & sur les promesses du baptême ; cérémonie bien touchante, & qui se renouvelle avec tant de succès. Après les prônes, quelle instruction plus utile, que celle du catéchisme ? Omettre une fonction aussi nécessaire au salut, ah ! quelle fatale négligence !

II. Un bon pasteur devoit aller chercher les indigens au sein de leurs chaumières, quand ces familles désolées ne trouvent pas le moment de venir aux instructions publiques. Quel mal, quelle coupable indifférence, de

manquer à répéter ces intéressantes visites ! L'honneur que J. C. a fait aux pauvres, engage un vertueux ministre du Seigneur à regarder ces membres souffrans, avec une espèce de respect & de préférence.

III. Mais si l'orateur sacré, le bon pasteur des âmes, le digne ministre des autels, sont sincèrement jaloux du bonheur de leurs frères, qu'ils prennent deux précautions si intéressantes : la première, d'éviter, dans leurs discours, une longueur, une diffusion également propres à fatiguer & à dégoûter : la seconde, de parler clairement, mais solidement. Qu'ils préparent donc leurs discours. Si ces exhortations ne leur coûtent point de peines, hélas ! on peut l'assurer d'avance, elles n'apporteront point de fruits. Parmi les auditeurs, les simples, les ignorans, comme les hommes éclairés, savans, aiment des vérités & des raisons, non des mots.

Quisquis....., sui quæstus, non Dei causâ, evangelicam prædicationem implet, longè se à discipulatu Christi sejungit. Qualiter autem à discipulis exequi debeat, & evangeliorum

*documenta & sanctorum patrum monumenta
testantur.* Conc. Paris. Sext. an. 829. l. 1.
cap. 31.

QUATRE-VINGT-SEIZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Etudes nécessaires à un prédicateur.

I. UN prédicateur est le ministre de Dieu qui porte sa parole aux mortels. Tout ce qui sent l'artifice & le travail, est donc contre la nature de cette fonction angélique. Ce seroit un mélange informe du divin & de l'humain ; on ne reconnoîtroit plus de quelle part il vient, & à quelle intention. Le bon goût même, la vraisemblance & l'art le mieux entendu exigent qu'il imite, autant qu'il sera possible, le ton & l'air inspiré, le caractère surnaturel que doit avoir un envoyé du Très-Haut. A quoi ressemble ce pénible échafaudage, cet étalage laborieux de divisions si multipliées, dont on se fait un certain mérite ; cette échelle métaphysique de vérités qui
semblent

semblent renchérir les unes sur les autres ; cette combinaison, ce contraste, cette symétrie affectée de propositions qui se croisent, qui se répondent, qui s'éloignent de la simple unité, & quelquefois s'excluent & se détruisent ?

II. Que ce soit là le moyen, la ressource d'un rhéteur, d'un orateur profane ; à la bonne heure. Mais demandez-le à vous-même, sondez, à cet égard, le fond de votre conscience ; mais comment un successeur des apôtres & des prophètes, un hérault de la doctrine céleste peut-il recourir à des moyens aussi foibles ? Ah ! devrait-il l'oublier ? Sa mission est trop importante, pour qu'il s'amuse à des jeux d'esprit : le sentiment ne doit-il pas plutôt le guider, que la méthode ?

III. Quel modèle parfait pour tous les sermons, même les plus étendus, que le discours de l'archange Gabriel à Marie ! Voyez avec quelle majesté il procède ; admirez son exorde simple & sublime, la proposition, son développement, ou la confirmation. Voilà

l'ordre & la marche de la nature & de l'esprit saint : ajoutez-y une péroration pathétique, dont le cœur de l'homme a besoin, parce qu'il faut une forte commotion, pour le détacher de la terre, & l'élever jusqu'au ciel. Ministres sacrés, vous voyez quelles études vous sont nécessaires, quelles études vous sont interdites !

Evangelica prædicatio, & alia divinae servitutis executio, non terrenarum pecuniarum quæstu, nec cujuslibet alterius turpis lucri gratiâ, sed solius Christi amore à discipulis ejus est peragenda. Concil. Parisiens. Sext. an. 829. lib. 1. cap. 3.

QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien avantageuse la brièveté dans la prédication.

I. C'EST un défaut sans doute, & un défaut très-nuisible, que la longueur dans la prédication : ce n'est alors trop souvent qu'une stérile abondance. Quand la vigne

produit beaucoup de bois, c'est alors qu'elle porte moins de fruits. La multitude des paroles ne sauroit produire d'heureux avantages.

II. Sur quels modèles nous former, si ce n'est sur ces vertueux personnages si recommandables à la postérité chrétienne, par les conversions qui honorèrent & marquèrent chaque époque de leur ministère ? Parcourez toutes les homélies & prédications des pères : combien elles sont courtes, & combien elles étoient plus efficaces que les nôtres ! Dieu n'a-t-il pas fait sa parole abrégée sur la terre ?

III. Orateur évangélique, plus vous direz, & moins on retiendra ; moins vous direz, & plus on conservera : moins vous direz, & plus on profitera, plus on fera de réflexions salutaires sur les vérités que vous aurez prêchées, plus ces vérités se graveront profondément dans les cœurs. A force de charger la mémoire des auditeurs, on la détruit, comme on éteint les lampes, lorsqu'on y met trop d'huile, comme on étouffe les plantes naissantes, en les arrosant sans mesure. Quand

un discours est trop long, la fin fait oublier le milieu, & le milieu le commencement. Les médiocres prédicateurs se font entendre avec intérêt, quand ils sont courts ; les excellens deviennent à charge, quand ils sont trop longs.

Concionatores sanctorum historiis ne nimis diu immorentur ; quin potior pars evangelio detur & epistolæ explicandis. Quod si fabulosa videbitur historia, ne attingant quidem, si verisimilis, leviter ; eaque decerpant, quæ imitanda videantur. Miracula quoque ne impudentiùs jactentur, nisi quæ scripturis prodita, aut à non levibus scriptoribus summè cum historiæ fide tradita fuerint. Concil. Coloniens. 10. an. 1536. part. 6. c. 25.

QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Tableau des bons prédicateurs.

I. EXPOSER dans un grand jour nos vérités chrétiennes, & n'employer d'autres couleurs que celles de la vérité même, de la

raison & de la foi, tel est le but qu'ils se proposent. Ils méditent, ils pénètrent leur sujet, ils tâchent d'en développer toutes les parties, & d'en faire bien voir toutes les faces. Soit qu'ils parlent d'un dogme ou d'un mystère, soit qu'ils prêchent une vérité morale, vous reconnoîtrez toujours vos devoirs dans leurs discours : c'est une belle glace qui vous représente fidèlement. Ils ont grand soin de conserver en tout la dignité de la chaire chrétienne, & de soutenir, par leurs discours, la grandeur & l'importance des matières. Leur langage n'est ni trop figuré, ni trop fleuri. Ils fuient le joli & le brillant, comme une foiblesse & une petitesse d'esprit. Tous ces traits qui sentent la raillerie, la plaisanterie, la scène, ils les détestent, persuadés que la religion ne souffre rien de tel, & qu'on ne peut se permettre ces profanes libertés, sans déshonorer le sacré ministère de la parole.

II. Après avoir expliqué la vérité, ils montrent combien elle est peu pratiquée. C'est ici où les portraits viennent au secours

de l'orateur. On pénètre dans l'esprit du pécheur, on fouille, on découvre, dans les replis de son cœur corrompu, ses mouvemens, ses pensées : on les représente, on les peint. Voilà ce qu'il faudroit faire, & voilà ce que l'on fait. D'un côté, détail exact des lois de l'évangile, & des obligations que le christianisme nous impose ; de l'autre, fidèle peinture de nos désordres.

III. Un grand air de religion règne dans les discours de ces sages orateurs de l'évangile. La vérité y est toujours respectée ; & la raison, la conviction, la persuasion, le sentiment, l'onction, le cœur y dominant partout.

Erit parochus in reprehendendis criminibus vehemens, atque acer : constitutus est enim, ut annuntiet populo scelera eorum, sic tamen, ut vitia tantum reprehendat, non personas nominatim perstringat. Ex Conc. Colon. 10. anno 1536. part. 6. c. 15.

QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Comment faire une bonne homélie.

I. J'ENTREPRENDS de faire une homélie, en orateur chrétien, sur la parabole des dix vierges. Je cherche d'abord quelle fin J. C. s'y est proposée, & je trouve que c'est de nous porter à veiller, & à être toujours prêts. C'est donc cette attention continuelle où nous devons vivre, pour n'être pas surpris à l'heure de la mort ; c'est la vigilance chrétienne que je dois inspirer à mes auditeurs : voilà mon but, mon point unique, il fera l'unité de mon discours.

II. J'examine ensuite toutes les parties qui composent la parabole. J'y vois cinq vierges sages & autant de folles : les sages ont soin de tenir leurs lampes bien pourvues d'huile ; les folles ne s'en mettent nullement en peine : les unes & les autres s'endorment. Sur le minuit, l'époux arrive, elles se réveillent : les sages, avec leurs lampes toutes prêtes, cou-

rent au devant de l'époux, & entrent avec lui aux noces : les folles s'empressent à préparer leurs lampes, & à se procurer de l'huile. Ne trouvant personne qui veuille leur en donner, elles vont en acheter chez le marchand ; mais à leur retour, elles trouvent la porte fermée, & l'époux qui leur répond : " Je ne vous connois point." Ce sont là toutes les parties de la parabole.

III. Je réfléchis, & je consulte avec moi-même si je ne pourrois pas les réduire naturellement à certaines propositions, qui prouvent avec quelle vigilance, & dans quelle attention nous devons vivre, pour n'être pas surpris. Après y avoir bien pensé, je les réduis à ces deux : la première, attendre à se préparer au temps où il faut être prêt, c'est la plus grande de toutes les folies : la seconde, se flatter qu'au temps où l'on doit être prêt, on aura celui de se préparer ; c'est la plus grossière de toutes les illusions. Avec ces deux propositions expliquées, développées, prouvées par des raisons, des pensées, des images, des tours, des figures, des mouve-

mens, des expressions prises du fond même de la parabole, je réussis à persuader à mes auditeurs, cette maxime sacrée : “ Veillez “ donc, car le jour & l’heure vous sont in- “ connus.” Matth. 25. v. 13.

Pro ædificatione omnium ecclesiarum, & pro utilitate totius populi, nobis placuit ut non solum in civitatibus, sed etiam in omnibus parochiis, verbum faciendi daremus omnibus presbyteris potestatem : ita ut, si presbyter, aliquâ infirmitate prohibente, per se ipsum non potuerit prædicare, sanctorum patrum homiliæ à diaconibus recitentur. Ex Conc. Varion. 3. an. 529. c. 20.

CENTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Comment doit-on prêcher ?

I. SAINT Vincent Ferrier, ce parfait missionnaire, commença un jour, son sermon de cette manière :—“ Mon discours sera di- “ visé en trois parties : dans la première, “ je vous montrerai que ce monde n’est que “ vanité ; dans la seconde, qu’il n’est de

“ gloire solide que dans le ciel ; dans la troisième, qu’il est un enfer où l’on souffre des peines éternelles.”

II. Prêtre de J. C., si vous refusez de vous proposer cet exemple comme un modèle, apprenez du moins à vous affranchir de cette crainte servile & dangereuse, que vos sermons ne dégénèrent en catéchismes, ou que leur simplicité ne soit pas au goût de tout le monde. Ne méconnoissez pas cette importante vérité, que la généreuse liberté des vrais évangélistes convient à tous les prédicateurs, & qu’elle est aussi nécessaire aujourd’hui que dans les premiers siècles du christianisme.

III. Aurions - nous, au déshonneur du sanctuaire, aurions-nous vu dans ce siècle philosophique, d’aussi beaux parleurs, aussi peu d’apôtres, dans nos chaires évangéliques, si nous avions réfléchi que le plus grand nombre de nos auditeurs est ignorant, surtout en fait de religion, & que les besoins des âmes sont extrêmes ? Mais dès-lors, & comment est-il possible que l’on en puisse douter,

dès-lors il n'y a qu'une instruction claire, forte & touchante qui soit capable de produire un bien réel. En vérité, prédicateurs à la mode, orateurs au goût du monde, y pensez-vous ? Quoi donc, présenter des fleurs à qui périt faute d'alimens solides ; quel délire, quelle insultante dureté, quelle charité meurtrière !

Sacerdotes viros quærimus, qui plures habemus sacerdotes : plures, inquam, numero, non merito. Bern. de Excell. SS. Sacram. & de Sacerd. Dignit. t. 5.

Ecclesiam suam usque ad finem mundi humilitate vult crescere, & ad promissum regnum humilitate pervenire. Bed. l. 4. c. 54. in Luc. 12.

CENT-UNIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Quelles mesures doit prendre le prédicateur, pour faire un fruit solide ?

I. TOUT est grand, dans la religion chrétienne, & tout ce qui paroît même le plus petit, le plus léger au premier coup d'œil,

peut être traité d'une manière noble, vive, propre à toucher. C'est peu de chose qu'un verre d'eau froide; cependant, dit S. Augustin, parlant au peuple sur ce sujet, n'est-il pas arrivé que de cette eau froide, il en est sorti une flamme qui a embrasé les cœurs les plus froids, & les a animés aux œuvres de miséricorde, par l'espérance d'une récompense éternelle ?

II. Ce n'est pas que l'on doive dire d'un style touchant & pathétique, tout ce que l'on dit. Ce seroit s'entendre très-mal dans l'art de persuader, ce seroit connoître bien peu la nature de l'esprit & du cœur de l'homme. L'esprit s'ennuie & se dégoûte bientôt de se voir harangué toujours sur le même ton, surtout quand c'est d'un ton haut & véhément qu'on le harangue. Le cœur indigné se révolte contre des mouvemens violens trop long-temps soutenus. Au lieu de s'amollir, il s'endurcit; au lieu de se laisser embraser, il se refroidit & se glace. Il est plusieurs choses, dans le discours, qui doivent se dire d'un

d'un style humble, modéré, tranquille, toujours néanmoins en vue du touchant & du pathétique.

III. Orateur chrétien, tout ce que vous direz, doit disposer & préparer de loin le cœur de l'auditeur à être touché & emporté. On ne va pas tout d'un coup à l'assaut, contre une place dont la conquête est aussi difficile que celle d'un cœur qui résiste à se rendre. Il faut, avec adresse, le conduire par des degrés presque insensibles, à un certain point de situation, où il lui soit impossible de n'être pas entraîné par la force de la vérité qui le pressera de toutes parts. C'est alors que le feu du touchant & du pathétique doit éclater, pénétrer, consumer tout ce qu'il y a de terrestre.

Non quæro quæ vestra sunt, sed vos. 2 Cor.
12. v. 14.

Si officium presbyteri vis exercere, aliorum salutem fac lucrum animæ tuæ. Hyeron.

CENT-DEUXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*De quelles qualités manquent la plupart des
prédicateurs de nos jours.*

I. IL leur manque du mouvement ; on s'attache beaucoup à éclairer, peu à toucher. Il leur manque du sentiment & de l'onction ; on ne parle que par idée, c'est l'esprit qui prêche, & non pas le cœur. Disons tout, estimons tout au poids de la conscience : il leur manque de la liberté ; on est trop gêné, trop contraint, on aime trop le compas & la mesure.

II. Il leur manque de la variété ; l'uniformité, même de l'ennui, les suit partout. Il leur manque de la popularité ; on ne s'accommode pas assez à la portée de la multitude. Il leur manque un cœur pour s'insinuer, pénétrer, causer une soudaine & heureuse révolution dans les âmes de leurs frères. Il leur manque ce tact de la divine charité, qui les métamorphoseroit en des Ambroise, des Augustin, des François Xavier, des Vin-

cent de Paul. En un mot, & c'est peut-être, dans une parole, exprimer tous leurs besoins, il leur manque de la pratique ; on parle trop spéculativement.

III. Orateur chrétien, que faut-il donc que vous fassiez, pour être utile à vos frères ? Joignez, dans vos discours, le mouvement à la lumière, la délicatesse & l'affabilité au sentiment & à l'onction, la justesse à la liberté, la variété à une exacte proportion, la force à la douceur, le populaire au grand & au sublime, le moral & la pratique à tout ce que vous direz. Avec tous ces heureux moyens, prédicateur évangélique, vous parviendrez au bon goût, pour ne pas dire au goût parfait de l'éloquence chrétienne.

*Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui jux-
tà cor meum & animam meam faciet.* 1 Reg.
2. v. 36.

*Dedit illi scientiam sanctorum, honestavit
illum in laboribus, & complevit labores illius.*
Sap. 10. v. 10.

CENT-TROISIÈME JOUR DE L'ANNÉE.
*Comment l'orateur sacré doit considérer le
suffrage de ses auditeurs.*

I. PRÉDICATEURS évangéliques, à quoi étions-nous réservés ? Eh ! qui le pourrroit croire ? Du milieu de ces disciples que nous instruisons, de ces criminels que nous condamnons, s'élève un tribunal redoutable devant lequel on nous traduit. Tandis qu'en tremblant, à regret, & peut-être pour l'éternité, nous jugeons les autres, de la part de Dieu, on nous juge impitoyablement nous-mêmes.

II. Mais le sentiment intérieur qui nous anime est-il assez pur, pour que nous puissions dire aux esprits railleurs, aux vains censeurs qui nous écoutent :—Eh ! quel droit avez-vous sur nous ? Venons-nous mendier vos applaudissemens ? Comme chrétiens, nous devons les craindre, ils pourroient nous séduire ; comme ministres de J. C., nous les méprisons, ils nous dégraderaient : vos ap-

plaudissemens pour payer nos veilles, nos travaux, nos sueurs ! Nous les mettons à plus haut prix : il nous faut les plus grands sacrifices, des larmes amères, des sentimens de componction, des cœurs humiliés, brisés de douleur & de repentir.

III. Des applaudissemens ! quoi, mon Dieu, nous en pourrions chercher, avilir jusqu'à ce point, la sublimité de nos fonctions évangéliques ! Ah ! Seigneur, à vous, & à vous seul, l'honneur & la gloire ! A nous ; dirons - nous, le mépris ? non, notre ministère en souffriroit ; mais à nous, l'oubli ! Eh ! que sommes-nous sans la grâce ? Un airain sonnant, des cymbales retentissantes, la voix qui crie dans le désert. Nous pouvons amuser l'esprit, flatter les oreilles ; vous seul, ô mon Dieu ! vous seul parlez au cœur.

Prædica verbum, insta opportunè, importunè: argue, obsecra, increpa in omni patientiâ & doctrinâ. 2 Tim. 4. v. 1.

Paulatim verbi vigore in medullas penetrante sanati sunt. Dilige, & dic quod voles,

nullo modo maledictum erit quod specie maledicti sonuerit; si memineris, senserisque te in gladio verbi Dei, liberatorem hominis esse velle ab obsidione vitiorum. Aug. Expos. Ep. ad Galatas sub Finem.

CENT-QUATRIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Est-il bien des prédicateurs qui veuillent sincèrement convertir ?

I. UN prédicateur prend la plume pour faire un discours : quel est son premier & principal objet ? qu'est-ce qui l'occupe tout entier ? Mémoire, imagination, entendement. Il cherche, dans sa mémoire, quelques passages, quelques traits d'histoire, quelques endroits de l'écriture, dont l'application paroisse ingénieuse & nouvelle : dans son entendement, quelque raison, souvent plus spéculaire qu'elle n'est solide : dans son imagination, quelques images vives, agréables, brillantes. Il est tout occupé du soin de chercher des termes, d'inventer des expressions, de les lier ensemble, de donner à des

périodes une cadence harmonieuse, qui fasse une espèce de concert à l'oreille; de faire un choc, une opposition de mots qui surprennent, des portraits dont les couleurs éblouissent, dont les traits fassent admirer la délicatesse du pinceau qui les a tracés. Mais tout cela est-il propre à convertir? Tout cela est beau, bien pensé; tout cela plaira, charmera. Voilà ce que le prédicateur cherche; la conversion de ses auditeurs est, chez lui, au rang des objets les plus indifférens.

II. Mais où est le prédicateur qui ne veuille faire du bien, qui ne veuille convertir, lorsqu'il prêche? Lorsque je lis certains sermons, je dis presque à chaque phrase : On a voulu me plaire, on a voulu me charmer. L'un a voulu me faire admirer la beauté de son esprit, l'autre l'élégance de son style, le choix de ses expressions; tous les deux y ont réussi. Mais je ne dis jamais : On a voulu me convertir; si on l'avoit voulu sincèrement, on n'auroit jamais pensé comme on a pensé, ni parlé comme on a parlé.

III. On veut convertir, quand on prêche ; j'y consens : mais comment le veut-on ? Lorsque vous vous disposez à faire un sermon, vous ne dites pas : Je ne veux point convertir mon auditeur : Vous ne dites pas non plus, Je veux le convertir. Que dites-vous donc ? rien : votre cœur est sur ce point d'une parfaite indifférence. Que votre frère change de vie, ou qu'il persévère dans ses mauvaises habitudes, c'est pour vous une même chose. Orateur du jour, avez-vous jamais lu, médité les sentimens d'un Paul, le modèle accompli des bons prédicateurs ?

Sollicitè cura te metipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, rectè tractantem verbum veritatis. 2. Tim. 2. v. 15.

CENT-CINQUIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Qu'est-ce qu'un parfait directeur des âmes ?

I. QUE les bons directeurs sont rares, & combien se trouvent en défaut les marques extérieures auxquelles on croit les recon-

noître ! Si l'on juge un peu exagérée l'expression du saint évêque de Genève, qu'à peine s'en rencontre-t-il un entre mille, & même entre dix mille, du moins ne sont-ils pas communs. Un parfait directeur des âmes est un homme intérieur & d'une grande expérience dans les choses spirituelles, entièrement mort à lui-même, intimement uni à Dieu, dépouillé de tout esprit propre, qui ne prétend point dominer & s'asservir les âmes qu'il conduit.

II. C'est un homme qui ne cherche en rien sa gloire, ni ses intérêts, mais la gloire & les intérêts de Dieu ; qui n'est susceptible d'autre attachement, que de celui qu'inspire la charité ; qui exerce son ministère avec une pleine indépendance ; un homme au-dessus de toute méthode & de tout système, infiniment souple aux inspirations de la grâce, & qui peut prendre, comme elle, mille formes différentes, pour se plier aux diverses dispositions des âmes, & aux desseins de Dieu sur elles ; qui sait, comme l'apôtre, donner du lait aux enfans, une nourriture plus solide à

ceux qui sont plus avancés, & se proportionner à chaque âge, à chaque état de la vie spirituelle ; un homme doux sans mollesse, compatissant sans foiblesse, zélé sans empressement, qui s'accommode à tous les esprits, à tous les caractères.

III. C'est un homme d'une patience à toute épreuve, d'une égalité d'âme inaltérable ; qui reprend, ou qui console, qui pousse, ou qui arrête, qui cède ou qui résiste à propos ; un homme qui seconde l'œuvre de Dieu, sans la précipiter, ni la retarder, qui suit la grâce pas à pas, qui va toujours aussi loin qu'elle, & jamais au delà. De tels hommes étoient-ils communs au temps de S. François de Sales, où la vie chrétienne étoit plus connue & plus pratiquée ?

Hæc proponens fratribus, bonus eris minister Christi Jesu enutritus verbis fidei, & bonæ doctrinæ, quam assecutus es. 1. Tim. 4. v. 6.

In fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum. Eccli. 45. v. 4.

CENT-SIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien il est difficile de trouver un parfait directeur des âmes.

I. UN ministre de J. C. sera plein d'une charité brûlante; il ne souhaitera, n'ambitionnera, que le gain, le salut des âmes, mais il n'a pas l'intelligence de nos saints livres, son esprit n'a point la science des élus : il ne sauroit donc être un bon directeur. Le trouverez-vous dans cet autre qui a pâli sur les meilleurs ouvrages, mais qui, en s'ornant l'esprit, n'a pas évité de nuire à son cœur? Ce n'étoit point aux pieds du crucifix, à côté des Bonaventure & des Thomas d'Aquin, qu'il vouloit acquérir des connoissances; Dieu n'a point été l'âme & le but de son émulation : il ne sera donc point un directeur selon le cœur de Dieu.

II. Celui-là joint aux plus beaux talens, les vertus les plus réelles; mais il n'a pas l'esprit de Dieu, pour les renfermer dans de justes bornes : il est vertueux, zélé, charita-

ble par excès, la prudence ne règle point ses pas. Comment pourroit-il être un guide sûr pour les autres ? Dans celui-ci, l'érudition nécessaire, la charité la plus vive, la discrétion la plus parfaite, l'ensemble des vertus se prêtent la main, pour former un directeur accompli ; mais il n'est point assez maître de son imagination : naturellement abstrait, il n'est point assez prompt pour ramener son esprit aux objets nécessaires : comment alors se rassurer contre la crainte de former un faux jugement, de retarder l'âme qui doit voler dans les voies du salut, de pousser trop vivement celle qu'il faut d'abord épargner ?

III. Cette suite de tableaux si vrais, si ressemblans de tant de directeurs courus, prônés, soutenus & couverts d'une réputation brillante, n'est pas encourageante, il faut en convenir. Jamais un bon prêtre n'a droit de se dire à lui-même :—Je suis un directeur selon l'esprit de Dieu. Toute sa ressource, c'est de s'humilier, de prier, d'avoir confiance au Seigneur.

Os prudentis quæritur in ecclesiâ. Eccli.
21. v. 20.

Habete in vobis sal. Marc. 9. v. 49.

*Erat lucerna ardens & lucens : est enim
tantum lucere vanum, tantum ardere, parum,
ardere & lucere perfectum. Bern. in Nat. S.
Joannis Baptistæ.*

CENT-SEPTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Qualités d'un bon directeur des âmes.

I. QU'IL soit éclairé ; qu'il connoisse les règles de l'église, puisqu'il doit les suivre ; qu'il soit instruit de ce que Dieu dit dans son écriture, & qu'il ait reçu de lui une lumière de grâce plus pure, plus élevée que celle que l'on peut acquérir par l'étude, & qui lui fasse discerner les voies intérieures & secrètes de l'esprit saint dans les âmes, les marques d'une pénitence hypocrite ou sincère, les progrès ou la langueur d'une âme dans le chemin de la vertu, les artifices du démon, pour inquiéter les uns, pour endormir les autres ;

qu'il soit assez habile pour dissiper les doutes ; qu'il ait assez de sagesse, pour savoir douter lui-même à propos ; qu'il ne prévienne jamais les desseins de Dieu, & qu'il les suive toujours avec fidélité.

II. Qu'il ait de l'exacritude, pour peser tout au poids du sanctuaire, pour sonder la profondeur des blessures qui paroissent légères & superficielles, pour ne rien dissimuler, ne rien négliger, ne rien laisser sans remèdes, pour entrer dans le détail des actions, des motifs, des désirs, pour pénétrer dans les plus secrets replis du cœur, sans avoir néanmoins ni curiosité, ni empressement : qu'il ait de la force, pour représenter avec liberté la grandeur du mal qu'il doit guérir, pour ne se laisser ni abattre par l'éclat & l'autorité, ni affoiblir par de vains égards, ni ébranler par des considérations d'intérêt ou de timidité.

III. Que rempli d'un véritable zèle pour le salut des âmes qui lui sont confiées, il s'y attache, il le regarde comme le sien propre ; qu'il connoisse le prix d'une âme rachetée de

tout le sang du fils de Dieu ; qu'il ait, pour ses frères, comme S. Paul pour les Corinthiens, une sainte jalousie, & un désir brûlant de leur avancement dans les voies du ciel. Cette qualité est la plus importante : mais hélas, combien elle est rare !

Nulla ars doceri præsumitur, nisi intentâ prius meditatione discatur. Ab imperitiis ergo pastoribus officium pastorale suscipitur quâdam temeritate, quoniam ars est artium regimen animarum. Gregor. Mag. Past. lib. 1. c. 1.

CENT-HUITIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Quel doit être le cœur d'un directeur des âmes.

I. QU'IL soit plein de charité & de compassion pour tous ses frères, qu'il les porte tous indistinctement dans son âme, qu'il leur manifeste un dévouement aussi tendre, que constant & désintéressé. Qu'il s'afflige, qu'il se désole, qu'il pleure sincèrement avec ceux qui pèchent par ignorance & par foiblesse : qu'il sache s'abaisser jusqu'à ceux qui sont

abatus, sans tomber néanmoins lui-même.

II. Que le directeur des âmes ait reçu du ciel la grâce de fortifier, de consoler, d'encourager ses frères bien-aimés, selon cette parole d'Isaïe : " Le Seigneur m'a donné
 " une langue savante, afin que je sache la
 " manière de soutenir par la parole ceux qui
 " sont lassés." (Isaïe, ch. 50. v. 4.) Qu'il ait la douceur & les entrailles d'une mère à l'égard des humbles & des petits, & qu'il ait toujours présente à sa mémoire, cette importante vérité, qu'il occupe la place de celui qui disoit aux hommes : " Apprenez de moi
 " que je suis doux & humble de cœur," (Matth. c. 11. v. 29.) & qui invitoit ceux qui étoient chargés de venir à lui, pour être consolés. (Ibid. v. 28.)

III. Tendre & vive compassion pour toutes les infirmités spirituelles, douce indulgence, penchant à la miséricorde, aimable qualité, la plus essentielle au directeur des âmes ! La dureté & un zèle amer peuvent tout perdre. Ah ! ministres sacrés, parmi les âmes que le ciel nous confie, combien qui sont tentées

de découragement & de tristesse, qui sont pleines de défiance & de terreur, qui ne connoissent presque point la douceur & la miséricorde divine, qui ont besoin de lait, comme n'étant encore que dans l'enfance chrétienne ? Combien que l'on doit traiter comme des personnes foibles, comme un roseau presque brisé, qu'il ne faut pas achever de rompre, comme une mèche qui fume encore, & qu'il ne faut pas éteindre.

Erudimini, qui judicatis terram, discite subditorum matres vos esse debere, non Dominos : studete magis amari, quàm metui ; & si interdùm severitate opus est, paterna sit, non tyrannica. Matres fovendo, patres vos corripiendo exhibeatis. Mansuescite, ponite feritatem, suspendite verbera, producite ubera, pectora lacte pinguescant, non typho turgeant. Quid jugum vestrum super eos aggravatis, quorum potiùs onera portare debetis ? Bern. sup. Cantic. Serm. 23.

CENT-NEUVIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Qualités nécessaires pour faire un bon confesseur.

I. PRÊTRES de l'Agneau, si vous vous sentez intérieurement engagés à vous charger du ministère de la confession, vous ne sauriez vous conduire avec trop de prudence. Ah ! suivez le conseil d'une personne sage & expérimentée, à laquelle vous aurez fait connoître parfaitement votre capacité, vos dispositions les plus intimes, & la qualité des âmes que le ciel vous appelle à instruire. Il en est pour lesquelles il faut plus de talens, que pour d'autres. Il en faut plus pour confesser des personnes de tout âge, que pour confesser des enfans ; plus pour confesser, dans une grande ville, des hommes de toutes les professions, que, dans un village, des artisans, des cultivateurs, des hommes de condition commune. Un prêtre qui ne doit pas être approuvé pour un lieu, peut être suffisamment éclairé pour un autre.

II. Ne vous alarmez point, jeunes ministres de nos saints autels : l'église qui vous a reçus, qui vous a consacrés, qui vous envoie, n'exige pas, dans ceux qui commencent, une capacité consommée. Il suffira donc, pour répondre aux vues de votre mère, que sachant vous conduire avec sagesse dans les cas ordinaires, vous puissiez apercevoir les difficultés, vous preniez le temps de vous instruire, par la lecture & par les avis d'autres directeurs renommés. En ne comptant point sur votre peu de lumières, en vous jugeant toujours imparfaitement instruits, soyez dans la disposition d'étudier continuellement, soit tout ce qui concerne les lois de l'église, les préceptes des évêques, soit ce qui peut concourir à la correction des vices, ou à l'accroissement des vertus.

III. Dans tous les âges de l'église, combien n'a-t-on pas vu d'ecclésiastiques d'un esprit fort médiocre, qui, par une conduite réglée, édifiante, par l'usage de l'oraison mentale, par la lecture des livres de piété, sont devenus d'excellens confesseurs ? Au contraire, qu'il en est

d'autres nés avec les dispositions les plus heureuses, qui n'ont rien fait, ou presque rien fait pour la gloire du Seigneur, pour le salut de leurs frères, parce que, s'appuyant trop sur leur esprit, négligeant trop la lecture & l'oraison, ils ont insensiblement perdu ce qu'ils avoient acquis de connoissances spirituelles !

Video autem hodiè, quod & flens dico, innumeros illitteratos, aut potius idiotas, & nihilo minùs carnaliter conversantes, usurpare tanti officii gradum : ità quod sacramenti dignitas ex indignâ numerositate vilescit, & evenit quod Osee propheta (18. v. 11.) conquerendo deplorat ; & dicit : " Multiplicavit " Ephraim altaria ad peccandum : factæ sunt " ei aræ in delictum " Ex inordinatâ, & indisciplinatâ multitudine sacerdotum hodiè datur ostentui nostræ redemptionis venerabile sacramentum. Pet. Bles. Ep. 123. ad Condon. Ep.

CENT-DIXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Nouveaux traits d'un vertueux & sage
directeur.*

I. C'EST un homme zélé & prudent, qui veut & qui peut être utile ; dont la présence inspire du respect, & non de la crainte ; qui sait corriger un coupable, plutôt que le punir, & dont les bons exemples instruisent encore plus que les paroles : on a mauvaise grâce d'ordonner ce qu'on ne pratique pas.

II. C'est un homme ennemi de toute adulation ; qui ne se communique au monde, que dans des vues de miséricorde ; qui n'aime ni les festins des riches, ni les maisons des grands ; qui a l'art de démêler la piété solide de la fausse, comme un orfèvre distingue une bonne pièce de celle qui ne l'est pas ; qui est incapable de se méprendre dans le jugement qu'il portera des pensées, des penchans & des goûts de ses frères ; qui, comme un médecin habile, connoît les infirmités les plus cachées

de son malade, qui donne à propos les remèdes convenables aux dispositions intérieures.

III. C'est un homme qui connoît les esprits à fond, leurs dons & leurs attrait, leurs bonnes & leurs mauvaises qualités; qui se fait tout à tous, en s'accommodant au génie de chacun; qui, touché du seul désir de votre avancement spirituel, ne se propose aucun intérêt sordide; qui attire la confiance par sa douceur & par sa bonté; qui connoît toutes les ruses du démon, & tous les moyens d'échapper à ses artifices. Enfin, c'est un homme de Dieu, dont le caractère souverainement aimable vous convie à lui découvrir sans peine tous les secrets de votre cœur.

Erit magnus coram Domino. Luc. 1. v. 15.

Propterea dedit mihi Deus homines istos, qui in ipsis, & de se ipsis, discerent, qualiter aliis misereri deberent. Hi sunt magistri nostri, qui à magistro omnium vias vitæ plenius didicerunt, & docent usque in hodiernum diem. Bern. in Festo SS. Ap. Petr. & Paul. Serm. 1.

CENT-ONZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien est touchant le ministère du confesseur.

I. C'EST un juge qui, malheureusement trop instruit par son propre cœur, connoît toutes les répugnances de ses frères, sait compatir à leurs foiblesses, comprend & sent leurs infirmités, par les siennes. Obligé de comparoître à son tour au sacré tribunal, il sollicite souvent lui-même la grâce que les simples fidèles lui demandent. Il n'ignore pas qu'il tient la place de Dieu, mais que c'est en qualité du ministre de ses miséricordes.

II. Le bon confesseur n'ignore pas que son devoir ne lui permet jamais d'autoriser & de flatter le péché, mais qu'il lui est enjoint de ménager & d'aimer le pécheur; qu'il est obligé de faire quelquefois des reproches & des menaces, mais que la charité doit toujours en tempérer l'amertume; qu'il lui est défendu de trahir les droits de la religion,

mais qu'il lui est ordonné de rendre au pécheur ébranlé la voie du retour douce & facile.

III. Mais comment adoucir à l'âme longtemps & profondément coupable les saintes rigueurs de la pénitence ? Le bon confesseur se verra-t-il réduit à courber la règle ? Non, sans doute : à Dieu ne plaise qu'il se permette jamais une telle infidélité. Mais cette règle sévère, surtout au premier coup d'œil, il s'efforcera de la faire aimer : il sera sensible aux misères de son frère, il le plaindra, lui tendra une main secourable, pour le retirer de l'abîme où il le voit plongé. Il n'attendra que le moment précieux de lui accorder la grâce de la réconciliation, qu'il est quelquefois contraint de différer & de suspendre, mais qu'il n'est jamais en droit de refuser sans retour.

Cum increpatio immoderate accenditur, corda delinquentium in desperatione deprimentur. S. Greg. Past. p. 2. c. 10.

Abjicienda prorsus pestifera hæc à sacerdotali

*totali vigore patientia quæ sibi met, peccatis
aliorum parcendo, non parcit. S. Leo. Ep. 76.*

CENT-DOUZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Censure méritée de plusieurs directeurs des
consciences.*

I. UN directeur ne doit avoir ni trop de présomption, ni trop de timidité. La présomption fait qu'il se confie à ses lumières & à son expérience, qu'il donne des avis précipités, & qu'il appuie le tribunal de ses décisions, sur le fondement chancelant des conjectures humaines. Celui qui, dans l'absence du père Balthasar, commanda à Sainte Thérèse de quitter l'oraison, donnoit dans ces écarts, puisque notre Seigneur voulut que la Sainte lui dit de sa part, que son commandement étoit cruel, & sa tyrannie insupportable.

II. Si la présomption est aussi funeste dans ses effets, que le guide des consciences tremble aussi de se livrer à une timidité excessive.

Si à l'égard de tous les pénitens, elle peut occasionner de grands maux, combien surtout n'est-elle pas dangereuse pour les âmes peignées de scrupules ? L'écueil trop ordinaire aux directeurs pusillanimes, est qu'ils s'embrouillent où il fait clair, & qu'ils aient peur où il n'y a rien à craindre.

III. Les pénitens craintifs, remarque Ste. Thérèse, ne se lassent point de dire leurs peines. Plus les confesseurs inquiets les écoutent & les examinent, plus ils se troublent & s'embarrassent les uns les autres. Quand Dieu sera le premier oracle des directeurs, la charité donnera des ailes aux timides, & tempérera la vivacité des présomptueux. Sans elle, sans cette belle & divine vertu, directeur des consciences, que ferez-vous ? Hélas ! votre ministère ne vous promet que des erreurs. Sans la charité, la science enfle, & la raison ne fait que douter.

Oportet Dei sacerdotem non obsequiis decipientibus fallere, sed remediis salutaribus providere. Imperitus est medicus qui tumen-

tes vulnerum sinus manu parcente contrectat, & illatis recessibus viscerum virus inclusum dum servat, exaggerat; aperiendum vulnus & secandum & putaminibus amputatis, medelâ fortiore curandum. Vociferetur & clamei licet, & conqueratur æger impatiens per dolorem, gratias aget post modum, cùm senserit sanitatem. S. Cyprian. de Lapsis.

CENT-TREIZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Plan de conduite que peut se tracer un confesseur nouvellement consacré à la conduite des âmes.

I. J'ENTENDRAI tous ceux qui se présenteront à moi, ne sachant pas leurs besoins, & pouvant, en les refusant, devenir la cause de leur damnation éternelle. En entrant au tribunal de la réconciliation, je dirai : *Aperi, Domine, labia oris mei, & os meum annuntiabit laudem tuam.... Docebo iniquos vias tuas, & impii ad te convertentur.* Durant les confessions, je me souviendrai de Dieu,

de J. C. dont je tiendrai la place, de son sang précieux qui purifie les âmes. Mon intention sera pure ; je prononcerai, avec dévotion, les paroles de l'absolution ; j'écouterai les pénitens, sans les interrompre, sans marquer le plus léger étonnement, soit par paroles, soit par gestes. Quand il faudra m'éclaircir sur quelque point, je ne demanderai que les points nécessaires, sans y mêler la moindre curiosité. J'écouterai patiemment, j'interrogerai discrètement, j'instruirai avec douceur, je montrerai à mes frères la gravité de leurs fautes, en leur peignant la grandeur de Dieu, son amour, ses bienfaits, leur ingratitude, leurs rechûtes : je m'efforcerai aussi de graver dans leurs cœurs la crainte de la justice divine, de la mort, du jugement, de l'enfer, de l'éternité.

II. Je tâcherai de connoître le tempérament de chaque pénitent, & de le prendre par son foible : ainsi je saurai varier les efforts de mon zèle, employant le puissant motif du divin amour avec les uns, celui des bienfaits de Dieu avec les autres, de sa patience

avec ceux-là, de la mort de J. C. avec ceux-ci. Je ferai produire des actes de contrition, en les prononçant moi-même ; j'ajouterai les moyens de passer saintement chaque journée, de vaincre une passion, d'acquérir une vertu ; j'imposerai des pénitences plus salutaires que sévères.

III. Lorsqu'il se présentera de grands pécheurs, avec une volonté bonne mais fragile, je les consolerais, je releverai leur courage, je prierai Dieu, & me prescrirai quelque pénitence, pour obtenir leur conversion : je leur recommanderai une tendre dévotion envers Marie, envers l'ange gardien. Je renverrai, sans la grâce de l'absolution, ceux qui retomberont aisément dans des fautes grièves, qui n'useront pas des remèdes que j'aurois ordonnés ; mais je les renverrai avec une douceur paternelle, leur exposant que ma conscience ne me permet pas de les absoudre, leur promettant appui, prières, consolations, pleurant avec eux en les collant sur mon cœur, leur annonçant une grande consolation

de la victoire qu'ils remporteroient sur leurs vices.

PRIÈRE QUE RÉCITEROIT UTILEMENT
UN PRÊTRE, AVANT D'ENTENDRE
LES CONFESSIONS.

Cor mundum crea in me, Deus, & spiritum rectum innova in visceribus meis. Infunde mihi, salvator hominum, mentem purissimam, & intentionem rectissimam, ut ad hoc tam sanctum ministerium, non me morveat cupiditas gloriæ, vel lucri, aut voluptatis, vel studium placendi hominibus, vel res novas discendi: verum per pretiosissimum sanguinem tuum, quo, in hoc sacramento, abluimur, & sanctificamur, peto suppliciter, ut quoscunque per me reducendos ac instruendos tradideris, ipsos tuæ misericordiæ oculis aspicias, corque contritum & humiliatum ipsis tribuas, mihi que zelum ac sapientiam tuam. Amen.

CENT-QUATORZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Qu'est-ce qui distingue les confesseurs fidèles,
de ceux qui ne le sont pas ?*

I. IL est de bonnes & de mauvaises pratiques, qui discernent les confesseurs fidèles, de ceux qui ne le sont pas. Les premiers suivent une pratique salutaire, les seconds une dangereuse. La bonne pratique est proprement l'application des règles légitimes : la mauvaise n'a pour fondement que le hasard, la fantaisie, la volonté du confesseur. Loin donc d'exclure la spéculation ni la connoissance des règles, la sage pratique les renferme nécessairement, parce qu'elle n'est autre chose que l'usage de ces mêmes règles.

II. Leur application est impossible, dans mille circonstances, dira-t-on sans doute : mais impossible à qui ? aux ignorans, on l'avoue ; & alors il est aisé, il est légitime de former une objection semblable, contre les règles qu'on enseigne dans toutes sortes de

professions. Il est certes bien impossible, de concevoir, encore plus de pratiquer les règles de la musique, de la grammaire ou de la logique, quand on n'a pas suffisamment étudié ces matières. Mais il est absolument faux d'avancer, qu'il soit impossible, à toutes sortes de personnes, de pratiquer les règles prescrites aux confesseurs, puisque c'est Dieu qui les commande & qu'il est de foi que Dieu ne commande rien d'impossible.

III. Que faire donc, à quoi nous déterminer, lorsque nous ne pouvons ni comprendre, ni observer ce que Dieu nous ordonne ? Alors nous devons reconnoître humblement notre ignorance, implorer le secours dont nous avons besoin, nous pénétrer profondément de ce sentiment si doux, que rien n'est refusé à la prière vive & confiante. *Deus enim, impossibilia non jubet, sed jubendo monet, & facere quod possis, & petere quod non possis, & adjuvat ut possis.* S. August.

Sacerdotis est nulli nocere, prodesse velle omnibus : posse autem solius est Dei. S. Ambr. l. 3. Offic. c. 9.

CENT-QUINZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.***Précautions nécessaires aux directeurs des consciences.***

I. UN sage directeur, plein de Dieu, toujours conduit par son divin esprit, parmi tous les avantages qu'il veut procurer aux autres, s'envisage toujours le premier, pour ne point intéresser l'innocence de son âme. Il n'entre dans les cœurs qu'autant qu'il y est appelé ; & , s'il fait quelques pas, afin d'y entrer plus avant, c'est que d'abord on lui en a fait les premières ouvertures.

II. L'homme de Dieu s'éloigne, autant qu'il lui est possible de le faire, sans blesser sa vive charité pour les âmes, de toutes les connoissances qui peuvent ternir la pureté de son cœur. Accoutumé à y descendre, à se rendre compte de ses sentimens les plus intimes, à se développer les replis du cœur humain, il n'ignore pas comme toutes ces confessions générales, & le rappel de cent mi-

sères basses & souillantes nuisent à la conscience d'un directeur trop curieux.

III. Mais ces détails, objectera-t-on sans doute, ces détails sont indispensables, pour donner au guide des consciences, le moyen d'éclairer, d'instruire & de toucher. A la bonne heure ; mais il n'est que la pure charité qui doive faire qu'on y prête l'oreille ; & la vertu veut que le directeur bannisse de son esprit, ces images dangereuses. Ah, qu'il s'expose à payer cher sa coupable imprudence, quand il souille volontairement son esprit, par ces curieuses recherches de la vie passée d'un pénitent !

Qui ad presbiteratûs ordinem assumuntur, idonei comprobentur, atque ità charitate & castis moribus conspicui, ut præclarum bonorum operum exemplum, & vitæ monita ab eis possint expectari. Concil. Trident. Sess. 23. c. 14.

CENT-SEIZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Qu'il est dangereux de suivre son esprit particulier dans la direction des âmes !

I. LES directeurs, ne sont pas établis de Dieu, pour marquer à leurs frères l'état qu'ils doivent embrasser, mais pour leur aider à connoître la volonté divine, pour les porter à la suivre, & leur apprendre ce qu'ils doivent faire, afin de ne s'en point écarter. Qu'ils soient indifférens sur la voie que leurs pénitens voudront prendre, pourvu qu'elle conduise à Dieu. Qu'ils sont aveugles, ces présomptueux confesseurs, qui veulent conduire les âmes, selon leur esprit ; qui les placent dans les gênes les plus pénibles, parce qu'elles sont où Dieu ne les veut pas ! Il n'appartient qu'à Dieu seul de conduire ; & les hommes apostoliques ne sont établis, que pour découvrir à une âme les desseins de Dieu sur elle.

II. Dans la conduite des âmes, comment pouvoir se rendre ce sonsolant témoignage,

que pour le salut de telle âme qui nous a été confiée, nous avons découvert parfaitement les voies de Dieu, nous avons adroitement démêlé ce qui tenoit à Dieu, ce qui venoit de Dieu, de ce qui n'appartenoit qu'à l'homme ? Comment s'assurer que l'on ait sûrement indiqué le chemin qui mène au ciel, que l'on ait développé le vrai sens des oracles sacrés, que l'on ait précisément manifesté les volontés du Divin Maître ? Hélas ! à la vue de ce détail immense, tout sage directeur des consciences gémit, & tremble d'être obligé de les conduire.

III. Ce n'est pas sur des écarts volontaires du vertueux ministre de J. C., que nous avons tout à craindre ; c'est sur la conduite de tant d'hommes si faussement nommés les hommes de Dieu, ses Christs sur la terre, de ces docteurs superbes, de ces directeurs à la mode, qui règlent tout, dirigent tout, ordonnent tout, sur leurs caprices, sur leurs goûts, sur leurs intérêts personnels. Ayeugles dispensateurs des grâces du Divin Maître, ce n'est pas sa loi à la main, mais contre

sa loi même, qu'ils prononcent & décident.
Et de là, tant de sentences réprouvées, tant
de milliers d'âmes perdues !

*Sacerdotes non dixerunt : ubi est Dominus ?
& tenentes legem nescierunt me . . . & pro-
phetæ prophetaverunt in Baal, & idola secuti
sunt. Jerem. c. 2. v. 8.*

*Nolite audire verba prophetarum qui pro-
phetant vobis, & decipiunt vos : visionem
cordis sui loquuntur, non de ore Domini. Ibid.
c. 23. v. 16.*

CENT-DIX-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Par quels degrés un directeur doit conduire
l'âme à la perfection chrétienne.*

I. UN bon directeur ne cessera point de
travailler, qu'il n'ait entièrement rempli les
desseins du Saint Esprit. Il doit commen-
cer par les combats contre les vices, & ne faire
grâce à aucun, jusqu'à ce qu'il les voie tous
abattus. Il doit planter & cultiver toutes les

vertus, sans en négliger aucune. Il ne doit pas se fixer à un point de perfection, mais aller toujours plus avant, sans jamais s'arrêter.

II. Lorsque le guide de nos consciences veut établir, dans l'exercice d'une sainte indifférence, l'âme qui lui est confiée, il ne doit point cesser ses efforts & l'action de son zèle, qu'il n'ait placé son frère dans une entière liberté d'esprit, dans un parfait dégagement de cœur. Qu'il ne croie pas ses vœux accomplis, son travail couronné d'un plein succès, tandis qu'il retrouvera la plus légère attache, la moindre affection naturelle dans la personne qu'il dirige.

III. Mais enfin, directeur de nos âmes, ne vous arrêterez-vous point dans vos démarches ? Quand ne vous restera-t-il plus rien à faire ? Ce sera, lorsque la volonté de Dieu aura tout assujetti, qu'il n'y aura plus, dans le cœur, d'attachement que pour le bon plaisir de Dieu. Alors vous pourrez vous reposer en songeant que cette situation, si précieuse & si rare, est le plus haut point

de perfection où l'homme puisse atteindre,
avec le secours ordinaire de la grâce.

*Humilitas tunc antè oculos Dei vera est,
cùm ad respuendum hoc quod utiliter subire
præcipitur, pertinax non est.* Conc. Aquisg.
an. 816. l. 1. c. 17. ex. Greg.

*Nihil in sacerdote tam periculosum apud
Deum, tam turpe apud homines, quàm quod
sentiet, non liberè denuntiare.* S. Ambr. l.
5. ep. 29.

CENT-DIX-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Comment doit se comporter un directeur à qui
des pénitens retirent leur confiance ?*

I. CHARGÉ de la conduite des âmes, soyez,
directeur évangélique, soyez toute votre vie
parfaitement indifférent au parti que pren-
nent les personnes, ou d'abandonner votre
ministère, ou de lui demeurer fidèles. Vous
devez sans doute avoir, pour celles qui sont
sous votre main, un cœur paternel & de

vrais soins de mère : loin de vous ces manières dures, qui ne sont jamais adoucies d'aucun trait de bonté, de douceur qui facilite & aplanit les rigueurs de la vertu ; mais aussi point de basse invitation pour qu'on vous reste. Jamais de ces lâches regrets, quand on quitte votre direction ; jamais d'empressement, de désir, pour qu'on retourne vers vous.

II. Élevez votre esprit au-dessus de ces sentimens humains. Vous ne dûtes point abandonner vos frères, tandis que la Providence les confioit à vos soins : mais quand ils changent de guide, rien ne doit troubler votre repos. Lorsqu'ils s'éloignent de vous, songez que Dieu ne veut plus se servir de votre ministère, pour accomplir sur eux ses desseins de miséricorde ; songez, qu'en sentinelle dans la maison du Seigneur, vous avez fait, si l'on peut dire ainsi, votre quartier de service, que les grâces de direction que vous aviez pour ces âmes, ont eu leur terme, que peut-être vous en usiez mal, & que, par un juste châtiement, Dieu vous les retire ; que vos talens

sont trop bornés ; que vous, n'étant point doué du don d'intelligence pour les conduire dans les voies de la perfection, elles doivent passer dans des mains plus savantes.

III. Tels sont, directeur des consciences, les humbles sentimens qui doivent vous animer, quand on s'éloigne de vous. Toute autre conduite décèle ou une affection trop naturelle, ou un secret orgueil, ou un petit génie. Ah, par intérêt excessif pour nos frères, ne perdons point la paix du cœur ; autrement ce seroit excéder le précepte de la charité, aimer plus les autres que nous-mêmes.

Sacerdotalis officii ergà omnes ecclesiæ filios curam habere communem. S. Leo. Serm. de J. C. 7. Man. Serm. 9.

CENT-DIX-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Sages avis au directeur des consciences.

I. GUIDE des consciences, pendant le cours de la confession, efforcez-vous de bien con-

noître quel est l'état de votre pénitent. Vous devez l'instruire des devoirs de sa profession; souvent on ne se confesse pas des fautes que l'on commet en ce genre. Quel est aussi le génie, le foible, la passion dominante : cette passion est la source de presque toutes les chûtes ; elle est, parmi les passions, ce que furent Goliath parmi les Philistins, & Holoferne parmi ceux qui faisoient le siège de Béthulie. Ah ! songez, ministre sacré, que si votre frère n'attaque pas, que s'il ne combat pas fortement cette passion, ses propos seront sans effet, ses confessions sans fruit : Pensez aussi que s'il a le bonheur de triompher, ses autres passions seront bientôt soumises, ses péchés cesseront, sa vie sera réglée.

II. Qu'il vous est encore important de connaître quel est l'état présent de la conscience du pénitent ; quelles sont ses dispositions bonnes ou mauvaises ! Vous devez en être instruit, pour lui donner des avis salutaires, lui prescrire des remèdes, lui fournir des moyens relatifs à sa position présente, le tirer de l'état du péché, le précautionner contre

la rechûte, le faire avancer dans la voie du salut. Privé de cette connoissance, vous lui parleriez au hasard, vous lui procureriez des conseils téméraires, vous vous exposeriez à l'absoudre sans les dispositions nécessaires.

III. Combien de pénitens hypocrites qu'il faut démasquer, de confessions défectueuses qu'il faut déceler, faire réparer ; combien de péchés d'habitude qu'il faut distinguer ; combien d'espèces différentes des fautes commises qu'il faut séparer ; combien de choses auxquelles il est indispensable de remédier ? Ah ! quelle tâche ! qu'elle est pénible, onéreuse ! qu'elle exige de précautions, de soins, de vigilance !

Hâc genuinâ charitate quicumque caruerit, parùm aliis, sibi verò nihil proderit : absque igne quis ignem accendet ? Et sine charitate quis officium charitatis consummabit ? Laur.
Just. de Comp. Christ. Perf.

CENT-VINGTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Moyens insuffisans, & moyens salutaires, dans
la direction des âmes.*

I. MINISTRE sacré, quels reproches vous avez à vous faire, lorsqu'il suffit à votre zèle que les âmes qui vous sont confiées, se confessent sincèrement, communient affectueusement, mais sans recevoir de vous les moyens nécessaires pour se conserver dans l'heureux état de la grâce ! alors vous ressemblez à une mère qui ne voudroit prendre autre soin sur elle, que de donner le jour à ses enfans, sans pouvoir à leur subsistance ; & qui, pour cette cruelle indifférence, en verroit périr autant qu'elle en mettroit au monde. La vie de l'âme n'a pas moins de besoins que celle du corps : où est ici la marâtre la plus inhumaine ?

II. Pourquoi tant de fidèles retombent-ils dans le péché, après leurs confessions & leurs communions ? Accusez-en ces directeurs indolens & lâches, qui négligent de leur prescrire les précautions nécessaires pour éviter

la rechûte. Pourquoi tant de pénitens, d'ailleurs sincères dans leur premier retour vers Dieu, continuent-ils à manquer à mille points des obligations de leur état ? Mais ils n'en furent pas instruits ; & c'est vous, confesseurs négligens, qui ne leur avez pas développé les moyens généraux & particuliers qui leur sont nécessaires, pour éviter le péché, pour acquérir des mérites.

III. Les moyens généraux sont de fuir les occasions dangereuses, de renouveler tous les jours leurs bonnes résolutions, de faire tous les soirs l'examen de leur conscience, d'offrir à Dieu toutes leurs actions, d'implorer de lui leur pardon aussitôt qu'ils ont eu le malheur de lui déplaire, de fréquenter le tribunal de la pénitence. Les moyens particuliers sont ceux qui ne conviennent qu'à celui-ci, & non à celui-là, comme de nourrir son âme de saintes lectures, de méditer, d'assister, chaque jour, à la célébration des saints mystères, de se confesser chaque semaine, de jeûner à certains jours, de faire telle ou telle aumône.

Quàm multa propter hunc gregem passus est Christus ! Homo factus est, servi formam assumpsit, conspectus est, alapis cæsus est; postremò ne mortem quidem recusavit, & quidem ignominiosissimam, quin & ipsum sanguinem effudit; itaque si quis voluerit illi commendatus esse, curam habeat ovium illius, publicam quærat utilitatem, fratrum suorum saluti prospiciat. Nullum enim officium Deo gratius est. S. Chrys. Orat. de Philog.

CENT - VINGT - UNIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Comment le bon directeur se comporte avec ses pénitens.

I. ÉVITEZ, ministre sacré, l'empressement où tombent certains directeurs, qui souhaiteroient que leurs pénitens s'élevassent, tout d'un coup, au plus haut degré de perfection où ils les veulent conduire. L'âme peut se comparer à un jardin, dont il faut arracher les mauvaises herbes, pour qu'il en produise de bonnes. Ce ministère demande

beaucoup de fermeté, pour ne laisser aucun défaut à combattre.

II. Mais aussi combien ne faut-il pas de prudence, pour ne point anticiper le temps marqué ? C'est au Saint-Esprit qu'il appartient de préparer l'âme, de la rendre capable d'une correction utile. Si vous n'y pensez pas, directeur des âmes, vous nuirez à celles que vous voulez aider, vous empêcherez leur avancement, au lieu de le procurer. Quand vous aurez pourvu à l'essentiel, quand vous aurez obtenu des personnes que vous dirigez, qu'elles renoncent à leurs habitudes vicieuses, il est sage de ne pas leur découvrir d'abord tous les défauts qu'elles ont à combattre, mais d'attendre qu'elles soient assez fortifiées, pour soutenir & pour suivre cette vue affligeante & alors salutaire.

III. Disciple & représentant de J. C., imitez la marche de sa grâce. Pour ne pas nous décourager, elle nous éclaire peu à peu & par degrés sur nos imperfections & sur nos foiblesses. Commencez donc par ce qu'il y a de plus aisé, pour disposer les âmes à ce qu'il

y a de plus difficile ; conduisant ainsi avec une douceur infinie l'ouvrage de leur parfait amendement.

Non desperamus, neque deficimus, quia non de nobis, sed de illo præsumimus, qui operatur in nobis. S. Leo. Serm. 1. in Die Assumptionis.

Sapientibus & insipientibus debitor es. S. Bernard. l. 1. de Consid. c. 5.

CENT-VINGT-DEUXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Sur le discernement des âmes.

I. POUR réussir à porter vos frères à la perfection, vous devez savoir, ministre sacré, qu'il est, si l'on peut les désigner ainsi, des âmes, de qui vous ne pouvez attendre autre chose, que de les voir marcher lentement au service de Dieu. Ne les violentez point, ne les pressez pas : elles s'embarrasseroient, se fatigueroient, tomberoient dans la tristesse. Que le zèle immodéré leur est nuisible ! Hélas,

on veut ce que l'on veut; chacun exige la perfection à sa manière. Mais qu'arrive-t-il alors? Par une ardeur indiscrete, on afflige, on pousse à bout, on décourage des âmes, dont la foiblesse a besoin d'être traitée avec tant de ménagement & de délicatesse.

II. Il est d'autres âmes fortes, qu'un directeur intelligent & ferme doit faire aller à grand pas, & jusqu'où Dieu l'ordonne; les détachant du point d'honneur, des amitiés, de l'estime des créatures, de la santé, de l'intérêt, des parens; les élevant à une haute indifférence pour tout, à une résignation parfaite; les engageant à l'acceptation des croix, par un sacrifice généreux; les portant même à l'amour du mépris, de la souffrance, de la pauvreté; leur ôtant une certaine tendresse & réserve sur elles-mêmes; les introduisant dans un pur abandon à Dieu, pour le salut & l'éternité; les désappropriant des moyens les plus saints, les en privant quelquefois, pour éprouver leur vertu, pour la rendre méritoire, & l'épurer toujours davantage.

III. Vous vous alarmerez, prêtre de J. C., de cette série continuelle de soins, de travaux & de peines : mais devez-vous rien négliger de ce qui peut faire avancer vos frères dans les voies divines ? Attendez-vous plutôt, préparez - vous courageusement à de grandes croix, le fruit ordinaire de ces directions importantes. C'est ici surtout que le démon, poussé, banni, chassé du domaine qu'il avoit usurpé, suscite de toutes parts de furieuses tempêtes.

Si extra Deum nihil quæritis, si eo contenti fueritis, erit vobis amplissimum & uberimum prædium, & salubriter ad clericatum accessistis; quia & vestra vita concordat cum nomine, & professio apparet in opere. Alioquin, si paupertatem & humilitatem quam præfert habitus corporis & figura capitis, in corde non habetis, timeo ne cum hipocritis sit pars vestra. Jac. Carnot. Sermon. de Excell. Sac. Ord.

CENT - VINGT - TROISIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Maximes pour la conduite des âmes.

I. MINISTRE de J.C., examinez avec soin si l'esprit du pénitent qui repose en votre sein, est judicieux ; si le sens en est bon, pour ne rien faire qui ne soit juste & bien sensé. Voyez si l'intelligence est vive & pénétrante. Tant d'objets, tant de points dans la vie spirituelle, ont besoin d'un esprit qui entre promptement & facilement, afin d'aller aussi loin que l'attrait qui appelle.

II. Considérez encore si l'âme fidèle est courageuse. Ah ! qu'il est nécessaire d'un cœur noble, grand, généreux, qui ne s'étonne point parmi tant de difficultés qui se présentent dans les voies de la perfection ! Ces difficultés souvent renaissantes interdisent, alarment, effrayent aussitôt les âmes lâches & timides.

III. Étudiez jusqu'au tempérament de votre frère. Sachez si sa vigueur répond à

celle de son âme : quelle est sa santé, quelles sont ses forces. Si les corps les plus infirmes ne sont pas absolument incompatibles avec une grande vertu, l'expérience apprend que les infirmités y nuisent le plus ordinairement, & qu'il faut un tempérament robuste pour les mortifications, si souvent nécessaires dans une vie juste & réglée, pour tant de pieux & fatigans exercices qui se succèdent sans cesse, enfin pour les seules occupations de l'intérieur, qui consomment la chair souvent avec plus d'efficace, que des austérités pleines de rigueur. Mais si l'âme que vous conduisez, manque de plusieurs de ces qualités, dès-lors elle devient incapable d'une perfection éminente. Prêtres de J.C., qu'il nous importe donc de connoître les différens caractères, afin de ne pas nous engager imprudemment, afin de ne pas travailler en vain sur un fond mauvais !

De stercore elevat pauperem, ut sedeat cum principibus, & solium gloriæ teneat.

1. Reg. 2. v. 8.

*Sacerdotes.....tenentes legem, nescierunt
me. Jerëm. 2. v. 8.*

*Magna dignitas animarum. Hier. in
Matth. 18.*

CENT-VINGT-QUATRIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Maximes dans la conduite des âmes par-
faites.*

I. QUE le directeur laisse ignorer à une âme dont les voies sont sublimes, son propre état, parce que ce défaut de connoissance sur les dons qu'elle a reçus, est la sauve-garde de ses vertus. Dans cette heureuse obscurité, les divines faveurs se conservent toujours pures, tandis que nos connoissances en terniroient la beauté, en altéreroient les fruits, & peut-être obligeroient le Seigneur à nous les retirer. L'âme, ne voyant pas les merveilles que Dieu fait en elle, n'arrête point l'opération de la grâce, qui agit alors dans sa force triomphante, avec la simple obéissance de l'âme fidèle.

II. Une âme, qui ignore les dons de Dieu en elle, ne cesse point d'être abjecte à ses yeux. Jalouse de se purifier toujours davantage, elle conserve les grâces reçues, & se dispose encore à de nouvelles. Il n'est que Dieu & le guide sacré de cette belle âme, qui doivent apprécier l'éminence de son état. Hélas ! toutes les vues qu'elle en pourroit avoir, ne seroient propres qu'à la séduire & la corrompre.

III. Pour répondre aux vues admirables de la Providence sur ces âmes choisies, ôtez-leur toute idée qu'on puisse les estimer ; écoutez avec indifférence le récit de ces fa-veurs extraordinaires, afin de diminuer la vaine opinion qu'elles en pourroient prendre ; témoignez-leur quelquefois du mépris pour toutes ces merveilles de la grâce ; forcez-les à en faire l'exposé comme une obligation qu'elles ont de communiquer jusqu'à leurs extravagances sur ce point ; supprimez avec rigueur les longs récits, soit de vive voix, soit par écrit ; citez-leur l'exemple de grandes âmes, pour leur montrer, que dans ce parallèle, elles sont comme un point, un néant.

Hic est spiritualis omnis præfecturæ finis, nimirum privatâ utilitate neglectâ, aliorum commodis inservire. Gregor. Nazianz. Orat.

1. Apolog.

CENT-VINGT-CINQUIÈME JOUR DE

L'ANNÉE.

Affection spéciale des saints ministres pour certaines âmes.

I. FAUT-IL condamner cette prédilection secrète que les plus vertueux directeurs ressentent pour des âmes plus pures, plus courageuses, plus élevées, plus éprouvées, plus généreuses que mille autres? Ah! les anciens évêques & les pères de l'église étoient-ils donc moins affectionnés que nous, aux fonctions de leur ministère? & cependant lisez leurs lettres; vous y verrez avec quelle ardeur ils s'adonnoient à la conduite de plusieurs âmes plus dignes des charitables soins de leur prudence & de leur zèle.

II. Non, ces vertueux personnages n'étoient pas coupables, en portant tous leurs

frères dans leurs cœurs, de montrer encore plus d'empressement pour celui qui le méritoit davantage. Ils étoient, sur ce point, les fidèles imitateurs des apôtres qui, tout occupés qu'ils se montrèrent toujours de la moisson générale de l'univers, recueilloient néanmoins, avec un soin plus vif, avec une affection plus tendre, certains épis plus beaux, plus choisis que les autres.

III. Qui aima tous ses frères, qui les bénit, qui les instruisit, qui leur procura un bien plus immense & plus continuel, que l'illustre Paul, si bien nommé l'apôtre, le père & l'ami des nations? Cependant, si tous les fils de l'église furent l'objet touchant d'un zèle aussi héroïque, Timothée, Tite, Philémon, Onésime, Thècle & Appia, ne furent-ils pas ses enfans bien-aimés, comme Saint Marc & Sainte Pétronille furent ceux de Saint Pierre?

Isti sunt Petrus & Paulus, duo magna luminaria, quos Deus in corpore suæ ecclesiæ constituit, quasi geminum lumen oculorum. Hi mihi traditi sunt in magistros & in me-

diatores, quibus securè me committere possim, quia & notas mihi fecerunt vias vitæ, & mediantibus illis, ad illum mediatorem ascendere potero, &c. Ber. in Fest. SS. Petri & Pauli. Fer. 1.

CENT-VINGT-SIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Que doit faire le confesseur pour diminuer, dans le pénitent, la honte de ses aveux ?

I. DANS l'administration du sacrement de pénitence, prenez garde de rebuter, par une sévérité précipitée, ceux qui ont commencé à vous découvrir les plaies de leur âme. Quelque énormes que soient leurs péchés, écoutez-les non seulement avec patience, mais encore avec douceur. Soulagez leur honte, en leur témoignant un cœur compatissant. Ne paroissez point étonné de ce que ces pécheurs vous confient ; insinuez-leur que plus leurs égaremens ont été longs, plus ils sont odieux. Plus ils offrent d'ingratitude, plus vous vous attendrissez sur leur sort ; plus vous

êtes pénétré du sentiment de leurs maux, plus votre zèle vous dévore, & plus vous vous flattez de leur être utile.

II. Quand ces chers infortunés déclarent un péché, d'une manière qui marque du trouble, interrompez-les avec un ton plein de bonté, leur disant que ce péché n'est pas absolument aussi énorme qu'ils le jugent : ajoutez-leur qu'il vous est possible, par la grâce de Dieu, de guérir les plaies les plus mortelles de l'âme ; qu'ils continuent donc avec confiance, & qu'ils ne fassent aucune difficulté de tout dire.

III. Prêtres de l'Agneau, vous en trouverez, parmi vos frères, que la foiblesse de l'âge ou du sexe empêche de déclarer des péchés honteux. Dès que vous vous serez aperçu que la pudeur les retient, prévenez-les charitablement ; dites-leur qu'elles ne sont pas les seules, ni les premières personnes tombées dans ce désordre, que ce qu'elles n'osent dire, n'approche pas de ce que vous connoissez dans cette matière. Imputez un nombre de leurs chûtes, à la corruption de notre nature, à la

violence de la tentation, au malheur qu'elles ont eu de se rencontrer dans des occasions pressantes. Enfin, pour achever de réduire ces personnes aussi honteuses après le crime, qu'elles furent effrontées auparavant, puisez dans le trésor des miséricordes divines tous les motifs les plus propres à ramener à la confiance les cœurs les plus découragés, comme les plus coupables. Que peut refuser une vraie & ardente charité pour le salut des âmes ? mais comment la diriger dans des circonstances aussi délicates, jusqu'à quel point pourra-t-on l'étendre, avec quelles précautions faudra-t-il l'énoncer ? C'est ce que l'esprit intérieur & l'expérience apprendront.

Arguant (pastores), obsecrent, increpent in omni bonitate & patientiâ, cùm sæpè plus ergà corrigendos agat benevolentia, quàm austeritas ; plus exhortatio, quàm comminatio ; plus charitas, quàm potestas. Con. Trid. S. 13. c. 1. de Reform.

CENT-VINGT-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Dangers attachés au ministère de la confession.

I. DANS les règles de la justice humaine, si je suis responsable de quelque chose, je suis dégagé, dès que je le rends en espèce, ou dans sa valeur. Il n'en est pas de même pour un confesseur : ce n'est pas seulement œil pour œil, dent pour dent ; c'est âme pour âme, perte pour perte, salut pour salut : il n'y a point de milieu. Ne devenez point juge, dit le S. Esprit, si vous n'avez la force de tenir la balance dans vos mains, de rompre l'iniquité, de conserver dans leur intégrité les droits sacrés dont vous êtes dépositaire ; autrement vous en répondrez dans votre personne, & vous serez traité comme complice d'autrui. Quel état pour un prêtre, quel état plein de dangers, surtout si l'on y ajoute l'étrange facilité où il est de violer son devoir ! l'ennui, le dégoût, une secrète impatience,

le respect humain, les égards, la complaisance, les ménagemens ; ah ! que la tentation devient délicate !

II. Mille raisons spécieuses ôteront au confesseur la liberté de suivre les lumières de sa conscience, & les règles sûres de son ministère. On craint de se rendre incommode, importun, fâcheux ; on se sent naturellement de la peine à en faire aux autres ; on croit devoir user de tempéramens, d'accommodemens, de compositions, comme dans les affaires humaines ; on se lasse d'exiger, de demander, de répéter sans cesse la même chose ; c'est plutôt fait de tolérer, d'attendre : Il ne faut pas, se dit-on en secret, rebuter, attaquer de front certaines personnes ; on s'exposeroit à les dégoûter pour toujours, si l'on vouloit les assujettir à la règle, & tirer tout à coup à la rigueur.

III. Voilà donc à quelles prévarications, à quelles abominations devant Dieu, tous ces tempéramens engagent un confesseur, malgré la bonne volonté qui semble l'animer ! O

Dieu ! combien il est désolant qu'un prêtre, qui se reconnoit peut-être par la miséricorde de Dieu irréprochable dans tout autre point, & qui, depuis trente ou quarante ans, travaille sérieusement à se sauver, se trouve cependant exposé à se perdre, en laissant périr ses frères !

Obedite præpositis vestris, & subjacete eis. Ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri, ut cum gaudio hoc faciant, & non gementes. Hebr. c. 13. v. 17.

CENT-VINGT-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Nouveau coup d'œil sur les écueils du ministère
de la confession.*

I. PRÊTRE de J. C., êtes-vous assis dans le tribunal de la pénitence ? Défiez-vous de vous-même, encore plus que des personnes qui viennent s'y présenter. Craignez, en leur parlant, & les questions inutiles, & les décisions fausses ou précipitées, & les curiosités dangereuses, & les confidences mal-

placées, & les détails trop circonstanciés, ou peu voilés, & les pieuses médisances ; tout, jusqu'à certaines naïvetés, qui, sous un air de candeur ou de pénitence, ne tendent qu'à amollir le cœur & à vous faire chanceler.

II. Quelle vérité effrayante ! pour le confesseur. Point de plus dangereux, point de plus mortel ennemi, que lui-même ! Mais que doit-il donc redouter dans sa personne ? tout, absolument, tout ; ses défauts, ses vices, & s'il le faut avouer, jusqu'à ses vertus même. En garde contre toutes les imperfections que l'on vient d'énoncer, qu'il le soit encore contre la prétendue droiture de son intention, contre une apparente bonne foi, contre une candeur trop confiante, contre tous ces beaux dehors qui décèlent une secrète attache à nous-mêmes, une disposition prochaine à nous attendrir sans profit, ni pour nous, ni pour l'âme coupable.

III. Homme de Dieu, le sentier où vous marchez, est couvert d'abîmes ; vous n'en sauriez jamais être assez persuadé. Comment

les éviter ? Ce sera en vous pénétrant si intimement de la hauteur de votre état, que tout vous soit bagatelle, hors le salut de vos frères ; ce sera en vous revêtant des entrailles de la miséricorde, de l'esprit de douceur & de patience ; ce sera en vous armant, vis-à-vis les femmes, de tout le sérieux, de toute l'importance de vos fonctions ; ce sera en vous retraçant sans cesse la conduite du Sauveur dans son ministère : charité, douceur, prudence, compassion généreuse, pardon héroïque ; autant de vertus dont il nous donna l'exemple.

*Necesse est ut esse munda studeat manus
quæ diluere aliorum sordes curat, ne tacta
quæque deterius inquinet, si sordida in se
meas lutum tenet. S. Gregor. Past. p. 2.
c. 2.*

CENT-VINGT-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien le confesseur est coupable, en se prêtant facilement aux redites continuelles des personnes dévotes.

I. DANS ces rédites continuelles, que se permettent, vis-à-vis de leurs confesseurs, tant de personnes dévotes, il est deux inconvéniens également à craindre : le directeur trop complaisant nuit essentiellement à l'âme fidèle, & se nuit essentiellement à lui-même ; puisqu'elle se forme un besoin imaginaire de conseils, d'avis, de remontrances, de consolations ; puisque cette habitude la conduit, peu à peu, à l'affoiblissement de sa piété, qu'elle en devient moins attentive sur elle-même, moins vigilante sur tous ses sens, moins alarmée de l'offense de Dieu ; qu'elle approche des choses saintes avec moins de préparation. Il est évident que le ministre sacré qui l'écoute avec une si molle complaisance,

répondra, de tout le tort qu'il lui fait, au tribunal de Dieu.

II. Cette âme étoit peut-être appelée à la plus haute perfection. Son esprit devoit étinceler de lumières, son cœur abonder en mouvemens, en transports d'amour ; & la voilà qui s'arrête dans la plus belle route, la voilà qui pointille sur des vétilles continuelles, la voilà qui s'alarme & s'effraye de pures bagatelles. Dieu se retire insensiblement ; & le directeur imprudent, au lieu de ranimer, de pousser cette âme engourdie, la fortifie dans son plan de consultations perpétuelles, d'inquiétudes toujours croissantes.

III. Confesseur si coupable, quels maux ne vous faites-vous pas à vous-même ? Pour écouter cet étalage de mots, pour vous prêter à ce vain échafaudage de puérités, vous oubliez vos plus saints devoirs ; vous récitez à la hâte, sans attention, sans dévotion, sans goût, vos divins offices ; vous remplissez, comme par saut, vos redoutables fonctions ; vous manquez de temps pour toucher les pécheurs, pour visiter les malades, pour

consoler les pauvres : à quelle partie de vos obligations ne vous rendez-vous pas infidèle ?

*Hoc dicat sacerdos, quod ex divinâ lectione didicerit, non quod præsumptione humani sensûs invenerit. " Audiens," inquit propheta, (Ezech. 33. .v 7.) " sermonem ex ore meo, an-
" nuntiabis eis ex me," non ex te verba lo-
queris. Conc. Aquisgr. an. 816. c. 26. l. 1.*

CENT-TRENTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Que doit penser un confesseur de cette proposition : La pratique est bien différente de la doctrine ?

I. CETTE proposition : La pratique est bien différente de la doctrine, peut avoir deux sens, un bon & un pernicieux. Si l'on veut seulement faire entendre, qu'il est bien plus difficile de mettre en pratique les règles du confessional, que de les enseigner, la proposition est très-véritable ; & il en faut tirer cette conséquence, que les plus habiles docteurs doivent appréhender la conduite des âmes, consulter la volonté de Dieu avant de

s'y engager, & ne pas s'appuyer sur les lumières qu'ils ont acquises par de longues études, au point de ne pas implorer continuellement le secours du ciel.

II. Mais si l'on entend cette maxime dans le sens des confesseurs ignorans, que ce qui est vrai dans la spéculation ne l'est pas toujours dans la pratique, & qu'il est impossible d'observer les règles qu'enseignent les docteurs, on ne peut avancer une erreur plus pernicieuse. Si cette maxime étoit reçue, l'on ne devroit plus craindre l'ignorance comme un mal ; les âmes ne seroient plus conduites par la parole de Dieu, ni par la tradition de l'église, mais par l'esprit particulier, ou plutôt par le caprice des confesseurs : comme chacun abonde dans son sens, on verroit dans la religion autant de pratiques différentes, qu'on y compte de directeurs.

III. Mais qu'est-ce que la pratique en général, sinon l'application de certaines règles ? Pratiquer la peinture, par exemple, c'est appliquer des couleurs, selon les préceptes de l'art ; &, comme il y auroit de la contradic-

tion à prétendre, qu'une personne pratique la peinture, & qu'elle n'a point de couleurs ; il n'y en a pas une moindre d'avancer, qu'un confesseur a la pratique du confessionnal, & qu'il n'en a pas la spéculation, c'est-à-dire, la connoissance des règles.

*Summum victoriæ genus, divinæ majestati,
& auctoritati matris ecclesiæ non reluctari,
summus honor & gloria. S. Bern. Ep. 188.
ad Eust. occupatorem Valentiniæ sedis.*

CENT - TRENTÉ - UNIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Qu'est-ce que le confesseur doit recommander
à l'âme fidèle, à l'égard de la sainte com-
munion ?*

I. MINISTRES de J. C., n'oubliez jamais ce point important de votre céleste mission, celui qui peint mieux la sublimité de votre état, & les biens immenses qu'il peut procurer à la terre ; c'est que vous êtes envoyés par le père de famille, pour rassembler les fidèles à sa table, & non pour les en éloigner.

Inspirez-leur tout le respect & toute la vénération nécessaires, pour honorer cet auguste sacrement ; retracez-leur avec les couleurs les plus noires, le crime d'une indigne communion ; aidez-les à se laver, à se purifier ; disposez-les ainsi à recevoir le Saint des saints.

II. Oui, sans doute, il est souvent nécessaire, & surtout dans une matière pareille, d'alarmer les consciences : mais en intimidant vos frères, prenez soin tout à la fois de les consoler & de les encourager. N'allez pas, par un zèle outré, par une application fausse ou exagérée des maximes évangéliques, n'allez pas vous faire un principe de leur rendre l'accès si difficile, qu'ils désespèrent d'être admis au divin banquet ; ne retranchez pas aux enfans, le pain qui doit les nourrir, & sans lequel ils périroient.

III. Quelle que soit l'incalculable valeur de ce pain tout divin, soyez cependant mesurés dans votre sagesse ; ne le mettez pas à un si haut prix, que vos frères n'aient pas, pour ainsi dire, de quoi l'acheter ; donnez-vous

de garde de vous en montrer avarés, lorsque le Seigneur, qui vous l'a confié pour eux, en est si libéral. Que ce seroit mal saisir l'esprit & l'intention de celui qui vous envoie ! Ah ! n'ayez pas plus à cœur les intérêts de Dieu & de sa gloire, que Dieu lui-même.

Nullâ re perindè Deus delectatur, ut hominis emendatione & salute, pro quâ omnis sermo est & omnia mysteria. S. Greg. Nazianz.

CENT-TRENTE-DEUXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

A quels terribles châtimens s'expose le pasteur des âmes, qui néglige le soin des malades.

I. LE pasteur des âmes qui néglige le soin de ses malades, qui attend que l'extrémité du mal ne lui permette plus de délai, qui ne se montre, après bien des remises, que lorsque la violence des douleurs ne peut plus rendre utile au malade, ni la présence du prêtre, ni les derniers secours de l'église : un pasteur de ce caractère, s'il lui reste encore un cœur capable de quelque sentiment de religion,

peut-il, sans être saisi d'horreur pour lui-même, voir cette âme aller paroître devant le tribunal terrible de J. C. ?

II. Que répondra-t-elle, dans cet examen rigoureux, sur l'usage qu'elle aura fait de sa maladie, sur ses impatiences, sur son défaut de soumission à la volonté de Dieu, sur le peu de fruit qu'elle a retiré des derniers remèdes de l'église ? Que va-t-elle dire à J. C. ? Celui que vous m'aviez destiné, Seigneur, pour soutenir ma foiblesse & mon peu de foi, dans les infirmités dont vous m'affligiez ; celui qui devoit m'aider à les souffrir avec soumission ; celui qui, dans les derniers momens du moins, auroit dû m'ouvrir les yeux sur l'aveuglement déplorable où j'avois vécu ; celui-là, foulant aux pieds tant de devoirs importans, m'a perdu ; c'est à lui de répondre ici pour mon âme.

III. Oui, c'est lui-même, Seigneur, c'est cet indigne envoyé de votre part, qui, sur le point où j'étois de venir entendre, de votre bouche, l'arrêt décisif de mon éternité, m'a
laissée

laissée toute seule sur le lit de ma douleur, livrée à toutes mes passions, à mes maux, à mes ténèbres : vous aviez tout souffert pour me sauver, il n'a pas voulu se priver d'une inutilité, pour vous conserver une âme qui vous avoit coûté si cher.

*Præcepto divino mandatur omnibus quibus animarum cura commissa est, oves suas agnoscere, pro his sacrificium offerre, verbi-
que divini prædicatione, sacramentorum que administratione, ac bonorum omnium operum, exemplo pascere, pauperum aliarumque miserabilium personarum curam paternam gerere.*
Conc. Trid. §. 23. c. 1. de Reform.

CENT-TRENTE-TROISIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*De quelle manière touchante, efficace, le bon-
prêtre console un malade.*

I. LE vertueux ministre du Sauveur console un malade, en lui représentant, avec Job, que vouloir prolonger ses jours, c'est vouloir

prolonger ses peines ; avec Salomon, que les morts sont plus heureux, dans le repos dont ils jouissent, que ne sont les vivans, dans les dangers qui les environnent ; avec S. Paul, que nous ne vivons en ce monde, que pour le quitter, que le ciel nous offre une demeure où tous les biens & tous les plaisirs abondent, & qu'il doit seul exciter nos désirs.

II. Il le console, en lui faisant prendre en main, avec S. Chrisostôme, la balance de l'éternité, pour y mettre d'un côté les maux qu'il endure, & de l'autre les inestimables faveurs dont il se rend digne en souffrant ; il lui montre combien le poids des récompenses l'emporte sur celui des peines ; il le console, en lui rappelant, avec S. Grégoire, qu'on n'expie les jours coupables, que par des jours malheureux ; en lui disant, avec S. Bernard, que le mal qui l'accable, doit lui paroître doux & léger, s'il le compare aux tourmens de l'enfer, où il devoit souffrir, brûler, gémir, se désespérer éternellement, si Dieu le punissoit comme il l'a mérité ; en lui faisant connoître le prix, la nécessité, les mérites &

les avantages des souffrances ; il lui apprend que le temps n'est qu'un songe, ce monde qu'un exil, notre vie qu'un tissu continuel de craintes & d'inquiétudes, de soins & de travaux, de dangers & de misères.

III. Il le console, en lui retraçant ce qu'ont souffert des millions de martyrs, dont les tourmens sont maintenant changés en délices sans nombre, sans mesure, & sans fin, qui les dédommagent au centuple de ce qu'ils ont enduré. Enfin il le console, en lui peignant notre aimable Sauveur attaché sur la croix ; en lui disant, qu'il ne conviendrait pas de se plaindre, à la vue des plaies de ce divin Rédempteur, qu'elles doivent étouffer nos murmures, dissiper nos chagrins, adoucir nos douleurs, & nous faire oublier nos maux, afin qu'on puisse dire de nous, ce que l'église dit de ses fidèles serviteurs : *Non sentit suos, memor ô tuorum, Christe, dolorum.*

Homo... brevis vivens tempore, repletur multis miseriis. Job. 14. v. 1.

Laudavi magis mortuos, quam viventes. Eccles. 4. v. 2.

Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. Hæb. 13. v. 14.

Pone dolorem, pono Deum : appendo quod patior, contrà id quod expecto. S. Chrisost.

Dolor flagelli temperatur, cùm culpa dignoscitur. S. Gregor.

Quàm dulcia hæc, meditati flammæ æternas ! S. Bern.

CENT-TRENTE-QUATRIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Pourquoi les prêtres doivent faire l'aumône.

I. LES ministres des saints autels doivent faire l'aumône, parce que les biens, dont ils jouissent, sont particulièrement destinés à l'entretien des pauvres : *Possessio ecclesie, sumptus est egenorum*, dit S. Ambroise. L'église, dit ailleurs ce saint docteur, n'a pas de l'or pour le garder, mais pour le donner, & soulager ses enfans qui sont dans la nécessité : *Aurum ecclesia habet, non ut servet, sed ut eroget, & subveniat in necessitatibus.*

II. Persuadés de cette vérité, tous les bons ecclésiastiques se sont considérés, non comme les propriétaires des biens de l'église, mais simplement comme les dépositaires de ces biens, chargés de les distribuer fidèlement aux pauvres. Disciples d'un Dieu qui ne fut pour tous les hommes qu'amour & charité, mais qui surtout eut pour les pauvres, pour les petits, une prédilection si touchante, étudiez votre modèle ; & si son élévation vous intimide, au moins fixez vos regards sur ces grands hommes de tous les âges du christianisme, qui se sont montrés ses fidèles imitateurs. Tous furent recommandables par leur charité : *Illi viri misericordiae sunt.* Eccli. 44. v. 10. Approchez de ce grand feu d'amour dont ils brûloient envers les pauvres ; apprenez d'eux à les soulager.

III. Mais je n'ai que ce qu'il me faut pour vivre.—Retranchez, retranchez le superflu, & vous trouverez encore de quoi donner aux pauvres. Comment croyez-vous que les saints ont fait tant d'aumônes ? C'est qu'ils se don-

noient peu à eux-mêmes. On dit, un jour, à Saint Charles, qu'il lui convenoit d'avoir un jardin auprès de son palais, pour y aller quelquefois prendre l'air : ce grand amateur des pauvres ne voulut point faire cette dépense, & répondit que le jardin d'un évêque étoit l'écriture sainte.

Scientes nihil aliud esse res ecclesiæ, nisi vota fidelium, pretia peccatorum & patrimonium pauperum, non eas vindicaverunt in usus suos, ut proprias, sed ut commendatas pauperibus dividerunt. Lib. 2. de Vita Contempl, inter opera S. Prosp.

CENT-TRENTE-CINQUIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quel usage il convient de faire des richesses
du sanctuaire.*

I. LISEZ vous-même les règles des canons & les ouvrages des saints, vous y apprendrez quel est l'usage que l'on doit faire des biens du sanctuaire, dans la tradition constante depuis les apôtres jusqu'à nous : si vous con-

sultez la première alliance, vous y verrez, que lorsque le profane Héliodore voulut piller les trésors du temple, le saint pontife Onias, en les lui montrant, lui déclara qu'ils étoient des dépôts sacrés, la nourriture des veuves & des pupilles.

II. Eh quoi donc, les prêtres des payens eux-mêmes, ne regardoient-ils pas les richesses de leurs temples comme des dépôts inviolables & les ressources des calamités publiques. Après ces témoignages étrangers, & comme émanés du tribunal de la simple raison, comment s'étonner qu'un concile d'Antioche ait ordonné que l'évêque n'eût l'administration des biens de l'église, que pour les distribuer aux pauvres, avec fidélité & avec religion ? *Episcopus habeat ecclesiæ rerum potestatem, ut eas in omnes egenos dispensei, cum multâ cautione & timore Dei.*

III. Que l'évêque participe lui-même à ces biens, s'il est vrai qu'il soit pauvre, mais qu'il ne s'en réserve précisément, que pour fournir à ses dépenses nécessaires : *Ipse autem eorum sit particeps, si tamen indiget, ad suas necessarias expensas.* Ministres sacrés,

ce canon seul renferme ces trois points importants, que vous n'êtes que les dispensateurs des biens de l'église, que vous n'y avez droit que comme pauvres, & que ce sont les besoins tout seuls qui doivent être les règles de l'usage.

Cum quælibet necessaria indigentibus ministramus, sua illis reddimus, non nostra largimur; justitiæ debitum potius solvimus, quàm misericordiæ opus implemus. S. Gregor. Past. p. 3. c. 22.

Quod habet ecclesia, cum omnibus nihil habentibus, commune habet. S. Prosp. l. 21. de Vitâ Contempl. Sacerd. c. 9.

CENT-TRENTE-SIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien un prêtre doit être assidu à la célébration des saints mystères.

I. SAVEZ-VOUS, prêtres du Seigneur, que tout l'univers souhaite avec empressement, que vous immoliez cette auguste victime ? Dieu le souhaite, parce qu'elle lui

procure un honneur infini ; les bienheureux, dans le ciel, le souhaitent, parce qu'elle contribue à l'augmentation de leur félicité ; les justes le souhaitent, parce qu'elle leur attire les grâces, pour persévérer dans la justice ; les pécheurs le souhaitent, parce qu'elle leur obtient des secours pour sortir du péché ; les âmes de purgatoire le souhaitent, parce qu'elle leur accorde le soulagement dans leurs peines ; toutes les créatures le souhaitent, parce qu'elles en reçoivent mille précieux avantages.

II. Faut-il donc, ministres peu vertueux, que votre négligence & votre indévotion fassent souffrir tout l'univers, & arrêtent le cours des grâces & des faveurs que cette adorable hostie répandroit sur toutes les créatures ? Oh, que vous connoissez peu le prix de ce sublime sacrifice ! Que votre foi est suspecte, que votre cœur est lâche, que votre amour est languissant ! ou plutôt que vous êtes aveugles, ennemis de vous-mêmes, de vos frères & de votre Dieu, quand vous négligez honteusement de vous faire violence, pour monter à l'autel !

III. Mais comparez l'outrage que vous faites à Dieu, le tort que vous faites à vos frères, à vous-même, en vous éloignant des saints autels, avec les avantages temporels qui vous peuvent revenir de cet éloignement. Ah ! vous reconnoîtrez que celui-là excède plus ceux-ci, que la vaste étendue des cieux ne surpasse en grandeur un petit grain de sable. Un admirable serviteur de Dieu disoit qu'il aimeroit mieux perdre tout un monde, s'il le possédoit, qu'une seule communion ; & vous, disciples bien-aimés de l'époux, ne devriez-vous pas être dans la disposition de perdre plutôt un monde entier, si vous en étiez les maîtres, que de manquer, sans raison, à célébrer une seule messe ?

Intervenire pro populo non est solum modò presbyterorum, verùm etiam omnium clericorum. Philip. Ab. de Dign. Cleric. c. 2.

Districte præcipimus in virtute obedientia ut divinum officium diurnum & nocturnum clerici, quantum eis Deus dederit, studiosè celebrent pariter & devotè. Conc. 4. Later. Œcumen. an. 1215. c. 17.

CENT-TRENTE-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Est-il sage de ne célébrer la messe que
rarement ?*

I. S'APERÇOIT-ON que les prêtres qui disent la messe plus rarement, soient plus dévots ou moins indignes de la dire ? Un Saint Charles Borromée, un Saint François de Sales, un Saint Philippe de Néri, un Saint Ignace, un Saint Xavier ne croyoient pas que rien pût les dédommager de la perte qu'ils eussent faite, en passant un seul jour sans offrir le divin sacrifice : cependant ces grands hommes n'ignoroient ni le fonds d'indignité qui se trouve dans les plus saints prêtres, ni les mérites d'une respectueuse humilité.

II. Nul acte, nulle vertu des hommes ne peut jamais approcher du mérite de ce que J. C. fait par lui-même : quelle proportion peut-il y avoir entre l'honneur que la créature rend à Dieu par ses œuvres ou ses motifs

les plus relevés, & l'honneur que le divin Sauveur rend à son père, chaque fois qu'il s'immole sur nos autels ?

III. S'il ne s'agissoit ici que d'un acte de charité, peut-être pourroit-on produire un acte d'humilité si parfait, que l'un remplaceroit l'autre indifféremment, sans que Dieu perdît rien de ses droits : mais il s'agit de la gloire incomparable que procure à Dieu l'admirable sacrifice ; & l'on veut qu'un acte d'humilité, que fait un prêtre en s'interdisant par respect la célébration des saints mystères, dédommage Dieu de l'oblation infiniment sainte du Divin Agneau ! Qu'il est à craindre que ce prétendu respect, cette humilité apparente, ne soient un voile dont on voudroit couvrir son indifférence pour la gloire de Dieu, & pour sa propre perfection !

Cùm alii de pectore suo, quasi de fonte hauriant, tu prius bibe de fonte putei tui : sic deriventur fontes tui foras, ut tui tamen immemor non existas : maledictus qui facit partem suam deteriore. Qui autem sibi nequam est, cui alii bonus erit ? Petr. Bless. de Institut. Episc.

CENT-TRENTE-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien est coupable le prêtre qui néglige de
célébrer tous les jours les saints mystères.*

I. LA sainte humanité de J. C., dévorée par son zèle pour la gloire de Dieu, & par son amour pour nous, a voulu renouveler, tous les jours sur nos autels, d'une manière non sanglante, le sacrifice sanglant qu'elle avoit offert sur le Calvaire. Dans ces deux sacrifices, c'est le même prêtre, la même victime, la même fin. Par cette étonnante merveille, notre terre porte, tous les jours, & dans tous les lieux, des fruits dignes du Seigneur. La nation sainte, par l'immolation de J. C. son chef, honorera, aimera & glorifiera Dieu, jusqu'à la consommation des siècles, autant qu'il mérite d'être honoré, aimé & glorifié.

II. Prêtres de l'Agneau, qui seuls avez reçu un pouvoir qui n'a pas même été accordé aux anges, que répondrez-vous au

tribunal de votre souverain juge, si, par négligence, par lâcheté, par esprit d'immortification, ou par quelque autre motif semblable, vous n'offrez pas tous les jours la victime sans tache ? Dieu & les créatures, le ciel & la terre uniront leurs voix, pour vous accuser & pour vous condamner.

III. Vous privez l'adorable Trinité d'une gloire infinie, le ciel de sa consolation & de sa joie, l'église souffrante du remède le plus puissant & le plus efficace contre ses maux, l'église militante d'un secours universel & nécessaire à la multitude de ses besoins. Ennemis de vous-mêmes, vous vous fermez la source abondante de toutes les grâces : tout ce qu'un Dieu a mérité sur la croix, il nous l'applique par le sacrifice de l'autel.

Nihil est quod alios magis ad pietatem & Dei cultum assidue instruat, quàm eorum vita & exemplum qui se divino ministerio dediderunt : cum enim in altiorem sublati locum conspiciantur, in eos tanquàm in speculum reliqui oculos conjiciunt, ex iis que sumunt quod imitentur. Concil. Trident. §. 22, c. 1. de Reform.

CENT-TRENTE-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Comment le prêtre doit se disposer au très-saint sacrifice de la messe.

I. MINISTRE sacré, qui allez monter à l'autel, que nous appellerez-vous, que nous offrirez-vous dans le saint sacrifice de la messe ? Ah ! sans doute, ce qu'il y a de plus auguste, de plus saint, de plus divin & de plus salutaire dans toute la religion chrétienne ! Par quel profond abaissement vous devez-vous disposer à offrir cet admirable sacrifice ? Ah ! consacrez-lui tout l'ensemble de vos pensées, de vos sentimens, de vos œuvres ; efforcez-vous d'en retirer les plus grands fruits.

II. Pour vous assurer ces fruits inappréciables, soyez, ami de l'époux, toutes les fois que vous allez célébrer, soyez plus pur que les rayons du soleil, ayez l'esprit libre & dégagé de toute autre pensée, le cœur tranquille & exempt de toute passion.

III. Ces belles dispositions ne suffisent point encore : il faut de plus sortir de vous-même, vous transporter en esprit dans les cieux, vous absorber en Dieu, par la profondeur de votre recueillement, vous anéantir en sa présence, dans la vue de votre propre bassesse, vous remplir des sentimens les plus vifs de respect & d'amour envers cette divine victime, & unir parfaitement votre esprit à celui de J. C., pour entrer dans toutes ses sublimes intentions, & prendre tous ses desseins. Mais des actes & des discours étudiés ne sont pas alors nécessaires : l'amour, surtout le divin amour, bien loin d'arranger des mots, pour tout langage, se contente quelquefois de soupirs.

Flagrans ac vehemens amor, præsertim divinus, non attendit quo ordine, quâ lege, quâve serie seu paucitate verborum ebulliat: interdum nec verba requirit, interdum nec voces omninò ullas, solis ad hoc contentus suspiriis. S. Bern. Serm. 67. in Cantic.

CENT-QUARANTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Comment célébrer la sainte messe, avec la
piété & la bienséance convenables ?*

I. AYEZ soin que l'autel soit fourni suffisamment & proprement, que les ornemens soient dans un état de décence : couvrez-vous des habits sacerdotaux, comme J. C. a été revêtu des instrumens de sa passion ; priez-le qu'il vous revête lui-même de sa sainteté & de sa justice. Montez à l'autel, comme Moïse sur Sinai, ou plutôt comme J. C. sur le Calvaire, pour y faire l'office de médiateur. Évitez cette rapidité scandaleuse de certains prêtres, qui parlent à Dieu sans l'écouter, qui sont auprès de lui sans lui être unis, qui reçoivent son corps & son sang précieux, sans recevoir sa grâce & son esprit.

II. Au sortir de l'autel, comme les trois enfans dans la fournaise, invitez toutes les créatures à bénir le Seigneur. Dans un pro-

fond silence, & au même lieu, s'il se peut, où vous avez célébré, répandez votre cœur, au moins pendant un bon quart d'heure, devant J. C., en actes de louanges, d'adoration, d'amour, de remerciement & d'offrande. En le considérant vivant au milieu de vous-même d'une manière si spéciale, efforcez-vous de vous unir à tous ses sentimens pour Dieu son père, pour l'église, contre le monde & contre le péché.

III. Demandez-lui cette vie divine & éternelle, qu'il a promise à celui qui le reçoit, afin de pouvoir dire, avec l'apôtre : *Mihi vivere Christus est.* (Philip. 1. v. 21.) Entrez dans les saints transports de Marie & du juste Siméon, dans leurs cantiques : enfin relevez-vous, mais pour aller annoncer la mort de J. C., par une vie mortifiée, séparée du monde, toute opposée à ses maximes, & cachée avec ce Divin Sauveur en Dieu. Un bon prêtre, à la vue de J. C. immolé sur l'autel & dans son cœur, seroit disposé à dire : *Eamus & nos, ut moriamur cum eo.* Joan. 11. v. 16.

*Sacerdos angelus est: angelus autem risum
nescit, Deo cum metu & pavore ministrans.*
S. Isid. Pelus. l. 1. Ep. 312.

*Hoc est sacrificium primitivum, quando
unusquisque se offert hostiam, & à se incipit,
ut postea munus suum possit offerre.* S. Ambr.
l. 2. de Abel. c. 6.

CENT - QUARANTE - UNIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Que d'avantages précieux un prêtre fervent
procure à l'église !*

I. UN prêtre fervent est, à l'autel, le ministre de toutes les grâces repandues sur le corps de l'église. C'est lui qui offre à l'Agneau d'où procèdent tous ces bienfaits inestimables sur les hommes : c'est lui qui, comme Abel, attire par sa piété, les regards favorables du Seigneur sur les offrandes saintes.

II. Ce n'est pas que la victime tire son prix des mérites du prêtre qui l'offre ; mais un prêtre saint ne met point d'obstacles aux fruits immenses de ce grand sacrifice, n'ar-

réte pas les grâces abondantes qui découlent de là sur la terre, lui laisse tout son prix, & ajoute, si l'on peut parler ainsi, celui de sa piété & de sa ferveur.

III. C'est aux sacrifices offerts par ses vertueux ministres, c'est à la perfection de ses premiers pasteurs que le christianisme dut autrefois la conversion des Césars. Obligés de se cacher dans des lieux obscurs & souterrains, pour renouveler l'oblation non sanglante, ils offroient l'adorable victime pour les princes même, dont les persécutions les retenoient dans ces lieux ténébreux ; & en gémissant sur la servitude de l'église, qui voyoit avec douleur ces mystères de lumière devenus, pour ainsi dire, des mystères de ténèbres, ils avançoient la conversion des empereurs, en demandant la liberté de l'église, que leur aveuglement retenoit dans l'oppression & dans la captivité.

Ardeat dilectionis flamma semper in te, quatenus calore tuo proximorum excutiatu tepor : imò crescat amoris incendium. Laur. Just. de Compl. Christ. Perfect.

Si immensas pecunias eroges, plus tamen efficies, si converteris animam. S. Chrisost. Hom. 3. in Ep. 1. ad Corinth.

CENT-QUARANTE-DEUXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Effets funestes du défaut de résidence dans
les pasteurs.*

I. QUE de grands maux pour l'église, dans le défaut de résidence des pasteurs ! Le service divin abandonné, les abus qui s'introduisent, les enfans qui meurent sans baptême, les malades sans sacremens, l'ignorance, mère des hérésies & de tous les désordres, qui règne universellement. Un troupeau est, pendant l'absence de son pasteur, comme un aveugle sans guide & sans conducteur.

II. Que le premier pasteur d'un diocèse s'éloigne ; son absence rend ses coopérateurs moins vigilans, moins laborieux, moins fidèles eux-mêmes au devoir de la résidence : la discipline se relâche, les canons ne sont plus

aussi rigoureusement observés, les sacrements ne sont plus administrés avec la même dévotion, les fidèles ne sont plus dirigés avec le même zèle : les bonnes œuvres n'étant plus encouragées par le coup d'œil, vivifiées par le concours & l'appui de l'évêque, diminuent notablement tous les jours : la ferveur des cloîtres se ralentit, l'esprit de Dieu s'affaiblit dans les séminaires. La langueur, la tiédeur passent du clergé dans les peuples, on ne conserve plus qu'un simulacre de religion.

III. Comparez ensemble deux diocèses, dont l'un ne perd jamais de vue son évêque, tandis que l'autre ne l'y voit que rarement : dans le premier, le christianisme fleurit, la parole sainte fait des prodiges, la vertu triomphe ; chaque jour d'anciens abus sont réformés, la jeunesse est décente & soumise, les mariages sont unis, les familles pieuses, les vieillards édifiants. Le second, au contraire, n'offre que le dépérissement graduel, mais trop sensible, de toute espèce de bien, que l'accroissement alarmant de toute espèce de désordre.

Ad ecclesiarum regimen, onus angelicis humeris formidandum, qui maximè digni fuerint, quorumque prior vita ac omnis ætas à puerilibus exordiis usque ad perfectionis annos per disciplinæ stipendia ecclesiasticæ laudabiliter acta testimonium præbeat, secundùm venerabiles beatorum patrum sanctiones assumantur. Conc. Trident. §. 6. c. 1 de Re-form.

CENT-QUARANTE-TROISIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien funeste la vie d'un pasteur infidèle !

I. QUELLE impression doit faire, par exemple, sur des hommes simples & grossiers la vie peu édifiante de leur pasteur ? Où ce pauvre peuple, au fond des champs, découvrira-t-il des traces de la religion & des devoirs qu'elle impose, si le seul homme, chargé par son état des intérêts de la vertu, chargé de l'inspirer, de l'annoncer, de la protéger, devient par ses mœurs, un objet de séduction, & un modèle de vice ? Les fi-

dèles attendoient de lui des exemples de pudeur, de charité, de modestie, de tempérance ; ils le regardoient comme un censeur pieux & sévère ; ils comptoient dérober leurs désordres à ses yeux, & se cacher de lui en s'y livrant, pour ne pas réveiller son zèle & s'exposer à sa juste indignation : quelle funeste surprise de le trouver, non seulement spectateur tranquille, mais approbateur public, & complice, par ses mœurs, de leurs vices honteux ! Quelle trace de religion & de piété peut-il rester alors au milieu de ce peuple ?

II. Ils sont véritablement incalculables, les maux que produit dans toute une contrée la vie d'un mauvais pasteur. Est-il adonné au vice honteux de l'avarice ? Vous la voyez se répandre dans les familles, & le plus sordide intérêt ne tarde point à infecter tout un troupeau. Est-il l'esclave d'une vile intempérance ? Plus de frein, de pudeur dans les enfans, à voiler ce misérable penchant. Les jeunes gens, dès l'âge le plus tendre, les époux, les pères, les vicillards sur le bord de

la tombe, tous universellement se glorifient d'être aussi puissans à boire, que leur méchant pasteur. Mais comment retracer les suites fatales qu'entraîne pour tous les fidèles confiés à son ministère, la plus infâme des passions, quand il en est notoirement atteint ?

III. Alors vous voyez les mœurs dépérir sensiblement, l'aimable décence disparaître bientôt du front de la jeunesse ; la fidélité conjugale, le plus sacré des nœuds, est bientôt outragée ; les plus horribles crimes osent lever la tête. Il est des contrées, qui, dix ans, qui, vingt ans après la mort de ce loup ravissant, offrent encore les vestiges de ses ravages. Voyageur vertueux qui passés dans ce triste lieu, vous y voyez le vice en honneur, l'adolescence impudente, les époux peu chastes, les familles peu chrétiennes, & un pasteur zélé lutter en vain jour & nuit contre ce torrent des mauvaises coutumes établies par son indigne prédécesseur !

Ex inordinatâ & indisciplinatâ multitudine sacerdotum, hodiè datur ostentui nostræ

redemptionis venerabile sacramentum. Petr.
Bles. ad Rich. Episc. Lond. Ep. 128.

CENT-QUARANTE-QUATRIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien salutaire la vie édifiante des bons
pasteurs !*

I. LA vie déréglée des pasteurs est une des tentations les plus dangereuses pour les peuples ; ce qu'ils font, rend fort suspect ce qu'ils disent. On ne se persuade pas aisément que, s'ils étoient bien convaincus des maximes qu'ils débitent, ils fussent les premiers à les démentir par leur conduite. On est assuré qu'ils ne pèchent pas par ignorance ; & dès là qu'ils se permettent certaines actions, on en conclut naturellement qu'il faut bien qu'elles ne soient pas si mauvaises. On juge de leurs sentimens par leurs mœurs ; & au lieu de faire ce qu'ils disent, on fait ce qu'ils font. La méprise est grossière, mais facile, & on a peine à ne pas suivre le pen-

chant de la nature, quand on voit marcher devant soi ceux qu'on est obligé de révéler.

II. La vie édifiante des pasteurs offre les effets les plus consolans. Il en est de la milice sainte, comme de celle du siècle ; dans celle-ci, il ne faut qu'un petit nombre de soldats aguerris dans certains corps fameux, pour communiquer aux nouveaux venus, & y perpétuer ce premier esprit de valeur & cette réputation militaire, qui les distingue des autres troupes. En y entrant, il semble qu'on se trouve d'abord saisi du même esprit qui animé les anciens.

III. Il en est de même dans un diocèse. Un petit nombre d'anciens & de vénérables pasteurs, y conserve & y perpétue ce premier esprit sacerdotal, & cette réputation de régularité & de discipline qui le distinguent. Il semble que les nouveaux prêtres sont saisis & animés de cet esprit, en y entrant. Ils craindroient de dégénérer, & d'être regardés comme l'opprobre de la milice sainte, s'ils s'écartoient de l'esprit général qui paroît dominer dans leur corps.

Nemo fidenter reprehendit in quo se esse irreprehensibilem non confidit : si quidem humanitatis est omnium in quo quisque sibi indulget, aliis non vehementer irasci. S. Bern. Apol. ad Guil. Ab. c. 10.

Non dubitandum est fideles ad religionem innocentiamque facilius inflammandos, si præpositos suos viderint, non ea quæ mundi sunt, sed animarum salutem ac cœlestem patriam cogitantes. Conc. Trid. §. 25. c. 1. de Reform.

CENT-QUARANTE-CINQUIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien la bonne conduite des pasteurs des âmes influe sur celle des peuples.

I. C'EST sur la vie des ministres du Seigneur que les laïques prétendent régler la leur : & voilà, prêtres de l'Agneau, ce qui doit vous engager à ne rien faire que d'édifiant. Imaginez-vous que tous les yeux sont fixés sur vous, qu'on vous observe de toutes parts, qu'on est attentif à vos moindres pa-

roles : on examine ce que vous faites. Soit que vous paroissiez au dehors, soit que vous restiez dans l'intérieur de votre maison, on veut savoir comment vous vivez, pour apprendre comment on doit se comporter : chacun croit pouvoir faire ce qu'il voit que vous faites. Que ce soit pour vous un motif tout-puissant de ne vous permettre rien qui puisse donner lieu à la médisance de ceux qui voudroient noircir votre réputation, ou qui fasse offenser Dieu par ceux qui suivroient votre exemple.

II. On ne peut trop s'en pénétrer : oui, la voix du docteur qui enseigne le bien, entre plus facilement dans le cœur de celui qui l'écoute, quand elle est soutenue de la vie édifiante de celui qui parle. Alors il anime & il aide à faire, par son exemple, ce qu'il prescrit dans ses exhortations. Celui qui ne pratique pas ce qu'il prêche, n'a que la honte de n'instruire personne, & le chagrin de se condamner lui-même : c'est tout le fruit de ses prédications. Si les ministres des saints autels vivoient aussi saintement qu'ils le doivent, on

n'auroit plus besoin de leurs discours ; leur conduite apprendroit assez ce qu'il faut faire & ce qu'on doit éviter.

- III. Vous faites plus de fruit où vous paroissez, que je n'en produis où je prêche, écrivoit S. Augustin à l'un de ses amis : on est plus touché, en voyant vos actions, qu'en écoutant mes discours. Allons prêcher, dit un jour S. François d'Assise, à l'un de ses religieux : ils sortirent & firent ensemble le tour de la ville, sans rien dire. De retour au monastère, le religieux représenta à S. François, qu'il n'avoit pas prêché : Vous vous trompez, lui répondit le Saint, nous venons de le faire. C'est que véritablement l'air humble & mortifié, le maintien grave & modeste avec lequel ils avoient paru, étoit une prédication des plus éloquentes. Les discours qu'on fait pour porter à la vertu, ou pour éloigner du péché, ne font qu'une impression passagère ; au lieu, dit le Concile de Trente, que le bon exemple est une manière de prêcher continuellement : *Velut perpetuum quoddam prædicandi genus.* §. 25. c. 1. de Reform.

*In te omnium oculi diriguntur ; domus tua
& conversatio tua, quasi in speculo constituta,
magistra est publicæ disciplinæ : quidquid
feceris, id sibi omnes faciendum putant.*
Hieron. Ep. 3. ad Heliod.

*Illa vox libentiùs auditorum corda pene-
trat, quàm dicentis vita commendat ; quia
quod loquendo imperat, ostendendo adjuvat,
ut fiat.* Greg. P.

*Qui non facit quod docet, non alium do-
cet, sed seipsum condemnat : nihil opus esset
verbis, si in hunc modum vita nostra sancti-
tatis luce fulgeret.* Chrys. Hom. 10. in Ep. 1.
ad Timoth.

*Me minore fructu dicentem audiunt, quàm
te viventem inspiciunt.* August.

CENT-QUARANTE-SIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien admirable & salulaire la vie d'un
bon pasteur.*

I. QU'IL se montre seulement ; sa vie, ses
mœurs deviennent une instruction touchante

& continuelle pour son peuple. Il ne se passe point de jour où cet exemple vivant & respectable n'arrête quelque pécheur au bord de l'abîme, sur le point de se livrer au crime ; ou encore il n'inspire à quelque autre des désirs sincères, efficaces de conversion.

II. Non, dans la vie du bon pasteur, il n'y a point de jour où il ne fasse rougir en secret le libertin ; où, s'il ne le corrige pas de ses vices, il ne l'oblige au moins d'en cacher le scandale. Point de jour, où son zèle ardent ne soutienne les âmes foibles & chancelantes ; où sa vive & tendre charité ne console & n'encourage la piété des âmes justes : enfin point de jour, où l'ensemble de sa conduite ne fasse respecter la vertu, par ceux-là même qui ont le malheur d'en méconnoître les charmes, & de vivre au sein du vice.

III. Pasteurs des âmes, quel bien ne pouvons-nous pas faire, quand nous sommes fidèles à notre vocation ; & quel compte terrible le souverain pasteur ne nous demandera-t-il pas, si nos mœurs peu sacerdotales ont mis un obstacle aux fruits infinis qu'il atten-

doit de notre ministère, & qu'un saint pasteur, à notre place, lui auroit offerts !

In canonibus & in libro pastorali à beato Gregorio papâ edito, se debet unusquisque pastor quasi in quodam speculo considerare. Concil. Turon. an. 813. c. 3.

CENT-QUARANTE-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE,

Quel bonheur pour les peuples, quand Dieu suscite au milieu d'eux un saint prêtre !

I. QUAND un saint prêtre borneroit tout le bien qu'il peut faire, à l'exemple d'une vie religieuse & édifiante ; quand il ne feroit que montrer au peuple, dans le détail de ses mœurs, la piété, le désintéressement, la mortification, la pudeur, l'innocence, la gravité sacerdotale ; toujours il seroit vrai de dire qu'il est établi pour le salut de plusieurs. L'exemple est la voix abrégée de la persuasion.

II. Les hommes ne vivent la plupart que d'imitation ; il leur faut des modèles, & c'est

uniquement ce qui fait presque toujours le fonds de leurs vices, comme celui de leurs vertus. Ainsi quel bonheur pour les peuples, quand Dieu suscite au milieu d'eux un saint prêtre, dont la piété respectable, sert, pour ainsi dire, de spectacle aux anges & aux hommes ! C'est un évangile continuel qu'ils ont devant les yeux, contre lequel ils n'ont aucun prétexte à alléguer.

III. Si son zèle & ses instructions ne les ramènent pas, il leur inspire du moins du respect pour la vertu ; il les force du moins de convenir qu'il y a encore de véritables justes sur la terre ; il répare du moins le tort que les prêtres mondains font, dans l'opinion publique, à la sainteté de leur caractère, & l'avilissement où il est tombé par l'indécence de leurs mœurs ; il corrige du moins les censures & les dérisions que les libertins font sans cesse retomber des ministres sur le ministère même ; il met, pour ainsi dire, le sacerdoce en honneur.

Conversemur quasi Dei templa, ut Deum in nobis constet habitare. S. Cypr. de Orat. Domi.

Inoffensos & immaculatos decet Dei existere sacerdotes, ut mundi corpore, purgati mente, possint ad sacrificium Christi digni accedere, & Deum pro delictis omnium deprecari. Conc. Tolet. an. 633. c. 2.

CENT-QUARANTE-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Comment les premiers ministres évangéliques
ont conquis le monde à J. C.*

I. COMMENT croyez-vous que les apôtres ont fait, en si peu de temps, des conquêtes si admirables ? Ce n'est point seulement par l'efficace de leurs paroles, ni par l'éclat de leurs miracles, qu'ils ont assujetti tant de peuples à l'empire de J. C. Leur sainteté éminente & exemplaire y a beaucoup plus contribué, que ces merveilles étonnantes par lesquelles ils confirmoient la doctrine qu'ils avoient annoncée. Non, le nombre prodigieux de leurs miracles n'a pas attiré tant d'infidèles à la foi, que leur dégagement de toutes sortes d'intérêts & leur sainte vie.

II. Voilà ce qui a vivement touché & gagné les peuples : voilà ce qui a fait reconnoître aux hommes, & publier aux démons mêmes qu'ils étoient de vrais serviteurs du Très-Haut, & qu'ils annonçoient la voie du salut. En les voyant fouler aux pieds les richesses & toute la gloire du monde, & annoncer la gloire & le nom de leur Maître, parmi toutes sortes d'opprobres & de mépris ; on n'a pas eu de peine à les croire, quand ils ont prêché le mépris du monde & la pauvreté chrétienne.

III. A la place de ces heureux succès, combien peu ces grands personnages auroient fait pour le salut des âmes, quelques miracles qu'ils eussent opérés, si on les eût reconnus attachés à leurs intérêts, esclaves de leurs passions ! Les bons exemples sont plus puissans pour convaincre, que les miracles mêmes : on peut se tromper dans le discernement des miracles, & prendre des illusions & des prestiges du démon, pour de vrais effets de la puissance divine. Eh ! puis, quand ce se-
roient

roient de vrais miracles, des méchans peuvent en être les instrumens ; mais les bonnes œuvres, les bons exemples ne peuvent être que les effets de l'esprit de Dieu, auxquels on ne sauroit résister.

Mundum converterunt, non propter miracula quæ fecerunt, sed quia in ipsis verus erat gloria, pecuniæ que contemptus ; & quia nullam secularium harum rerum curam habebant. . . Isti homines servi Dei excelsi sunt, qui annuntiant vobis viam salutis. Magis convincunt opera virtutis, quàm miracula.
S. Chrysost.

CENT-QUARANTE-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quels sont les effets de la conduite d'un prêtre,
d'un pasteur.*

I. QUI, parmi les lévites, les prêtres, les pontifes, qui ne frémiroit, qui ne seroit pénétré de la terreur la plus profonde, pour peu qu'il lui reste de foi, quand il considère la

terrible alternative, où se trouve tout ecclésiastique chargé de la conduite des âmes ! Telle est sa destinée, qu'étant élevé de la terre, par l'éminence de sa dignité, il attire tout après lui, comme le véritable serpent d'airain ; ou bien que, comme ce dragon de l'Apocalypse, il précipitera avec lui dans l'abîme, toutes les étoiles qui lui sont attachées.

II. Oui, sans doute ; ou le ministre sacré conduira ses frères dans la patrie, ou il perdra toutes ces âmes qui lui ont été confiées, il n'y a presque pas de milieu, surtout pour un pasteur. Ne pourroit-on pas dire : s'il n'édifie pas, il scandalise ; s'il ne touche pas, il refroidit ; s'il n'intéresse pas à la vertu, il en éloigne ?

III. Écoutez-le donc, ministres du Seigneur, & méditez-le sans cesse, méditez-le avec un sentiment profond de crainte sur vous-même, & de confiance en Dieu : le prêtre qui ne vivifie pas, tue & donne la mort ; si ses mœurs ne sont pas un modèle, elles deviennent comme un écueil ; s'il n'annonce pas la piété par toute sa conduite, il

inspire en quelque sorte, il autorise, il multiplie le vice.

Pensandum valdè est ad culmen quisque regiminis qualiter veniat, atque ad hoc ritè perveniat ; qualiter vivat, & benè vivens qualiter doceat ; & rectè docens, infirmitatem suam quotidie, quantà valet consideratione, cognoscat. 6. Con. Par. an. 829, c. 12.

Sacerdotis sermo debet esse purus, simplex, apertus, plenus gravitate & honestate, plenus suavitate & gratiâ ; tractans de doctrinâ fidei, de virtute continentie, de disciplinâ justitiæ. Conc. Aquisgr. an. 816. l. 1. c. 9.

CENT-CINQUANTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Que manque-t-il au ministre sacré, pour réussir dans ses fonctions évangéliques ?

I. UN auditoire peut-il être plus heureusement préparé à entendre la parole de Dieu, que lorsque l'odeur de la sainteté & la renommée des vertus devancent & annoncent

le prédicateur ? On est presque persuadé, avant qu'il ait ouvert la bouche ; les cœurs vont, pour ainsi dire, au devant de ses raisons. Quelle autorité, quel empire, n'a pas sur des âmes sensibles au beau & au vrai, une vertu éloquente, ou une éloquence soutenue de l'exemple ?

II. On ne dispute point sur les faits, dit-on communément : ainsi, remarquez-le, docteurs évangéliques, quand l'orateur est un modèle, on voit, comme sur un miroir fidèle, dans le détail de ses mœurs, tout ce qu'il enseigne ; & sa conduite, ceci surtout est digne d'une méditation profonde, oui, sa conduite prouve tout ce qu'il veut. Ah ! qu'on est fort, qu'on est muni d'armes puissantes, lorsque l'on parle tout à la fois aux yeux, à la raison & au cœur !

III. Nos mœurs, il faut le confesser avec des larmes de sang, nos mœurs publiques sont affreuses, notre façon de penser bien extravagante, notre siècle est le dernier des siècles, en probité & en sagesse. Malgré la justesse de ces tristes aveux, que l'illustre

Charles Borromée, ce modèle accompli de la pénitence, que l'austère patriarche de Clairvaux, que l'aimable & si aimant François de Sales, que le modeste Séraphin d'Assise, renaissent tout à coup parmi nous, qu'ils montent dans nos chaires, pour nous entretenir du royaume de Dieu, ils feroient parmi nous des miracles.

Mortificationem Jesu semper in corpore nostro circumferimus, quoniam ad ejus imitationem assidue carnem mortificamus, ut & aliis exemplum præbeamus. S. Anselm. in 2. ad Cor. 4. v. 10.

Sacerdotem hoc sentire oportet, quod & in Christo Jesu, non solum ut se per humilitatem exinaniat, sed ut crucifixionem Domini representans, stigmata ejus portet in corpore suo, & in arâ crucis seipsum Domino crucifigat. Petr. Bles. Ep. 123. ad Rich. Lond. Episc.

CENT-CINQUANTE-UNIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Comment le ministre de J. C., touchera-t-il
les cœurs ?*

I. J'ENTENDS volontiers la voix de ce prédicateur, qui cherche à exciter en moi les sentimens d'une componction salutaire, & non pas à s'attirer de vains applaudissemens. Mais s'il prétend y réussir, qu'il imite la tourterelle gémissante ; qu'il commence par gémir lui-même sur ses propres péchés, & sur les péchés du peuple : c'est en gémissant, bien plutôt qu'en déclamant, qu'il me portera à gémir moi-même, & à pleurer sur mes péchés.

II. Si l'exemple est toujours plus efficace que la parole, ah ! c'est surtout dans ce point important. Vous donnerez, à votre voix, un caractère de force presque invincible, si la vie que vous menez est, pour vous & pour vos auditeurs, une pleine & entière conviction, que vous êtes vivement persuadé de ce que

vous vous efforcez de persuader aux autres. Que vos actions s'accordent avec vos paroles ; faites d'abord ce que vous voulez que je fasse, & bientôt vous me réformerez, vous me ramènerez dans les voies de la justice.

III. Avec ces heureuses dispositions, réussirez-vous toujours, orateur évangélique ? non, peut-être. Malgré tous vos efforts, vous ne changerez pas, vous ne convertirez pas des âmes profondément aveuglées. Au moins ne sera-ce point votre faute, mais celle de l'obstination & de l'endurcissement. On persuade aisément ce qu'on dit, quand on montre, en soi-même, aux yeux de ses auditeurs, un modèle sensible des vertus qu'on leur prêche, & des vérités qui les frappent.

Exiguus est totus mundus pro unius animæ stipendio. S. Ambr. l. de Bono Mortis. c. 5.

Illos assumite qui regibus Joannem exhibeant, Ægyptiis Moysen, fornicantibus Phineem, Eliam idololatriis, Eliæum avaris, Petrum mentientibus, Paulum blasphemantibus,

negotiantibus Christum ; qui divites non palpent, sed terreant, minas principum non paveant, sed contemnunt. S. Bern. l. 4. de Consid. c. 4.

CENT-CINQUANTE-DEUXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Un prêtre doit se faire une bonne réputation.

I. RIEN ne sert plus à glorifier Dieu, & à relever l'honneur de son culte, que l'estime qu'on fait de ceux qui le servent, & l'édification qu'on tire de leurs exemples. C'est pourquoi S. Pierre, le prince des apôtres, recommandoit tant aux fidèles de garder parmi les Gentils une conduite régulière : “ Afin, “ disoit-il, que malgré leurs préjugés contre “ notre sainte loi, venant à examiner votre “ vie, & n'y voyant rien que d'édifiant, ils “ rendent gloire à Dieu.” 1 Pet. 2. v. 12.

II. A n'envisager que nous-mêmes, il est évident qu'une bonne réputation nous est très-avantageuse, & même nécessaire pour notre établissement, & notre avancement,

soit dans l'église, soit dans le monde. Songeons donc que nulle part on ne s'accommode d'un homme noté & décrié. Quand les apôtres proposèrent aux disciples de choisir entre eux des diacres, & de leur commettre le soin de distribuer les aumônes, la première condition qu'ils leur marquèrent, fut qu'ils prendroient, pour cette fonction, des hommes d'une vertu reconnue. Act. 1.

III. Ministres de J. C., si nous envisageons cet objet par rapport au prochain, ne nous sera-t-il pas facile de nous convaincre de cette vérité, que sans une réputation à couvert de la censure, il est comme impossible que nous fassions aucun fruit auprès de lui ? Nous ne le pouvons sans doute opérer qu'autant que nos frères ont de confiance en nous ; mais ce sentiment est banni, quand ils cessent d'être, pour nous, favorablement prévenus.

Qui ad presbyteratum assumuntur, sint ita pietate & castis moribus conspicui, ut praeclarum honorum operum exemplum & vitae monita ab eis possint expectari. Conc. Trident. §. 23. c. 14. de Reform.

CENT-CINQUANTE-TROISIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Contradictions auxquelles le ministre du Seigneur doit s'attendre.

I. LES hommes aiment la vérité quand elle ne fait que briller à leurs yeux ; mais quand elle reprend leurs vices, & qu'elle condamne leurs désordres, ils ne sauroient la souffrir. Lorsque nous ne parlons qu'en général de la vertu, ou du vice ; lorsque nous n'entretenons les peuples que des vérités spéculatives de la religion, on nous loue, on nous chérit, on a de l'admiration pour nous.

II. Mais descendez dans un détail indispensable ; obligez vos frères à en venir à la pratique, à n'être pas seulement chrétiens dans le langage, mais par les œuvres, à quitter le sentier du vice, à suivre généreusement celui de la vertu, dès lors vous leur devenez insupportables. S. Paul a été un des premiers ministres de l'évangile, qui en ait fait l'expérience : mais avec quel noble, quel ad-

mirable & courageux désintéressement, il sut s'élever au-dessus de ces contradictions !

III. Oui, les Galates avoient d'abord écouté S. Paul comme un oracle : il leur étoit si cher, qu'ils eussent été prêts d'arracher leurs propres yeux, pour les lui donner : Act. 4. v. 15. Mais aussitôt qu'il voulut leur prêcher des vérités de pratique, qui n'étoient pas de leur goût, il devint leur ennemi. Cependant cet illustre apôtre aima mieux perdre leur amitié, en disant la vérité, que de la conserver, en négligeant de le faire, parce qu'il ne cherchoit pas ses intérêts, mais ceux de J. C., comme l'observe S. Augustin. *Non enim sua quærebat, sed quæ Jesu Christi.* Aug. Serm. 46. de Part. in Ezech.

Ergo inimicus factus sum vobis, verum dicens. Galat. 4. v. 16.

Libenter enim quod delectat, auditur; & offendit omne quod nolumus. Hieron. in Ep. ad Galat. c. 4. v. 16.

Amant eam (veritatem) lucentem, oderunt eam redarguentem. Aug.

TABLE

TABLE

DES

MATIÈRES

Contenues dans le Premier Volume.

Jour	Page
1. Eminence du sacerdoce en général - -	1
2. Fin sublime du ministère des prêtres - -	3
3. Influence du sacerdoce sur le bonheur de la société - - - - -	5
4. Admirables fruits du ministère de la loi nouvelle - - - - -	7
5. Quel respect les fonctions saintes doivent inspirer au prêtre de J. C. pour son état. -	9
6. Dignité du ministère des autels - - -	11
7. Grandeur du sacerdoce de la loi nouvelle dans le ministère des saints autels - -	13
8. Eminence du sacrificateur dans la loi nou- velle - - - - -	15
9. Combien le caractère des prêtres est véné- rable - - - - -	17
10. Nobles sentimens dont le prêtre doit se pé- nétrer, avant de monter à l'autel - -	19

Jour	Page
11. A quels sentimens doit se livrer un prêtre après la célébration du saint sacrifice -	21
12. Combien le prêtre honore, glorifie le Seigneur à l'autel - - -	23
13. Excellence & fruits inestimables du saint sacrifice de la messe - - -	25
14. Grandeur du prêtre comme sacrificateur	26
15. Combien il est grand & précieux de sauver des âmes & de les enrichir de vertus -	28
16. Caractère des prédicateurs & des confesseurs dans la loi nouvelle - -	30
17. Dignité des ministres de la divine parole	32
18. Vraie grandeur des curés - - -	35
19. Combien la pratique de la charité couvre de gloire un ministre des saints autels -	37
20. Sur la grandeur redoutable du sacerdoce	39
21. Que de dangers présente l'état du sacerdoce - - -	43
22. Dangers de la profession sacerdotale du côté de la vocation - - -	44
23. Combien est périlleuse la profession de conduire les âmes à Dieu - - -	46
24. De quel œil doit-on envisager les dignités saintes? - - -	49
25. Combien peu de prêtres sont sauvés -	51
26. De combien de dangers est environnée la dignité sacerdotale - - -	53
27. Combien le véritable disciple de J. C. doit	

Jour	Page
redouter le sacerdoce & les dignités saintes - - - - -	55
28. Sur le plus haut degré, ou la perfection du sacerdoce, &c. - - - - -	58
29. Sur le nombre des prêtres qui se sauvent en s'occupant du salut des autres - - - - -	60
30. Dangers du ministère pastoral, dans la mul- tiplicité de ses devoirs - - - - -	63
31. Dangers du ministère pastoral, dans le nombre & l'importance de ses devoirs - - - - -	65
32. Idée noble & sublime que le prêtre doit se retracer des obligations pastorales - - - - -	67
33. Ce que la société chrétienne pense des dangers du sacerdoce - - - - -	70
34. Nouveaux dangers du sacerdoce, dans l'im- mense de ses devoirs - - - - -	72
35. Les écueils, attachés aux différentes parties du ministère ecclésiastique, doivent-ils en éloigner toujours? - - - - -	74
36. Est-il permis de désirer l'ordination? - - - - -	77
37. Comment les saints se réjouissent & s'ef- fraient en même temps de leur élévation dans le sanctuaire - - - - -	79
38. Comment l'apôtre St. Paul parle du désir de l'épiscopat - - - - -	82
39. Peut-il être permis d'ambitionner l'honneur du sacerdoce? - - - - -	84

Journal	Page
40. Combien fécond, combien puissant l'amour pour les âmes	86
41. C'est par leur zèle pour le salut des âmes, que les prêtres font éclater leur amour pour J. C.	88
42. Nous ne méritons de porter le beau nom des amis de l'époux, qu'autant que nous aimons nos frères	90
43. Touchant détail des obligations du ministre de la loi nouvelle	92
44. Que ne doit pas faire un ministre sacré pour le salut de ses frères	94
45. Avec quel zèle un ministre sacré doit s'intéresser au salut des pécheurs	97
46. Souvenirs consolans d'un prêtre que de saintes vues conduisirent au sanctuaire	99
47. Obligations du prêtre, du pasteur, dans les temps de schisme ou d'hérésie	101
48. N'est-ce pas glorifier parfaitement J. C. que de sauver les pécheurs ?	103
49. Sur quoi doit s'alarmer le zèle des ecclésiastiques	105
50. Quels motifs doivent animer le ministre sacré, dans les ménagemens charitables pour la personne des pécheurs	107
51. Combien intéressante la fonction du confesseur	109

Journal	Page
52. Quelle tendresse le confesseur doit avoir pour les âmes qui lui sont confiées	111
53. Quelle profonde estime le ministre sacré doit avoir pour les sacremens	114
54. Combien un bon directeur est grand aux yeux de Dieu, & précieux à ses frères	116
55. Admirables effets des travaux des missionnaires	118
56. Avis importans aux guides sacrés des consciences	120
57. Combien la prudence est nécessaire aux confesseurs	122
58. Combien il est dangereux de vouloir conduire les âmes de la même manière	124
59. Jusqu'où doivent s'étendre la charité, la compassion, la bonté d'un confesseur, d'un pasteur	127
60. Par quels motifs un prêtre doit s'animer au zèle le plus ardent dans le saint ministère	129
61. Portrait de la charité pastorale	131
62. Quel est le confesseur dépourvu de l'esprit d'un saint zèle ?	133
63. Importans avis aux ministres sacrés chargés de la conduite de leurs frères	135
64. Règle admirable que S. Grégoire le grand propose aux ministres sacrés	138

Jour	Page
65. Difficultés du sacerdoce dans la conduite des âmes - - - - -	140
66. Combien condamnable, dans le ministre sacré, une molle & lâche condescendance	142
67. Vraie grandeur du ministre sacré - - - - -	144
68. Quels sont, dans la personne d'un prêtre, les fantômes de zèle ? - - - - -	146
69. A quels traits reconnoître si le directeur des consciences est animé d'un saint zèle - - - - -	148
70. Devoirs & dignité du pasteur - - - - -	150
71. Comme un bon pasteur compatit aux misères spirituelles de son troupeau - - - - -	152
72. Différens caractères du ministre sacré chargé de la conduite des âmes - - - - -	154
73. On doit se précautionner contre un zèle trop animé - - - - -	156
74. Charité meurtrière du prêtre entraîné par un rigorisme outré - - - - -	158
75. Combien d'espèces de zèle ? quel est ce- lui que l'on doit embrasser ? - - - - -	160
76. Différence essentielle entre le faux zèle & le véritable - - - - -	162
77. Eloge & caractère de la parole divine - - - - -	164
78. Combien coupables les pasteurs & les prêtres qui négligent d'instruire les fi- dèles - - - - -	166
79. Quels regrets se préparent les ministres sacrés qui négligent l'instruction des peuples - - - - -	168

Jour	Page
80. Que doit faire le ministre sacré, pour se préparer à instruire ses frères ?	170
81. Comment doit s'énoncer l'orateur évan- gélisme	172
82. Etendue & motifs des devoirs évangéli- ques	174
83. Quels sont ceux que le pasteur doit spécialement instruire	176
84. Excellence & méthode du catéchisme	178
85. Comment instruire les peuples, en s'ac- commodant à la portée des plus simples	180
86. Que l'orateur sacré parle toujours confor- mément à la capacité de ses auditeurs	182
87. Comment le ministre sacré doit prêcher pour se rendre utile	185
88. Le ministère de la prédication n'exige ni de grands talens naturels, ni une très- longue préparation	187
89. Le pasteur est inexcusable quand il refuse d'instruire publiquement son troupeau	189
90. Combien la négligence à remplir ses de- voirs devient funeste au ministre des saints autels	191
91. Comment, avec des talens ordinaires, peut réussir un orateur chrétien	193
92. Nécessité d'instruire les peuples sur les vérités de la religion : combien coup- ables les ministres sacrés qui négligent ces devoirs	195

Jour	Page
93. Quel objet doit se proposer le prédicateur	197
94. Quel est le bon prédicateur?	199
95. Conseils aux pasteurs des âmes, jaloux de se faire écouter & de se faire aimer	202
96. Etudes nécessaires à un prédicateur	204
97. Combien avantageuse la brièveté dans la prédication	206
98. Tableau des bons prédicateurs	208
99. Comment faire une bonne homélie	211
100. Comment doit-on prêcher?	213
101. Quelles mesures doit prendre le prédicateur pour faire un fruit solide?	215
102. De quelles qualités manquent la plupart des prédicateurs de nos jours?	218
103. Comment l'orateur sacré doit considérer le suffrage de ses auditeurs	220
104. Est-il bien des prédicateurs qui veuillent sincèrement convertir?	222
105. Qu'est-ce qu'un parfait directeur des âmes?	224
106. Combien il est difficile de trouver un parfait directeur des âmes	227
107. Qualités d'un bon directeur des âmes	229
108. Quel doit être le cœur d'un directeur des âmes	231
109. Qualités nécessaires pour faire un bon confesseur	234

Jour	Page
110. Nouveaux traits d'un sage & vertueux	
directeur - - -	237
111. Combien touchant est le ministère du	
confesseur - - -	239
112. Censure méritée de plusieurs directeurs	
des consciences - - -	241
113. Plan de conduite, que peut se tracer un	
confesseur nouvellement consacré à	
la conduite des âmes - - -	243
114. Qu'est-ce qui distingue les confesseurs	
fidèles de ceux qui ne le sont pas ?	247
115. Précautions nécessaires aux directeurs	
des consciences - - -	249
116. Qu'il est dangereux de suivre son esprit	
particulier dans la direction des âmes	251
117. Par quels degrés un directeur doit con-	
duire l'âme à la perfection chrétienne	253
118. Comment doit se comporter un confes-	
seur à qui des pénitens retirent leur	
confiance ? - - -	255
119. Sages avis au directeur des consciences	257
120. Moyens insuffisans, & moyens salutaires	
dans la direction des âmes - - -	260
121. Comment le bon directeur se comporte	
avec ses pénitens - - -	262
122. Sur le discernement des âmes - - -	264
123. Maximes pour la conduite des âmes	267
124. Maximes dans la conduite des âmes	
parfaites - - -	269

Jour	Page
125. Affection spéciale des saints ministres	
pour certaines âmes	271
126. Que doit faire le confesseur pour diminuer, dans le pénitent, la honte de ses aveux?	273
127. Dangers attachés au ministère de la confession	276
128. Nouveau coup d'œil sur les écueils du ministère de la confession	278
129. Combien le confesseur est coupable en se prêtant facilement aux redites continuelles des personnes devotes	281
130. Que doit penser un confesseur de cette proposition : la pratique est bien différente de la doctrine ?	283
131. Qu'est-ce que le confesseur doit recommander à l'âme fidèle à l'égard de la sainte communion ?	285
132. A quels terribles châtimens s'expose le pasteur des âmes, qui néglige le soin des malades	287
133. De quelle manière touchante, efficace, le bon prêtre console un malade	289
134. Pourquoi les prêtres doivent faire l'aumône	292
135. Quel usage il convient de faire des richesses du sanctuaire	294
136. Combien un prêtre doit être assidu à la célébration des saints mystères	296

Jour	Page
137. Est-il sage de ne célébrer la messe que rarement ? - - -	299
138. Combien est coupable le prêtre qui néglige de célébrer tous les jours les saints mystères - - -	301
139. Comment le prêtre doit se disposer au saint sacrifice de la messe - - -	303
140. Comment célébrer la sainte messe avec la piété & la bienséance convenables	305
141. Que d'avantages précieux un prêtre fer- vent procure à l'Eglise - - -	307
142. Effets funestes du défaut de résidence dans les pasteurs - - -	309
143. Combien funeste la vie d'un pasteur infidèle - - -	311
144. Combien salulaire la vie édifiante des bons pasteurs - - -	314
145. Combien la bonne conduite des pasteurs des âmes influe sur celle des peuples	316
146. Combien admirable & salulaire la vie d'un bon pasteur - - -	319
147. Quel bonheur pour les peuples quand Dieu suscite au milieu d'eux un saint prêtre - - -	321
148. Comment les premiers ministres évan- géliques ont conquis le monde à Jésus Christ - - -	323
149. Quels sont les effets de la conduite d'un prêtre ? - - -	325

Journal	Page
150. Que manque-t-il au ministre sacré, pour réussir dans les fonctions évan- géliques?	327
151. Comment le ministre de Jesus Christ touchera t-il les cœurs?	330
152. Un prêtre doit se faire une bonne répu- tation	332
153. Contradictions auxquelles le ministre du Seigneur doit s'attendre	334

FIN DU PREMIER TOME.

26 JY 66

De l'Imprimerie de BAYLIS, No. 15, Greville-
Street, Holborn, à Londres.